



National Library
of Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services Branch

Direction des acquisitions et
des services bibliographiques

395 Wellington Street
Ottawa, Ontario
K1A 0N4

395, rue Wellington
Ottawa (Ontario)
K1A 0N4

Your file - Votre référence

Our file - Notre référence

NOTICE

The quality of this microform is heavily dependent upon the quality of the original thesis submitted for microfilming. Every effort has been made to ensure the highest quality of reproduction possible.

If pages are missing, contact the university which granted the degree.

Some pages may have indistinct print especially if the original pages were typed with a poor typewriter ribbon or if the university sent us an inferior photocopy.

Reproduction in full or in part of this microform is governed by the Canadian Copyright Act, R.S.C. 1970, c. C-30, and subsequent amendments.

AVIS

La qualité de cette microforme dépend grandement de la qualité de la thèse soumise au microfilmage. Nous avons tout fait pour assurer une qualité supérieure de reproduction.

S'il manque des pages, veuillez communiquer avec l'université qui a conféré le grade.

La qualité d'impression de certaines pages peut laisser à désirer, surtout si les pages originales ont été dactylographiées à l'aide d'un ruban usé ou si l'université nous a fait parvenir une photocopie de qualité inférieure.

La reproduction, même partielle, de cette microforme est soumise à la Loi canadienne sur le droit d'auteur, SRC 1970, c. C-30, et ses amendements subséquents.

Canada

Le Militarisme et le développement du Capital

une étude théorique des arguments classiques et contemporains sur les
dynamiques fondamentales du capitalisme

par

Edith Gendron

Thèse présentée, à titre d'exigence partielle,
au département de science politique de
l'Université d'Ottawa en vue de l'obtention de la
Maîtrise en science politique, profil pensée politique.



Edith Gendron, Ottawa, Canada, 1992



National Library
of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services Branch

395 Wellington Street
Ottawa, Ontario
K1A 0N4

Bibliothèque nationale
du Canada

Direction des acquisitions et
des services bibliographiques

395, rue Wellington
Ottawa (Ontario)
K1A 0N4

Your file / Votre référence

Our file / Notre référence

The author has granted an irrevocable non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of his/her thesis by any means and in any form or format, making this thesis available to interested persons.

L'auteur a accordé une licence irrévocable et non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de sa thèse de quelque manière et sous quelque forme que ce soit pour mettre des exemplaires de cette thèse à la disposition des personnes intéressées.

The author retains ownership of the copyright in his/her thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without his/her permission.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège sa thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

ISBN 0-315-93617-7

Canada



UNIVERSITÉ D'OTTAWA
UNIVERSITY OF OTTAWA

Mes remerciements les plus sincères au professeur Doug Moggach pour ses commentaires et ses conseils judicieux ainsi que pour sa compréhension qui ont permis la réalisation de ce travail.

Je tiens à remercier également Richard, Myriam, Marysa et Geneviève, compagnon et compagnes de ma vie, qui ont su faire preuve de patience et d'encouragement à mon égard me permettant d'acheminer cette thèse à bon port.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
Tableau 1	
Croissance du volume PNB/PIB dans la zone de l'OCDE	20
CHAPITRE I	
LE DÉVELOPPEMENT IMPÉRIALISTE DU CAPITAL ET LE MILITARISME	21
Section A: <i>Concentration et monopolisation des capitaux</i>	23
Section B: <i>Exportation des capitaux et partage des marchés</i>	31
Section C: <i>Militarisme, instrument politique du capital</i>	43
Section D: <i>Théories contemporaines de l'impérialisme</i>	47
Résumé du chapitre I	64
CHAPITRE II	
REPRODUCTION ET ACCUMULATION DU CAPITAL: LOIS ET ENCADREMENT AU MILITARISME	71
Section A: <i>Origine, composition et reproduction du capital</i>	73
Section B: <i>Reproduction simple et élargie du capital social</i>	91
Section C: <i>Le militarisme comme champ d'accumulation: réalisation ou production de la plus-value?</i>	112
Tableau 2	
Dépenses militaires et croissance de la productivité aux États-Unis	120
Résumé du chapitre II	127

CHAPITRE III	
LA BAISSÉ TENDANCIÉLLÉ DU TAUX DE PROFIT ET LA POSITION DU MILITARISME FACE À CÉTTÉ LOI	133
Section A: <i>La loi implacable du procès de production, défiée par le procès de circulation?</i>	135
Section B: <i>Le militarisme, ultime réponse à la loi?</i>	149
Résumé du chapitre III	153
CONCLUSION	157
BIBLIOGRAPHIE	161

INTRODUCTION

Quelque fut le type de société, et d'aussi loin que l'on peut remonter dans l'histoire de l'humanité, le secteur militaire a toujours occupé un rôle, certes plus ou moins important selon les circonstances, dans l'organisation de l'activité humaine. De nombreuses études historiques ont traité du sujet et le secteur militaire est largement reconnu comme une nécessité politique soit de défense, d'agression ou de libération conditionnée par les rapports sociaux spécifiques à chaque société humaine. Il est vrai que pour certaines sociétés à caractère militariste, l'activité militaire débordait de beaucoup le cadre politique, puisqu'elle occupait une place tout aussi importante au niveau de la structure politico-économique et culturelle de ce genre de société. Pensons ici à Sparte et à ses légendaires spartiates imbibés d'une culture hautement militariste dans la Grèce antique; ou encore aux royaumes du Moyen Age dont le pillage et la destruction étaient parmi les principales activités économiques de croissance et de développement. Quoiqu'il en soit, même pour ces sociétés à caractère militariste, l'activité militaire demeurait un phénomène politique subordonné aux rapports sociaux spécifiques de ces modes de production (esclavagiste et féodal).

A première vue l'on pourrait facilement conclure que l'activité militaire n'est donc pas un phénomène original de la société capitaliste contemporaine et qu'elle joue, de façon générale, son rôle historique de défense, d'agression ou de libération conditionné par le caractère des rapports sociaux capitalistes. Argument trop facile si l'on se limite à l'enjeu politique du militarisme tel que vécu aujourd'hui.

En effet, les proportions dans lesquelles s'exprime cette activité militaire sont tellement énormes et littéralement effroyables¹ pour l'ensemble de l'humanité, que plusieurs chercheurs se sont penchés sur ce phénomène du militarisme avec plus de profondeur et de rigueur. Que l'on se rappelle ici Lénine et Luxemburg qui, dès le début du siècle, liaient cette activité militaire au développement même de l'impérialisme (expansion géo-politique du capital); ou encore que l'on se réfère à des auteurs plus contemporains tels que Mandel, Rowthorn ou Rothschild qui se penchent aussi sur le rôle du militarisme par rapport au procès de production et d'accumulation du capital; le

¹ Les dépenses militaires à l'échelle mondiale s'élevaient en 1987 à 1,016.4 milliards de dollars; de ce montant, les E-U en dépensaient \$296.2 et l'URSS \$303; Tiré de *Statistical Abstract of the United States*; Dpt of commerce; Bureau of the census, 111st edition; 1991, p. 304. Par ailleurs "the superpowers already have enough to destroy each other over 100 times"; tiré de M. Kaku et D. Axelrod; *To win a nuclear War*; Éditions Black Rose Books, Montréal; 1987, p. 306.

politicologue sérieux ne peut plus négliger ces liens entre le militarisme et le développement du capital. C'est en ce sens que l'on stipule ici que l'activité militaire en régime capitaliste dépasse le cadre politique de son rôle historique: elle est devenue un phénomène socio-économique que les chercheurs en sciences humaines qualifient, de manière plus ou moins précise, de militarisme.

Ce phénomène contemporain qu'est le militarisme touche plusieurs aspects de la vie sociale en régime capitaliste: cette "versatilité" du militarisme constitue peut-être la raison pour laquelle on utilise ce terme à toutes les sauces. De façon globale on peut stipuler que le militarisme est un phénomène contemporain en régime capitaliste qui entretient des liens plus ou moins déterminants avec la vie politique, économique, idéologique, scientifique et culturelle. Avec la montée du mouvement pacifiste dans les années 80, plusieurs études en sciences humaines ont été menées dans le but de résoudre certaines problématiques très précises face à ces rapports entre le militarisme et notre vie sociale: on pense ici aux études portant sur la reconversion des industries militaires; des analyses stratégiques concernant la géo-politique et la course aux armements; des limites économiques de la production militaire; du rôle idéologique du militarisme dans le domaine culturel; etc.

Pourtant, dû à la spécialisation de ces réflexions sur le domaine militaire, une compréhension globale du rôle du militarisme et de ses liens avec le développement du capital demeure, sinon imprécise, du moins incomplète. Et cette quasi "absence" de réflexion sur les liens entre le développement du militarisme et celui du capital peut s'expliquer par le caractère d'urgence des solutions nécessitées et recherchées par les chercheurs et mouvements pacifistes devant les dangers réels qu'impose, encore aujourd'hui, cette activité militaire.

C'est donc dire que plusieurs sentiers sont encore à défricher avant d'aboutir à une compréhension complète et globale du militarisme. Cependant, bien que nous n'ayons ici nullement la prétention de parvenir à cette compréhension globale du militarisme et de ses rapports avec la société capitaliste, nous avons cherché à clarifier, dans le présent travail, les concepts-clefs que nous jugions à la base de ces rapports.

Par nos lectures sur le militarisme contemporain, nous avons constaté qu'on aborde souvent ce phénomène en sautant plusieurs fois du champs politique au champs économique, sans pour autant définir où et quand la barrière est sautée. Ce qui laisse place à une confusion au rôle

exact du militarisme en régime capitaliste contemporain: est-ce un phénomène totalement dépendant de la volonté politique ou est-ce une stratégie nécessitée par des intérêts économiques?

Ce que nous tentons donc d'accomplir, par notre démarche, c'est de définir cette barrière en limitant notre champs d'étude sur le militarisme au cadre de l'économie politique. En d'autres mots, nous cherchons ici à déterminer les concepts politiques et économiques permettant de comprendre la nature des liens entre le développement du militarisme et celui du capital.

De façon plus précise, le motif de notre recherche est de répondre à cette question: est-ce que le militarisme dans la société capitaliste d'aujourd'hui constitue autant une nécessité économique qu'une nécessité politique pour le développement du capital?

Comme point de départ de la recherche notre premier postulat est que le militarisme est un phénomène socio-économique dont le développement est lié à celui du capital: et pour comprendre ce lien, il faut étudier de prime abord le processus du développement du capital et le stade actuel de développement qu'il connaît aujourd'hui. Voici pourquoi.

Premièrement, les auteurs qui ont, jusqu'à ce jour, considéré le militarisme comme phénomène socio-économique débordant du cadre politique, l'ont fait en reconnaissant les liens du militarisme avec le développement du capital et ses besoins d'expansion géo-politique. Le développement du capital constituant la raison d'être de la société capitaliste, ces auteurs sont remontés à la racine même du capitalisme dont les phénomènes sociaux ne sont que les ramifications. C'est d'ailleurs la deuxième raison pour laquelle nous nous résignons à l'étude du processus de développement du capital: le développement du capital se présente comme le phénomène central dans l'échafaudage de la société capitaliste, puisqu'il est le moteur des transformations multiples qu'a connues la société capitaliste depuis ses tous premiers jours. Donc que ce soit pour comprendre le mouvement général ou des phases spécifiques du capitalisme, le chercheur doit se résoudre, sinon à cerner les lois de ce développement du capital, du moins à en reconnaître les effets dans la société. Que son approche soit marxiste ou libérale, le chercheur sera confronté, d'une manière ou d'une autre, à ce phénomène du développement du capital.

Puisque le militarisme tel qu'on le connaît aujourd'hui, est un phénomène typique de la société capitaliste², on ne peut honnêtement tenter d'en comprendre la logique et la nature sans chercher d'abord à établir le stade actuel du développement du capital et de ses liens avec le militarisme.

En jetant un bref regard sur le capitalisme d'aujourd'hui nous en venons au constat suivant: le capital, dans son développement actuel a atteint le stade du capitalisme monopoliste d'État. Capitalisme monopoliste d'État qui se caractérise par deux phénomènes économiques majeurs: interventionnisme étatique et monopolisation accrue de la production.

On situe historiquement cette période du capitalisme monopoliste d'État au début du XXe siècle jusqu'à nos jours. Alors qu'on entrait dans l'ère de l'impérialisme, Lénine, en 1916, publiait une étude approfondie sur la nature économique de l'impérialisme, nouvelle phase historique du capitalisme. Dans "L'impérialisme, stade suprême du capitalisme", Lénine nous démontre, appuyé par des données précises, comment la concentration de la production, l'apparition du capital financier et sa concentration aux mains de l'oligarchie financière, ainsi que l'exportation des capitaux ont conduit à la formation et à la consolidation des monopoles. Lénine établissait donc ainsi de façon définitive que le capitalisme, mû par sa loi d'accumulation, était passé du stade de la libre concurrence au stade monopoliste. L'apparition et la consolidation des monopoles ne sont donc rien de moins que le résultat pratique du développement du capital dont la loi d'accumulation l'entraîne à sa concentration ainsi qu'à celle de la production.

Aujourd'hui, il est facile de démontrer à l'aide de données officielles le degré de concentration de la production et du capital aux mains des monopoles. Par exemple, au Canada

² Ici nous adoptons la thèse marxiste-léniniste selon laquelle le capitalisme a été réinstauré en URSS avec la venue au pouvoir de Kroutchev en 1953 et officiellement en 1956 lors du XX^e Congrès du PC en URSS. On considère donc le bloc de l'Est non pas comme socialiste mais capitaliste d'où son appellation révisionniste. Les événements récents dont l'effondrement des régimes politiques et la révolte des masses dans les pays de l'Est pourraient ici constituer des preuves de cette réinstauration du capitalisme puisque les besoins matériels et spirituels des peuples n'ayant pas été rencontrés, ce n'est donc pas le socialisme scientifique qui y a été pratiqué mais bien les lois d'accumulation capitaliste. Bien que l'on considère que la même analyse proposée ici et les mêmes conclusions générales pourraient possiblement s'appliquer pour l'URSS et le bloc de l'Est, nous nous limiterons cependant à l'analyse des phénomènes de la crise économique et du militarisme dans le monde occidental et ce, pour deux raisons. Premièrement démontrer que le capitalisme a été réinstauré en URSS constitue en soi une thèse à confirmer et deuxièmement, l'accès au matériel nécessaire à notre recherche (données, statistiques, etc) sera plus facile et plus rapide pour ce qui concerne le bloc de l'Ouest que pour le bloc de l'Est.

dans l'industrie de l'automobile, plus de 90% de la production est entre les mains des "Trois grands" monopoles américains de l'automobile.(GM Canada, Ford Canada et Chrysler Canada) De toute la production de minerai de fer, 80% est attribuable aux quatre plus grandes sociétés et 66% à trois d'entre elles- Iron Ore Company, Québec Cartier Mining et Wabush Mines³

Pour ce qui est de la concentration du capital, seulement au niveau de la concentration du capital financier,

En octobre 1981, ces 11 banques à charte avaient un actif global de \$343,9 milliards. La croissance rapide de l'actif bancaire est illustrée par le fait, qu'en 1970, il ne s'élevait qu'à \$46 milliards, ce qui signifie qu'au cours de la dernière décennie, il a augmenté de près de huit fois.... Parmi ces 11 banques à charte, les cinq plus grandes- La Banque Royale, la Banque Canadienne Impériale de Commerce, la Banque de Montréal, la Banque de Nouvelle-Écosse et la Banque Toronto-Dominion- occupent une position dominante. Chacune d'elles a un actif supérieur à celui des six autres banques. L'actif global des "cinq grandes" représente plus de 90% de l'actif bancaire total.⁴

Quant au caractère étatique du capitalisme monopoliste, c'est davantage à l'économiste libéral Keynes que l'on doit se référer pour en comprendre la signification. Au lendemain de la crise économique de 1929, Keynes propose, à travers ses deux principaux ouvrages⁵, une intervention accrue de l'État afin de favoriser le plein emploi et d'assurer un niveau nécessaire à la consommation, et ce, par des politiques fiscales et monétaires. S'il est né théoriquement de l'école économique keynésienne, l'interventionnisme étatique, par contre, a fait ses premiers pas sur le plan pratique avec le New Deal du président américain Roosevelt afin de relever et stabiliser l'économie capitaliste: mis en application dès mars 1933, le New Deal, bien que présentant essentiellement des mesures fiscales et monétaires, introduisit aussi des mesures sociales destinées

³ BAINS, Hardial; *La nécessité de la révolution*, Institut Marx, Engels, Lénine, Staline, Totonto; 1982, p. 61.

⁴ BAINS; *ibid*, p. 71.

⁵ En 1931 il publia le *Traité de la monnaie* et en 1936 la *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*.

à combattre le chômage et des mesures économiques influant directement sur la production⁶. De nos jours, on n'a qu'à considérer les multiples secteurs de l'économie qui dépendent de l'État soit de façon directe (énergie, communications) ou indirecte alors que les politiques économiques définies par l'État orientent ou stimulent la production de ces secteurs (agriculture, secteur industriel, etc)

Les sociétés d'État constituent un instrument puissant d'intervention économique. Certaines de ces sociétés, comme Hydro-Québec et la Société nationale de l'amiante, furent créées afin d'assurer une présence gouvernementale dans le secteur des ressources naturelles et de fournir ces ressources à meilleur prix aux entreprises privées situées en aval.⁷

Le gouvernement du Québec soutient également le lancement et le développement de nouvelles activités par de nombreux programmes. La Société de Développement Industrielle (SDI), créée en 1971, administrait en 1986, 14 programmes d'aide à l'entreprise. Pendant les 10 premières années de son existence, elle a versé plus de 1 milliard de dollars à 2 500 entreprises installées au Québec, dont 46% en subventions et 54% en prêts et garanties.⁸

Un autre bref regard sur la société d'aujourd'hui nous montre que le capitalisme monopoliste d'État est marqué par des cycles de crises économiques qui perturbent plus fréquemment le processus du développement du capital. A noter ici que le capitalisme, au cours de son développement, a toujours eu à faire face aux cycles des crises économiques. C'est ce que Mandel nous démontre avec beaucoup de clarté dans son explication sur les ondes longues caractérisées tour à tour par des périodes d'expansion et de ralentissement du capital: 1793-1825 expansion; 1826-1847 ralentissement; 1848-1873 expansion; 1874-1893 ralentissement; 1894-1913, expansion; 1914-1939 ralentissement; 1940-1945-1966 expansion; 1967-...

⁶ Par exemple le plan NIRA (*National Industrial Recovery Act*) avait pour objet le contrôle de la concurrence et des conditions d'emplois dans l'industrie tandis que l'AAA (*Agricultural Adjustment Act*) était un programme d'indemnités pour lutter contre la surproduction agricole.

⁷ GUAY, Pierre-Yves; *Les Firmes transnationales et l'État-nation*, Agence d'ARC, Montréal; 1987, p. 404.

⁸ GUAY; *ibid*, p. 386.

ralentissement⁹. Par ailleurs, dans son ouvrage "La crise" publié en 1985, Mandel nous énumère exactement vingt crises de surproduction depuis la formation du marché mondial du capitalisme:

les crises de 1825,1836, 1847, 1857,1866, 1873, 1882, 1891, 1900, 1907, 1913, 1921, 1929, 1937, 1949, 1953, 1958, 1961, 1970, et celle de 1974-1975 (nous prenons chaque fois la date d'éclatement de la crise dans le pays capitaliste dominant le marché mondial, c'est-à-dire la Grande-Bretagne avant la Première Guerre mondiale et les États-Unis depuis la Première Guerre mondiale.¹⁰

Mais voilà que depuis 1974, les cycles des crises économiques sont plus fréquents, les effets engendrés par les crises (chômage, inflation. etc) semblent permanents puisque les périodes dites de "reprise" sont de courte durée, ne réussissant jamais à dépasser, ni même niveler les taux de croissance et de productivité antérieures¹¹. À cet égard, la question de la nature des causes et du caractère de ces crises économiques se pose et ne peut être évitée: est-ce, selon l'approche marxiste, des crises causées par la suraccumulation du capital et par la surproduction? Ou bien est-ce que la nature des causes et le caractère de crises économiques ont changés? Voilà des interrogations importantes lorsqu'on s'arrête sur l'analyse des crises économiques puisque dans le cadre du capitalisme monopoliste d'État, les crises économiques se présentent sous des formes particulières liées à l'interventionnisme de l'État et au phénomène de la monopolisation. Mentionnons à cet effet les crises monétaires, les crises énergétiques, l'inflation, les taux d'intérêts élevés, etc: instabilités économiques qui ont tout autant de liens avec l'action directe ou indirecte de l'État dans l'économie ou encore avec le contrôle des monopoles géants sur la production, les marchés, le financement, etc. Donc, bien que l'on doit porter un regard plus rigoureux sur la nature de ces crises économiques, on peut tout de même constater une instabilité économique quasi-permanente dans le cours du développement du capitalisme monopoliste d'État.

⁹ MANDEL, Ernest; *Troisième Age du capitalisme*; Union générale d'éditions, Paris; 1976, vol. I; p. 252 à 259.

¹⁰ MANDEL, Ernest; *La crise 1974-1978*; Éditions Flammarion, Paris; 1978, p. 39.

¹¹ D'après les données de l'OCDE (*Organisation de coopération et de développement économique*), le PNB au Canada a augmenté à un taux annuel d'environ 5% dans les années 1960 et au début des années 1970. Mais suite à la crise il a chuté en 1975 à 2.6% et s'est maintenu à un taux inférieur à 4% sauf pour 1976(6.2) et 1984(6.3), ces deux années correspondant à la reprise immédiate successive aux années de récession. Quant au chômage au Canada, il est passé de 6,9% en 1975 à 11.8% en 1983 pour se maintenir à un niveau d'environ 8% de 1986 à aujourd'hui. Tiré de *Perspectives économiques de l'OCDE*; no 45; juin 1989, p. 188 et p. 205.

Face à cet état presque permanent de crise économique, ponctué par des périodes dites de relance de plus en plus courtes¹², ne pourrait-on pas parler de capitalisme en crise plutôt que de crises particulières du capitalisme? Ajoutons à cela les crises politiques, sociales, culturelles ou encore idéologiques qui se greffent à ces crises économiques, on est en droit de se demander si la société capitaliste ne subit pas une crise globale, crise qu'on peut qualifier à juste titre de crise du capitalisme monopoliste d'État. Voilà une question qui nous porte à réfléchir surtout lorsqu'elle est juxtaposée au phénomène du militarisme, phénomène non pas nouveau dans l'histoire du capitalisme mais qui croît dans des proportions énormes depuis aussi les quinze dernières années¹³: et ceci par rapport au fait que, bien qu'il y ait beaucoup de guerres localisées dans le monde, il n'y a plus de "risques pour une guerre ouverte" entre les deux superpuissances et leurs alliés respectifs depuis l'effondrement des régimes dits "socialistes" en Europe de l'Est¹⁴. Par ailleurs, la réorganisation mondiale du capital, qu'entraînent ces divers changements sociaux, ne ferme pas la porte aux agressions et conflits militaires (guerre du Golfe, Lituanie, Yougoslavie, etc). Le militarisme ne se présente-t-il pas comme la bouée de sauvetage de ce système social en crise?

Si on s'en remet aux thèses de Gramsci sur l'hégémonie, le militarisme en tant qu'activité politique coercitive de l'État s'apparente plus à un phénomène d'aboutissement logique qu'à une bouée de sauvetage en temps de crise. En ce sens que la coercition et l'intervention tant militaire que policière, ont toujours constitué des recours prévisibles et indispensables en temps de crise

¹² Nous avons abrégé ici un tableau de l'Organisation de Coopération et de Développement Économique sur la croissance de volume du PNB/PIB dans la zone de l'OCDE afin d'illustrer comment les périodes de relance sont de plus en plus courtes et aussi comment le niveau de leur performance est abaissé de cycle en cycle (avant 1969 le taux de croissance du PNB était de 6%, pour tomber à 5% au début des années 1970 et se maintenir, fin des années 1970 et années 1980 à un niveau inférieur à 5%. Voir Tableau I, page 20.

¹³ A noter ici qu'un débat semble poindre à l'horizon alors que depuis les événements récents dans les pays d'Europe de l'Est et depuis l'intensification des échanges entre les deux superpuissances concernant leur stratégie militaire et leurs arsenaux, certains politicologues entrevoient une réduction des budgets militaires liée à la thèse de la détente et de la stabilité internationale (voir Yves Bélanger et Pierre Fournier; *Le Québec militaire*; Éditions Québec/Amérique, Montréal; 1989) tandis que d'autres chercheurs ne lient pas ces accords avec la détente mais plutôt avec une redéfinition de la stratégie militariste. A ce propos les déclarations de Paul Nitze, chef négociateur américain aux pourparlers de Genève sont assez révélatrices: "arms control is war by others means". Tiré de M. Kaku et D. Axelrod ds *To win a nuclear war*; p. 232. Il est encore trop tôt pour parler de réduction substantielle des budgets militaires mais il est évident qu'un processus de restructuration et une rationalisation de la production militaire est en cours. Par rapport à notre problématique, on pourrait se demander si ce processus de rationalisation militaire correspondrait au passage d'accumulation extensive à un passage d'accumulation intensive du capital militarisé.

¹⁴ Suite aux événements de la guerre du Golfe persique et de l'effondrement économique qui guette l'URSS, on ne peut guère plus parler que d'une seule superpuissance, soit les États-Unis, qui est en train d'imposer un nouvel ordre économique mondial.

socio-politique (révolution ou libération nationale) pour la classe dirigeante en régime capitaliste, et ce afin d'assurer son hégémonie sur l'ensemble de la société.

C'est plutôt par rapport au procès d'accumulation du capital que l'on s'interroge ici sur la qualité salvatrice du militarisme en temps de crise économique profonde. Ainsi à ce propos, Alfred Sohn-Rethel dans son livre "Economy and class structure of German Fascism", en étudiant les relations entre la crise économique et la montée du fascisme nous dit:

As an economy of absolute surplus value production, fascism has to live by making goods that do not return to the market and thus do not depend for their valorisation upon an increase in consumer buying power. The First Four Year Plan satisfied this condition by mobilising the economy towards military ends;¹⁵

However, looking at world capitalism caught in the general slump of the 1930's one is driven to the conclusion that this crisis was the first in the history of capitalism which did not end in the restoration of economic equilibrium serving as a basis for renewed prosperity. In this instance, the capitalist system was lifted off the rock of stagnation only by means of the arms race forced upon the world powers through the initiative of German fascism preparing for world war.¹⁶

Voilà des conclusions non négligeables qui nous poussent, face aux constats de permanence des symptômes de crise économique¹⁷ et de croissance des budgets militaires¹⁸, à envisager le militarisme comme bouée de sauvetage pour la société capitaliste.

¹⁵ SOHN-RETHEL, Alfred; *Economy and class structure of German fascism*; CSE Books, London; 1978, p. 83.

¹⁶ SOHN-RETHEL; *ibid*, p. 89.

¹⁷ Le taux d'inflation annuel s'établit pour les E-U à 5,5% pour les années 1980 (voir Mandel; *Le troisième Age*, p. 312) alors que l'OCDE établit le taux moyen d'inflation pour l'ensemble des pays de la zone de l'OCDE à 4,5% (voir *Perspectives économiques de l'OCDE*; juin 1989; vol.45; p. viii). Quant au chômage, Mandel nous rapporte qu'il y a eu une montée continue dans les pays impérialistes seuls soit de 10 millions en 1970 à 20 millions en 1975 pour atteindre les 35 millions en 1982 (voir Mandel; *ibid*; p. 315).

¹⁸ La valeur de la production militaire du Canada est passée de 1 milliards de dollars en 1980 à environ 8 milliards en 1988; quant au budget de défense du gvt fédéral entre 1985 et 1989 le taux de croissance réelle a été de 4,8%, dépassant ainsi l'objectif de 3% établi par l'OTAN (voir Yves Bélanger et P. Fournier; *ibid*, p. 13 et p. 27).

Cependant avant d'élaborer plus en détail notre problématique, définissons d'abord le concept même du militarisme. Nous avons déjà mentionné l'étendue de ce phénomène contemporain qu'est le militarisme dans notre vie sociale. Toutefois, dans notre recherche, deux aspects majeurs du militarisme seront traités.

Notre champ d'étude étant circonscrit au domaine de l'économie politique, le militarisme sera traité d'abord en tant que secteur économique voué directement ou indirectement à la production militaire (industries, recherche, développement et infrastructure économique conçue pour une conversion rapide en infrastructure militaire). Ce qui retient d'abord notre attention chez cet aspect économique du militarisme, c'est qu'il représente un secteur d'investissement sûr et de profit maximum garanti pour la fraction capitaliste qui s'y aventure. En effet, le coût d'investissement pour la production militaire est d'une part allégé par les subventions directes de l'État capitaliste, et le marché est d'autre part assuré puisque c'est ce même État qui est le principal acheteur du produit final qu'il a, plus souvent qu'autrement, commandé: produit final dont le prix de vente est artificiellement gonflé par le capitaliste-vendeur, ce qui vient renfloué encore sa marge de profit¹⁹. Par ailleurs le marché international d'exportation d'armes est lui aussi très lucratif pour les producteurs d'armes alors que, d'une valeur total de 30,240 millions de dollars en 1980, il atteignait une valeur de 41,460 millions de dollars en 1984²⁰.

Le deuxième aspect du militarisme qui sera abordé dans notre travail est celui où le militarisme se présente comme un instrument politique pour servir les stratégies bellicistes exigées par le développement du capital au stade de l'impérialisme. En effet, alors que la concentration plus poussée de la production et du capital a donné le jour au capitalisme monopoliste d'État, la concurrence capitaliste a revêtu, elle aussi, de nouvelles formes et s'exerce plus que jamais d'une manière violente grâce au militarisme: c'est une guerre de géants entre monopoles sous la forme de guerres inter-impérialistes directes ou indirectes. Le militarisme se présente donc comme l'instrument privilégié du capitalisme monopoliste d'État pour s'assurer et contrôler le marché et les matières premières à l'échelle mondiale. La nécessité pour les monopoles de s'arracher les territoires afin d'étendre le développement de leur capital, voilà l'une des principales raisons qui explique l'existence même du militarisme. C'est cet aspect politique du militarisme que nous retiendrons pour les fins de notre étude puisque celle-ci tente d'établir les liens du militarisme avec

¹⁹ Par exemple, au Canada le coût des F-18 a plus que doublé entre la première soumission de 1978 et celle de 1981, passant de 2,3 milliard de dollars à 5 milliard de dollars. Tiré de H. Bains; *La nécessité de la révolution*; p. 204.

²⁰ Tiré de *Statistical Abstract of the United States*; Bureau of the Census; 1988; no. 520.

le développement du capital (déploiement géo-politique), c'est-à-dire avec l'infrastructure de la société capitaliste.

Par ailleurs à ce but politique du militarisme qui est de servir les visées impérialistes du capital, il faut rajouter deux autres motifs politiques, liés au concept de l'hégémonie, tout aussi utile l'un que l'autre en régime capitaliste: 1) sur le plan interne le militarisme a pour mission de protéger et de maintenir la domination de la classe bourgeoise contre les grèves, les soulèvements, révoltes et autres genres de protestation de la classe ouvrière; 2) sur le plan externe le militarisme n'est pas seulement utilisé pour la confrontation entre pays impérialistes, mais aussi pour s'opposer aux luttes de libération nationale des pays, pour qui l'exploitation capitaliste s'exerce de manière si brutale que famine, sous-développements, misère noire sont les maux de tous les jours. (A noter que ces luttes de libérations nationales peuvent être dirigées tant par la classe ouvrière que par la bourgeoisie ascendante de ces pays). Ces deux autres motifs politiques du militarisme sont cependant liés directement aux rapports sociaux (superstructure) engendrés par la société capitaliste (domination et oppression).

Il faut aussi souligner un autre rôle joué par le militarisme, au niveau de la superstructure des pays capitalistes. Ainsi de la nécessité économique et politique de recourir au militarisme, est née l'obligation pour les pays capitalistes de faire intervenir le militarisme au niveau de l'idéologie, la science, l'art et la culture. Nous n'analyserons cependant pas ces aspects du militarisme au niveau de la superstructure, se contentant ici dans le cadre de notre travail à traiter des aspects politique et économique lié au développement du capital de ce phénomène social contemporain qu'est le militarisme.

Le militarisme tel que compris ici comme phénomène économique et politique en régime capitaliste, s'intensifie donc dans le présent contexte de crise économique de ce même régime capitaliste. Ainsi donc, alors que les taux de croissance industrielle sont stagnants et même décroissants; que les taux d'inflation persistent dans leur course ascendante; que les déficits budgétaires des gouvernements étouffent les dépenses publiques jusqu'à même couper et éliminer certains programmes sociaux; une large part des budgets et richesses nationales²¹ est consacrée à la production de forces destructives, d'armements, de fusées, d'avions, etc, plus souvent

²¹ "Au Canada, pour 1989-1990 les crédits ont été fixés à 11,2 milliards de dollars, soit 1,2% de plus que les dépenses effectives de 1988-1989. Le taux de croissance sera ensuite d'environ 5% par année jusqu'en 1993-1994" ds Y. Bélanger et P. Fournier; *Le Québec militaire*; Éditions Québec/Amérique, Montréal; 1989, p. 29.

qu'autrement entassés, prêts à être utilisés "au cas où", et parfois jetés au rebut sans avoir "servis" puisque de nouvelles forces destructives toujours à la fine pointe de la technologie viennent les remplacer. En retirant ainsi ces richesses du cycle de production et de circulation, on pourrait dire que l'on brûle littéralement de l'argent. En effet, les investissements dans la production militaire ont un effet, sinon négatif, du moins plutôt lent sur la croissance économique capitaliste comparativement à d'autres secteurs de production, et ce, pour deux raisons. La première c'est que trop peu de secteurs industriels, par surcroît très spécialisés²², sont liés directement à la production militaire, ce qui limite nécessairement le champ de circulation du capital ainsi que son procès de reproduction. Quant à la deuxième raison, plusieurs auteurs ont déjà lié le poids des budgets militaires à la hausse de l'inflation et des taux d'intérêts alors que a), ces budgets augmentent la masse monétaire disponible sans augmenter proportionnellement la masse des biens de consommation²³ créant ainsi de l'inflation et que b), la tentative de réduction des dépenses à la consommation (inflation), ainsi que l'augmentation des emprunts pour éponger les déficits budgétaires sans cesse croissants, exercent une pression à la hausse sur les taux d'intérêts²⁴. Ainsi donc, le caractère d'inefficacité économique du militarisme prend sa source dans le faible taux de circulation du capital vers d'autres domaines de production et dans le déséquilibre entre la masse de biens consommables et la masse monétaire disponible.

A ce propos sur l'improductivité du militarisme, plusieurs études ont été effectuées par diverses organisations (pacifistes ou autres) pour démontrer les limites économiques des investissements militaires comparativement à des investissements de nature plus civile. Entre autres, Bélanger et Fournier nous citent quelques données émises par une firme américaine de consultants sur les conséquences socio-économiques d'un transfert fictif d'une partie des argents militaires à des programmes sociaux et de développement communautaire.

Le transfert de 30 milliards de dollars par année, sur une période de cinq ans, du budget de la défense (soit 150 milliards entre 1986 et 1990, ce qui représente 11% du budget de la défense)...entraînerait... une augmentation de 3,5 milliards de dollars par année du Produit

²² En ce qui concerne le Québec, seulement 5 secteurs industriels sont liés à la production militaire (voir Y. Bélanger et P. Fournier; *ibid*, chapitre 3.

²³ Mandel nous explique comment l'expansion du secteur des services (incluant le secteur militaire) a des effets inflationnistes en causant un déséquilibre sectoriel; voir *Le Troisième Age du capitalisme*; vol. 3; chapitre XIII; p. 56 à 67.

²⁴ Ed Shaffer nous expose les effets des budgets militaires sur les performances économiques des E-U ds *Militarism and American Economy*; *Studies in Political Economy* ; no.24, Autumn 1987; p. 87-104.

national brut (PNB), la création de 197,500 emplois...,un accroissement du revenu personnel disponible de 2,2 milliards par année, et une relance des investissements dans la construction résidentielle et non résidentielle de 550 millions par année.²⁵

L'argument d'efficacité économique du militarisme ne tiendrait plus qu'en temps de guerre, lorsque les biens militaires sont utilisées et qu'après coup, de nouveaux champs d'expansion du capital productif et de réalisation de la plus-value sont ainsi "recrétés" par l'emploi des forces destructives.

Le but que nous recherchons ici n'est pas tant de décrire les effets du militarisme, son étendue et ses caractéristiques particulières mais plutôt de cerner les concepts d'économie politique permettant d'expliquer les raisons, non seulement de la présence, mais aussi de la croissance de ce phénomène du militarisme dans le contexte de la crise actuelle qui tenaille le système capitaliste mondial. Y a-t-il un lien entre cette crise économique quasi-permanente du capitalisme monopoliste d'État et le développement du militarisme? Dans le contexte de cette crise, le militarisme serait-il une nécessité tant politique qu'économique pour la sauvegarde du système capitaliste et la survie de ses agents sociaux (bourgeoisie) en vue de repousser les limites à l'accumulation? Par ailleurs, s'il est lié avec la dynamique du procès d'accumulation capitaliste, le militarisme sert-il lui-même à accentuer ces limites du capital qu'on voulait justement surmonter?

Afin d'être en mesure de répondre à toutes ces questions, il nous faut auparavant établir le problème de fond qui relie toutes ces questions. Et c'est là la mission essentielle qu'on a voulu confier à cette recherche: aucune réponse définitive ne sera donc avancée ici pour confirmer ou infirmer les questions soulevées ci-haut. Ce que nous espérons accomplir c'est de cerner la problématique fondamentale du militarisme, ce qui servira à relever les pistes de recherches afin de répondre ultérieurement à nos préoccupations premières: à savoir la raison d'être et les effets du militarisme en situation de crise et sur son approfondissement.

Et cette problématique fondamentale nous la situons au niveau du développement du capital et des lois de son accumulation. Telle est donc notre problématique: démontrer la nature du lien entre le développement du militarisme et celui du capital en essayant de cerner le rôle du militarisme face aux tendances de base qui dirigent le procès d'accumulation du capital.

²⁵ BÉLANGER, Y.;FOURNIER, P.; ibid, p. 190.

Pour nous guider dans cette recherche afin d'en arriver aux conclusions les plus justes possibles, nous reposerons l'édifice de notre démonstration sur deux hypothèses.

La première de ces hypothèses c'est que le militarisme, en tant qu'instrument politique, s'avère plus que nécessaire dans la phase actuelle du développement impérialiste du capital: en fait, le militarisme tient sa raison d'être politique dans le but de répondre aux nouveaux besoins qu'impose cette tendance déterminante du procès d'accumulation qu'est l'impérialisme. À l'échelle mondiale, l'impérialisme domine les rapports internationaux et impose ses droits partout où il se doit. Les tensions politiques s'exacerbant, que ce soit entre les deux blocs impérialistes²⁶ ou entre les pays dominés et les superpuissances selon les conditions du moment, le militarisme est l'instrument politique privilégié et avoué pour défendre les "intérêts vitaux" des grandes puissances impérialistes.

Notre démonstration aura pour objet d'expliquer pourquoi et comment le développement même du capital, parvenu au stade du capitalisme monopoliste d'État, exige le développement du militarisme afin qu'il serve, de façon plus qu'adéquate, les stratégies d'expansion/domination de l'ordre impérialiste mondial.

Notre deuxième hypothèse, c'est que le militarisme, en tant que secteur économique de production, est lié intimement au procès même de l'accumulation du capital. On entrevoit souvent le militarisme comme nouveau secteur d'accumulation alors que les profits réalisés dans la production militaire sont plus que considérables; par ailleurs, les dépenses militaires augmentant de façon relative et substantielle en temps de crise économique, la question se pose à savoir où situer cette production militaire par rapport aux lois de développement capitaliste (production ou gaspillage de plus-value). Ainsi donc, avant de cerner exactement le rôle économique du militarisme, il faut forcément analyser les tendances fondamentales du développement capitaliste et des rapports que le militarisme entretient avec ces tendances.

²⁶ Depuis les événements de "libéralisation" en Europe de l'Est, on peut certainement affirmer que l'impérialisme américain a gagné sa guerre de manière "pacifique" sur l'autre superpuissance qu'est l'URSS qui, économiquement affaiblie ouvre son bloc au capital occidental. A ce propos, Ed Shaffer nous rappelle les objectifs du Pentagone américain qui espérait, par la course aux armements, briser économiquement l'URSS afin que: "there will be just one superpower in a safe world—if, only if, we can keep spending". Voir Ed Shaffer; Militarism and the american economy; ds *Studies in political Economy*; vol 24; autumn 1987; p. 92.

C'est à quoi se consacrera notre démonstration de cette deuxième hypothèse: vérifier le rôle économique du militarisme en y exposant tout d'abord les dynamiques déterminantes du procès d'accumulation capitaliste, à savoir celle de la reproduction élargie et celle de la baisse tendancielle du taux de profit. Une fois éclairés sur ces deux dynamiques et des limites qu'elles engendrent à l'accumulation, nous tenterons d'établir la nature des rapports qu'entretient le militarisme avec ces dynamiques de l'accumulation du capital: nous espérons établir le caractère économique du militarisme en démontrant comment ce phénomène est intégré à la dynamique de la reproduction élargie du capital et engendre les mêmes limites qu'imposent les lois du développement et de l'accumulation capitalistes.

Nous exposerons la démonstration de nos deux hypothèses en structurant la recherche de la façon suivante: dans un premier temps (chapitre I), nous exposerons la nature du lien politique entre le militarisme et le développement du capital; ce qui nous conduira à l'étape suivante (chapitre II et III) soit l'étude proprement dite des lois de développement du capital afin de comprendre d'une part, pourquoi existe ce lien géo-politique entre le militarisme et l'expansion du capital et, d'autre part, d'exposer comment le militarisme peut être appelé à jouer un rôle économique par rapport aux lois d'accumulation capitaliste.

Ainsi au chapitre I c'est l'impérialisme qui sera le concept médiateur utilisé et étudié pour établir la nature du lien politique entre le militarisme et le capital. Il faut noter cependant que ce chapitre n'est pas destiné à l'élaboration d'une théorie de l'État sur l'impérialisme et le militarisme pour comprendre leur nature politique: il s'agit plutôt d'élucider la nature du lien politique entre le militarisme et le capital par l'extraction et la compréhension des racines économiques qui conditionnent ce lien. Il va s'en dire que pour ce chapitre, il ne faut pas comprendre le militarisme comme simple recours à la violence: il s'agit de le concevoir comme phénomène qui s'intègre, face aux impératifs du capital, à la structure économique (production d'armes, expansion des budgets militaires, recherche et développement, déploiement militaire sans utilisation directe mais seulement pour dessiner les frontières psychologiques du contrôle de territoires et marchés économiques).

Pour parvenir à extraire les racines économiques qui conditionnent le caractère politique du militarisme comme instrument du capital, nous aborderons la question de l'impérialisme au niveau théorique en se référant aux arguments de Lénine et Luxemburg: le but est d'établir pourquoi et comment le militarisme sert d'instrument politique au capital afin d'assurer son développement et son expansion au stade de l'impérialisme. Ce qui nous conduira à la question centrale de

l'accumulation capitaliste et de ses principales tendances, puisque celle-ci est au coeur des deux interprétations utilisées sur l'impérialisme à savoir celles de Lénine et Luxemburg: interprétations qui ont généré d'ailleurs une polémique théorique sur l'accumulation capitaliste et qu'on ne peut éviter dans notre recherche sur le caractère économique du militarisme.

C'est pourquoi afin de renforcer d'une part l'explication théorique du lien politique entre le militarisme et le développement du capital et d'examiner d'autre part leur lien économique, les chapitres II et III seront destinés à l'examen des lois de développement et d'accumulation du capital, déterminantes quant au mouvement général du capital.

Au chapitre II, c'est d'abord la dynamique de la reproduction élargie qui retient notre attention. En reprenant tout d'abord les thèses classiques de Marx sur le capital (de son origine à son accumulation) et en ouvrant la discussion sur le problème des crises et des limites du capital (production/circulation de la plus-value en reproduction élargie), nous tenterons de mieux cerner le rôle économique du militarisme par rapport à cette dynamique de reproduction élargie: le but ici est de démontrer, d'une part la place qui revient respectivement à la capitalisation et à la réalisation de la plus-value quant au mouvement de reproduction et d'accumulation du capital. D'autre part, cette argumentation sur le développement et l'accumulation capitaliste servira à identifier les lois d'économie politique à travers lesquelles le militarisme, comme secteur de production, peut s'introduire comme nouvelle forme d'accumulation capitaliste.

Quant au chapitre III, dans le but d'approfondir notre compréhension des limites qu'imposent la reproduction élargie au mouvement d'accumulation du capital, notre étude sera concentrée à sa principale contradiction qu'il doit sans cesse dépasser, soit la loi de la baisse tendancielle du taux de profit. En effet, la discussion sur la reproduction élargie au chapitre II, ayant servie à éclairer la polémique production/circulation de la plus-value, nous amène à la dernière étape de l'analyse de l'accumulation du capital, à savoir l'étude du mouvement réel de l'ensemble de ces nécessaires relations entre procès de production et de circulation. En fait, grâce aux thèses de Marx, nous comprendrons pourquoi cette loi de la baisse du taux de profit s'impose comme contradiction fondamentale au mouvement du capital; et comment elle émane à la fois du procès d'accumulation tout en s'imposant comme limite à franchir à ce même procès: limite qui a initié un long débat sur la "fin inéluctable" du capitalisme, et que nous survolerons pour exposer à la fois comment la nécessaire relation capitalisation/réalisation de la plus-value est contrainte de la

franchir, par le biais de l'impérialisme et, par ricochet, le militarisme qui constituent en phase monopoliste la réponse des procès de production et de circulation à cette loi.

L'étude de la loi de la baisse tendancielle du taux de profit devrait donc nous permettre de mieux comprendre la dynamique fondamentale qui détermine tout mouvement du capital: en vertu de cette dynamique, tout mouvement du capital est conditionné par cette nécessité de résoudre continuellement le fossé entre la production de la plus-value et sa réalisation. Le militarisme n'y échappant pas, nous fermerons le chapitre III en tentant d'exposer ce phénomène par rapport à cette dynamique imposée par la loi de la baisse tendancielle: à l'aide des thèses et arguments contemporains, des pistes de recherche seront défrichées dans le but de démontrer comment le militarisme se veut une réponse à cette contradiction de l'accumulation, tout en l'accentuant.

On peut donc constater qu'avec une telle approche du développement du capital et du militarisme pour chacun de nos trois chapitres, notre étude ne prétend aucunement apporter des réponses empiriques à notre problématique fondamentale, à savoir la corrélation entre le développement du militarisme et celui du capital.

Au contraire tout ce que nous voulons réussir c'est d'élaborer les pistes, les prémisses d'une théorie apte à saisir le problème du militarisme, théorie nécessaire avant d'espérer fixer, de façon scientifique, les données empiriques sur le militarisme. Pour ce faire, nous avons choisi d'approfondir nos connaissances théoriques sur trois dynamiques fondamentales du capital (impérialisme, reproduction élargie et baisse tendancielle du taux de profit) afin d'y cerner le rôle qu'y joue le militarisme comme instrument politique et économique dans le mouvement général de l'accumulation. Nous espérons donc qu'en structurant ainsi notre recherche, non seulement notre problématique sera exposée clairement, mais que nous parviendrons à vérifier nos deux hypothèses principales concernant le militarisme. Notre but étant de préciser le champ d'analyse de ce phénomène contemporain, nous avons donc choisi de préciser ses fonctions politiques et économiques par rapport au mode de production capitaliste, et ce de deux manières pour chacun des trois chapitres: en examinant premièrement, au niveau du contenu théorique, les lois du développement et de l'accumulation du capital tel que définies dans les thèses classiques du marxisme. Puis, pour compléter, en identifiant les formes à travers lesquelles ces mêmes lois de développement capitaliste s'appliquent dans la société d'aujourd'hui à l'aide d'auteurs contemporains. Chacun des chapitre se conclut par un bref résumé des principaux arguments que nous retenons quant à l'avancement de nos hypothèses.

Notre recherche s'apparente plus à un traité d'économie politique qu'à une démonstration claire, illustrée de tableaux et pourcentages. Puisqu'elle se situe au niveau de l'examen d'arguments théoriques, il se peut que la lecture en soit dense et ardue: nous avons tenté, dans la mesure du possible, d'en alléger le style littéraire mais on ne peut éviter la rigueur et l'abstraction du discours théorique. Nous espérons néanmoins que notre choix d'aborder le militarisme dans les méandres théoriques de l'économie politique, et la manière dont nous nous y prenons, saura alimenter l'intérêt de nos lecteurs.

La principale raison pour laquelle nous avons choisi de traiter le militarisme dans le cadre de l'économie politique du développement capitaliste, c'est que nous croyons, devant l'importance de ce phénomène, que le mouvement pacifiste ne peut plus tenter de résoudre ce problème de façon partielle. En d'autres mots, promouvoir des stratégies pacifistes sur les plans politique, économique et social sans lier la problématique du militarisme à la question du développement capitaliste c'est, à notre avis, vouer à l'échec ces efforts de paix. Nous avons donc tenté d'établir, qu'avant de proposer des solutions, il faut avoir une compréhension claire et globale du problème: et ce travail a pour but de démontrer que cette compréhension claire et globale du militarisme passe par l'étude de l'économie politique. Nous n'apportons pas de solutions mais nous tentons de préciser le champ d'analyse afin d'identifier le "meilleur" fil conducteur à ces solutions. Nous estimons que ce travail peut servir de base à des études plus poussées sur les stratégies idéologiques des forces sociales en présence et confrontées au phénomène du militarisme.

En effet si notre recherche démontre que le militarisme se propose comme solution économique et politique à la crise pour le développement du capital, ceci nous conduit à envisager plusieurs scénarios: d'une part, la poursuite du développement militariste provoque des conséquences économiques et politiques néfastes pour l'ensemble social. Conséquences que l'on se doit de considérer d'autre part, non seulement pour analyser leur portée, mais surtout parce qu'elles sont sources de mobilisation de certaines forces sociales contre le militarisme et ses apologistes. Donc que ce soit pour la légitimation ou pour la contestation du militarisme, il y aura mobilisation et conscientisation idéologique de forces sociales dont l'action devra imposer peut-être une remise en question de la société capitaliste. Ce qui veut dire, sur le plan politique, aggravation des contradictions non seulement entre la bourgeoisie et le prolétariat mais aussi dans les propres rangs de la bourgeoisie (bourgeoisie monopoliste à la tête du secteur militaire et autres sections de la bourgeoisie non impliquée dans ce secteur).

Le militarisme, par la nature de ses liens avec le développement du capital, apparaît donc comme un point sensible du système capitaliste contemporain. Les conséquences économiques et politiques de la solution militariste occasionnent un changement des rapports sociaux où la mobilisation de certaines forces sociales peut suggérer les avenues possibles au genre humain. Où l'on se fait les apologistes du système capitaliste en se ralliant aux classes dirigeantes et à la solution militariste comme bouée de sauvetage au développement du capital: ce qui ne peut qu'entraîner, sinon un danger réel à l'avenir de l'humanité, du moins des problèmes économiques et politiques de plus en plus profonds pour les forces sociales qui subissent le militarisme. Ce qui nous mène à la deuxième avenue possible où l'on reconnaît que le militarisme ne constitue pas une solution pour l'ensemble de la société, quitte à remettre même en cause la survie du capitalisme. Dans un cas comme dans l'autre, le militarisme, s'il n'est pas combattu, combattra et, à cet effet, on ne peut que se demander vers quel système social le genre humain doit se tourner?

Tableau 1
Croissance du volume du PNB/PIB dans la zone de l'OCDE(a)
Pourcentage de variation par rapport à la période précédente

Années (b)	1969	1970	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978	1981	1982	1984	1986	1988
Canada	5.4	2.6	5.7	7.7	4.4	2.6	6.2	3.6	4.6	3.7	-3.2	6.3	3.2	4.5
7 grands(c)	5.9	3.9	5.4	6.1	0.1	-0.3	4.9	4.1	4.6	1.9	-0.3	5.0	2.7	4.2
Pts pays(d)	6.6	5.3	4.9	5.6	3.9	0.2	3.6	2.1	2.2	0.6	0.8	3.3	2.5	3.3
Total OCDE	6.0	4.1	5.4	6.1	0.6	-0.2	4.7	3.8	4.2	1.7	-0.1	4.8	2.7	4.1

(a): Les agrégats ont été calculés sur la base des poids PNB/PIB de 1987 exprimé en dollars de 1987.

(b): Les années en caractère gras représentent les périodes de relance, tandis que les autres celles de récession.

(c): États-Unis, Japon, Allemagne, France, Italie, Royaume-Uni et Canada.

(d): Petits pays de l'Europe et de l'Océanie membres de l'OCDE.

Source: *Perspectives économiques de l'OCDE, no.45; juin 1989, p. 188.*

CHAPITRE I

LE DÉVELOPPEMENT IMPÉRIALISTE DU CAPITAL ET LE MILITARISME

L'objet du présent chapitre est de démontrer que la nature politique du militarisme est intimement liée au processus économique du développement capitaliste: il nous faut donc, dans un premier temps, reconnaître le stade de développement actuel de ce processus économique du capitalisme; et, dans un deuxième temps, étudier les phénomènes déterminants de ce stade de développement afin d'être en mesure de démontrer, le cas échéant, leurs liens avec le phénomène du militarisme.

Or, depuis le début du XX^e siècle, il est généralement admis que le système capitaliste a atteint le stade impérialiste de son développement. Aujourd'hui l'impérialisme se véhicule sous de multiples formes, tant politico-économiques que culturelles, et il semble que la définition de ce concept glisse sur le terrain vague de la nuance sous l'égide du "cosmopolitisme". Néanmoins, et parce que l'analyse marxiste de l'économie politique nous offre une définition rigoureuse de l'impérialisme, ce concept demeure toujours celui qui caractérise, de manière très précise, le stade actuel du développement du capital. C'est pourquoi l'impérialisme constitue notre concept médiateur entre le développement du capital et le développement du militarisme. Nous espérons qu'en expliquant les développements et les formes impérialistes du capital, nous saurons exposer les liens politiques, et même cerner ceux de nature économique, entre ce capital impérialiste et le militarisme.

LE CAPITAL AU STADE DE L'IMPÉRIALISME

Bien que les premières formes de l'impérialisme remontent aux conquêtes coloniales du XVIII^e et XIX^e siècles, c'est surtout avec l'apparition de développements particuliers du capital que l'on peut définir rigoureusement le concept de l'impérialisme. C'est ce qu'a accompli Lénine dans *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme* en 1917. Dans cet ouvrage, Lénine expose ces développements particuliers du capital en ce début de XX^e siècle, soit la concentration et la monopolisation du capital qui expliquent et confirment le caractère impérialiste du capitalisme contemporain.

En fait, Lénine établit cinq caractères fondamentaux de l'impérialisme afin d'englober les développements multiples et déterminants du capital à son stade monopoliste. Il s'agit:

- 1) concentration de la production et du capital parvenue à un degré de développement si élevé qu'elle a créé les monopoles, dont le rôle est décisif dans la vie économique;
- 2) fusion du capital bancaire et du capital industriel, et création, sur la base de ce <<capital financier>>, d'une oligarchie financière;
- 3) l'exportation des capitaux, à la différence de l'exportation des marchandises, prend une importance toute particulière;
- 4) formation d'unions internationales monopolistes de capitalistes se partageant le monde;
- 5) fin du partage territorial du globe entre les puissances capitalistes.¹

En se référant à ces cinq caractères fondamentaux, Lénine parvient à démontrer que, mus par les lois de l'accumulation capitaliste, ces développements et nouvelles formes du capital ont, non pas exigé, mais implanté l'ordre impérialiste de la vie économique capitaliste. Nous proposons donc d'étudier le concept de l'impérialisme en se référant à ces cinq caractères fondamentaux tels qu'établit par Lénine dans le but de comprendre à la fois le stade actuel du développement capitaliste et l'intégration du phénomène militariste qui s'y opère.

Pour ce faire, nous divisons le présent chapitre en quatre sections ayant chacune un mandat spécifique pour avancer notre argument: à savoir que la nature politique du militarisme est intimement liée au processus économique du développement impérialiste du capital; et que, de ce fait, on peut envisager de cerner sa nature économique.

En premier lieu, afin de comprendre la logique et les rouages de cet ordre impérialiste, la première section est consacrée à l'étude de la concentration et de la monopolisation, caractères impérialistes déterminants du capitalisme, qui sont apparus dans le cours du développement du capital: c'est en s'appuyant principalement sur les arguments de Marx et l'étude de Lénine que nous accomplirons cette première étape.

¹ LÉNINE, *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme*, Éditions sociales, Paris; 1979, p. 145-146.

La section suivante sera d'analyser les formes par lesquelles la concentration et la monopolisation du capital s'exercent afin d'exposer comment s'organise et s'impose ce stade de développement impérialiste du capital. Ainsi par l'examen de ces formes que sont l'exportation des capitaux et le partage des marchés à la section B, nous verrons comment l'impérialisme s'impose comme stratégie nécessaire au développement du capital. Notons ici, que les arguments de Rosa Luxemburg nous seront aussi forts utiles pour comprendre les liens entre les lois de l'accumulation capitaliste et cette nécessité de développement impérialiste du capital.

Une fois comprise la logique du développement impérialiste du capital et ses formes d'opération, nous poursuivrons en démontrant à la section C comment le militarisme, en tant qu'instrument politique, s'impose comme le moyen privilégié afin d'assurer l'expansion impérialiste du capital: encore là, Lénine et Luxemburg seront nos auteurs marxistes classiques pour expliquer, au niveau théorique, les liens politiques entre le militarisme et l'impérialisme.

Et pour clore ce premier chapitre, nous le compléterons par une brève revue des auteurs contemporains qui ont tenté, par une analyse critique, d'actualiser la compréhension de l'impérialisme. En exposant les plus récents arguments des principaux auteurs de l'après-guerre, à la section D, nous ouvrirons la discussion sur le capital et l'impérialisme contemporain: ce qui nous aidera à cerner l'enjeu réel de la problématique à savoir les tendances fondamentales du capitalisme qui sont géniteurs, tout en leur dressant des limites à franchir, des phénomènes de développement du capital.

A) Concentration et monopolisation des capitaux

Lénine nous explique que le "capitalisme s'est transformé en impérialisme"² lorsque les monopoles, issus de la libre concurrence, sont devenus les piliers autour desquels s'organise la vie économique dans son ensemble. Nouvelles formes privilégiées pour le développement du capital dès le début du XX^e siècle, les cartels et grosses entreprises nationales concentrent peu à peu les capitaux et la production chez les États européens industrialisés et colonisateurs.

² LÉNINE, *ibid*, p. 33.

Par les exemples qu'expose Lénine, l'on constate que les débuts de la monopolisation apparaissent dans les secteurs de production des matières premières. La vapeur, l'électricité, le charbon ainsi que le pétrole, sources d'énergie indispensables à la production industrielle, constituent alors les secteurs-clefs où la monopolisation des capitaux devient le meilleur "moyen" pour s'assurer le maximum de profits et faire face ainsi à la libre et forte concurrence.

Il n'est pas rare de voir les cartels et les trusts détenir 7 ou 8 dixièmes de la production totale d'une branche d'industrie. Lors de sa fondation en 1893, le Syndicat rhéno-westphalien du charbon détenait 86,7% de la production houillère de la région, et déjà 95,4% en 1910.³

Sa production (*trust de l'acier*) constituait, en 1901, 66,3% et, en 1908, 56,1% de la production totale de l'acier des États-Unis.⁴

Essentiellement les secteurs de l'énergie et des matières premières furent les premiers champs visés par la monopolisation du fait de leur rôle vital quant à l'ensemble de la production industrielle: contrôler la production des ces secteurs vitaux permettait l'organisation et l'intégration de tous les autres secteurs industriels dépendants. Comme le disait l'économiste allemand Kestner *la contrainte à l'organisation* devenait la nouvelle stratégie économique des monopoles pour le développement du capital: privation de matières premières, de main-d'oeuvre, de moyens de transports, fermeture des marchés, accords entre cartels sur les prix, exclusivité sur le marché, etc, devinrent les moyens pour concrétiser cette stratégie de développement capitaliste. En monopolisant le secteur des matières premières, les trusts et cartels prenaient le contrôle de l'élément-charnière entre le domaine de la production et celui du marché: l'efficacité de leurs "machinations financières" pour éliminer la concurrence était dès lors assurée.

Ce n'est plus la lutte concurrentielle entre les petites et les grandes usines, les entreprises techniquement arriérées et les entreprises techniquement avancées. C'est l'étouffement par les monopoles de ceux qui ne se soumettent pas à leur joug, à leur arbitraire.⁵

³ KESTNER, Fritz (1912) cité ds LÉNINE, *ibid*, p. 34.

⁴ VOGELSTEIN, T. (1906).cité ds LÉNINE, *ibid*, p. 35.

⁵ LÉNINE, *ibid*, p. 40.

Chez Lénine, il appert donc que la lutte concurrentielle pour maximiser les profits conduit à la socialisation intégrale de la production, à la concentration et la monopolisation du capital. La concurrence, issue du besoin de maximiser les profits, n'est pas éliminée mais portée à un échelon supérieur: elle se fait de moins en moins sentir sur le marché intérieur contrôlé par les monopoles et s'exerce entre les monopoles sur les marchés extérieurs.

les monopoles n'éliminent pas la concurrence dont ils sont issus; ils existent au-dessus et à côté d'elle, engendrant ainsi des contradictions, des frictions, des conflits particulièrement aigus et violents. Le monopole est le passage du capitalisme à un régime supérieur.⁶

Ce régime supérieur du capital passe donc par la monopolisation, en premier lieu, du secteur des moyens de productions avec, comme effets, l'intégration et la socialisation interne de son procès de production. De plus la monopolisation de ce secteur-clef de la production industrielle ouvrait la porte à l'intégration des autres secteurs de production à cette nouvelle stratégie économique. La phase concurrentielle du capitalisme s'atténuant sous l'effet du contrôle de la production et du marché intérieur par les grand monopoles, on assiste à une concentration des capitaux donnant lieu à une socialisation de plus en plus poussée de la production dans son ensemble.

Le capitalisme arrivé à son stade impérialiste conduit aux portes de la socialisation intégrale de la production; il entraîne en quelque sorte les capitalistes, en dépit de leur volonté et sans qu'ils en aient conscience, vers un nouvel ordre social, intermédiaire entre l'entière liberté de concurrence et la socialisation intégrale.⁷

Considérant aussi la monopolisation (centralisation) des capitaux comme une stratégie de l'accumulation capitaliste, Marx avait convenu que monopolisation et socialisation accrue du travail allaient de pair.

La centralisation ne fait que suppléer à l'oeuvre de l'accumulation en mettant les industriels à même d'étendre l'échelle de leurs opérations.

⁶ LÉNINE, *ibid*, p. 144.

⁷ LÉNINE, *ibid*, p. 39.

(...) L'échelle étendue des entreprises sera toujours le point de départ d'une organisation plus vaste du travail collectif, d'un développement plus large de ses ressorts matériels, en un mot, de la transformation progressive de procès de production parcellaires et routiniers en procès de production socialement combinés et scientifiquement ordonnés.⁸

Le phénomène de la monopolisation et de la concentration des capitaux se présente donc ainsi: stratégie de développement pratiquée plus ou moins consciemment pour faire face à la concurrence, la monopolisation entretient un lien certain avec le procès même de l'accumulation capitaliste. La question est de savoir si cette relation est parallèle (stratégie consciente) ou intrinsèque (stratégie exigée par les lois de la reproduction élargie). A ce propos Marx nous éclaire:

Mais il est évident que l'accumulation, l'accroissement en ligne-spirale, n'est qu'un procédé lent comparé à celui de la centralisation, qui en premier lieu ne fait que changer le groupement quantitatif des parties intégrantes du capital social. (...) En grossissant, en accélérant ainsi les effets de l'accumulation, la centralisation étend et précipite les changements dans la composition technique du capital, changements qui augmentent sa partie constante aux dépens de sa partie variable ou occasionnent un décroissement dans la demande relative du travail.⁹

Ce qu'il nous faut comprendre ici, c'est que l'accumulation du capital emprunte deux voies pour arriver à ses fins: celui de la reproduction élargie (ligne-spirale) et celui de la monopolisation et de la concentration des capitaux. Voies dont le résultat est celui de l'accroissement du capital constant et, dans une proportion moindre, du capital variable, puisque ce ne sont que par ces deux composantes du capital que plus-value et nouveaux capitaux sont générés et accumulés. Si l'on considère que l'augmentation du capital constant est le fondement même de l'accumulation capitaliste, alors l'on peut conclure que la monopolisation est une stratégie intrinsèque au procès de la reproduction élargie, puisque tout comme lui, l'augmentation du capital constant constitue le résultat recherché et obtenu.

⁸ MARX, Karl, *Le Capital* ; Éditions sociales, Paris; 1977, Tome I, p. 448.

⁹ MARX, *ibid*, p. 448-449.

Et puisqu'une augmentation du capital constant implique une réduction relative du capital variable, c'est-à-dire une socialisation accrue du processus de production, la monopolisation et la concentration des capitaux nous apparaît encore ici comme une stratégie imposée par le développement même du capital: en effet, il a été exposé plus haut par Lénine comment les entreprises monopolistes conduisent l'ensemble de la production à l'intégration et à une socialisation accrue. Pour Lénine, il est assez clair que le problème de l'accumulation capitaliste se situe au niveau de la production où, faisant face à la concurrence et au besoin de maximiser les profits, le développement du capital exige le processus de monopolisation et de socialisation de la production.

Toutefois, dans le cadre de la production capitaliste, la socialisation n'équivaut pas à une harmonisation. En effet, bien que dans plusieurs branches de l'industrie, en commençant par l'industrie lourde, la socialisation de la production est de plus en plus marquée dû à la concentration des capitaux aux mains des monopoles, on ne peut en conclure pour autant à l'harmonisation de la production dans son ensemble. L'appropriation demeurant privée, les capitalistes à la tête des monopoles orientent leurs capitaux vers les champs d'accumulation les plus profitables pour eux et non pas pour assurer une cohérence de la production sociale. Les lois du marché et de la concurrence n'étant pas éliminées mais transformées à la logique monopolistique, les déséquilibres et disparités économiques entre différentes branches de production (agriculture, industrie) s'aggravent; l'excédent de capitaux, rendus disponibles grâce à une socialisation accrue du travail productif, est réinvesti dans des secteurs d'accumulation privilégiés: c'est dans le sens de la réorganisation productive du capital réinvesti qu'il faut comprendre ici le terme "processus de production scientifiquement ordonnés" de Marx.

Quant aux secteurs de production économique qui ne font pas encore l'objet d'une intégration monopolistique, ils souffrent de retards et de déséquilibres par rapport aux secteurs de production monopolisée. Et bien que cette intégration monopolistique peut se faire éventuellement selon le degré de développement de la socialisation, de la technologie et des lois du marché, ces retards et déséquilibres ne pourront être rattrapés: ils apparaissent soit au niveau international (pays développés et sous-développés) ou encore au niveau sectoriel (écarts entre secteurs primaire, secondaire et tertiaire).

Si donc, malgré la socialisation accrue du travail qu'elle entraîne, la monopolisation des capitaux et de la production ne crée pas *a priori* une harmonisation de la vie économique sur un territoire donné (nation) c'est que son but ultime pour l'accumulation, après celui de

l'augmentation du capital constant¹⁰, est celui de la réalisation sur le marché de ces capitaux engendrés par cette socialisation et concentration de la production.

En effet, dû à cette base économique capitaliste qu'est l'appropriation privée de la production, le capital valorisé au niveau de la production industrielle doit être transformé, pour sa réalisation, en capital-argent par le moyen de l'échange sur le marché. Cette valorisation industrielle et réalisation monétaire du capital se doit d'être accomplie en fonction du profit maximum pour les monopoles et non pas pour équilibrer ou harmoniser l'ensemble de la vie économique sur un territoire donné. En d'autres mots, le capital industriel devient du capital-argent qui redeviendra à son tour du capital industriel dans le seul but d'assurer et d'amplifier l'accumulation de la plus-value: la réalisation et l'accumulation du capital-argent, créée en vertu de la socialisation du travail et du capital industriel, n'est donc pas un moyen pour harmoniser et rencontrer les besoins économiques, mais bien une fin en soi dans le contexte capitaliste.

La question qui se pose dès lors au stade du capitalisme monopoliste est donc celle de la réalisation en capital-argent de cet énorme capital industriel engendré par le potentiel productif de la socialisation. En effet, comme l'a exposé Rosa Luxemburg dans *L'accumulation du capital*, le problème qui se pose à la réalisation du capital c'est, qu'en reproduction élargie, le produit social total ne peut être consommé (réalisé) entièrement par les mêmes agents sociaux qui l'ont produit (capitalistes et ouvriers): face à cette nécessité, en reproduction élargie, d'étendre la production industrielle par l'élargissement du capital constant, la plus-value créée rencontre un obstacle quant à sa réalisation et sa capitalisation dans sa totalité.

comment s'effectue la reproduction sociale si l'on pose le fait que la plusvalue n'est pas tout entière consommée par les capitalistes, mais qu'une part croissante en est réservée à l'extension de la production? Dans ces conditions, ce qui reste du produit social, déduction faite de la partie destinée au renouvellement du capital constant, ne peut a priori être entièrement consommé par les ouvriers et les capitalistes; et ce fait est la donnée essentielle du problème.¹¹

¹⁰ Nous verrons plus tard comment chez Marx, la question de l'augmentation du capital constant est liée à celle de la baisse tendancielle du taux de profit.

¹¹ LUXEMBURG, Rosa, *L'accumulation du capital*, Tome II, p. 27.

Ce que répond Luxemburg à ce problème de réalisation, c'est que toute société capitaliste a besoin, pour capitaliser ou réaliser la plus-value, de sphères non-capitalistes que ce soit pour accroître son capital (constant et variable) ou pour réaliser en capital-argent le produit social total de la reproduction élargie.

Il en est autrement de la réalisation de la plus value. Celle-ci est liée de prime abord à des producteurs et à des consommateurs non capitalistes comme tels. L'existence d'acheteurs non capitalistes de la plus value est une condition vitale pour le capital et pour l'accumulation, en ce sens elle est décisive dans le problème de l'accumulation du capital. ¹²

Ainsi donc, il ne peut y avoir accumulation capitaliste sans l'existence de marchés extérieurs à la production capitaliste: le capital, enfermé dans la logique de la reproduction élargie, est à la recherche constante de nouveaux champs "vierges" d'intervention économique, et ce à plus forte raison dans sa phase monopoliste. Le caractère impérialiste, c'est-à-dire d'exploitation transnationale, est donc un caractère inné du capitalisme. C'est en ce sens qu'il faut comprendre l'affirmation de Michel Beaud, à savoir

Pour le capitalisme dominant, pour la bourgeoisie triomphante, le cadre géographique d'activité est le monde: c'est à l'échelle internationale qu'elle se procure la main-d'oeuvre et les matières de base, qu'elle vend, qu'elle trafique et qu'elle pille. Dès sa formation même, le capitalisme est national et mondial, privé et étatique, concurrentiel et monopoliste. ¹³

Bien que l'on peut comprendre aisément que ce caractère impérialiste du capital s'est exprimé sous différentes formes soit lors de la phase du capitalisme marchand (pillage colonial, accumulation primitive) ou lors du capitalisme concurrentiel (exploitation du travail colonisé), il faut saisir qu'à son stade monopoliste, l'impérialisme devient la forme déterminante d'accumulation pour le capitalisme.

¹² LUXEMBURG, *ibid.*, p. 41.

¹³ BEAUD, Michel, *Histoire du capitalisme, 1500-1980*, p. 54-55.

En effet, face au problème de réalisation du capital, amplifié par la production monopoliste, la mainmise sur de nouveaux champs d'intervention, de nouveaux marchés devient cruciale pour le développement capitaliste. L'intervention impérialiste du capital dans le développement économique se présente donc comme la seule et unique forme à privilégier devant les nécessités imposées par la monopolisation et la concentration. Comme le dit Rosa Luxemburg:

il est nécessaire, pour utiliser la plusvalue réalisée de manière productive, que le capital puisse progressivement disposer de la terre entière afin de s'assurer d'un choix illimité de moyens de production en quantité comme en qualité.¹⁴

Pour répondre à cette logique du développement capitaliste qui impose en reproduction élargie la nécessité de capitaliser et de réaliser la plus-value, Luxemburg nous apprend que l'impérialisme est la "méthode historique pour prolonger les jours du capital".¹⁵ En fait, toute l'argumentation de Luxemburg établit de façon claire le lien entre l'impérialisme et le procès d'accumulation capitaliste.

L'impérialisme est l'expression politique du processus de l'accumulation capitaliste se manifestant par la concurrence entre les capitalismes nationaux autour des derniers territoires non capitalistes encore libres du monde.¹⁶

Ce qu'il nous faut donc retenir de ce premier regard sur la monopolisation et la concentration du capital et de leur déploiement impérialiste, c'est qu'il y a un lien déterminant entre leur apparition et le procès même de l'accumulation capitaliste. Pour Luxemburg, ce lien se présente sous deux aspects de l'accumulation capitaliste.

D'une part, il s'agit de l'aspect économique soit celui de la production de la plus-value et de sa circulation (valorisation et réalisation) qui, face à la logique de la reproduction élargie, exige le mode impérialiste de développement. Et quoique Luxemburg a surtout insisté sur le problème de

¹⁴ LUXEMBURG, Rosa, *L'accumulation du capital*, Tome II, p. 34.

¹⁵ LUXEMBURG, Rosa, *ibid*, p. 115. Cette affirmation est complétée par "et le moyen le plus sûr et le plus rapide d'y mettre objectivement un terme". Nous reviendrons à cette deuxième partie très importante de l'affirmation de Luxemburg dans la section B du chapitre II lorsque nous traiterons des lois de l'accumulation capitaliste.

¹⁶ LUXEMBURG, Rosa, *ibid*, p. 115.

la circulation du capital du point de vue de sa réalisation/capitalisation, elle ne fait pas complètement abstraction du problème d'accumulation au niveau de la production¹⁷. En cela, l'argumentation de Lénine est liée de façon plus directe au problème que pose l'accumulation au niveau de la production: en effet, approfondissant l'analyse sur la socialisation intégrale de la production et l'augmentation du capital constant, Lénine dirige la discussion sur l'accumulation et la reproduction élargie par rapport à la loi sur la baisse tendancielle du taux de profit. Et ce, contrairement à Luxemburg qui oriente plutôt sa discussion sur l'accumulation par rapport au problème de la réalisation, c'est-à-dire au niveau de la circulation du capital en reproduction élargie.

Quant au deuxième aspect qu'établit Luxemburg entre la monopolisation du capital et son accumulation, il s'agit de l'aspect politique "des violences et des brutalités" c'est-à-dire des "relations entre le capital et les modes de production non capitalistes"¹⁸ afin de rendre possible dans la pratique la valorisation et la réalisation de la plus-value engendrée par le procès monopoliste d'accumulation capitaliste.

Ces deux aspects économique (production/circulation du capital) et politique (contrôle des territoires) liant le développement monopoliste à l'accumulation capitaliste, nous conduisent à l'étude des trois phénomènes caractéristiques de l'impérialisme au XX^e siècle: soit l'exportation des capitaux, le partage des marchés et le militarisme.

B) Exportations des capitaux et partage des marchés

Avant de traiter du militarisme comme instrument politique à l'ordre impérialiste, il nous faut examiner les deux formes impérialistes principales à travers lesquelles s'articule le développement monopoliste du capital: il s'agit de l'exportation des capitaux et du partage des marchés. L'exportation des capitaux constitue la forme économique liée au processus de réalisation et de production du capital en phase monopoliste; quant au partage des marchés, il

¹⁷ Voir LUXEMBURG p. 33-34, où elle insiste sur la nécessité, afin d'élever les profits, pour le capital d'élargir sa mainmise sur les moyens de production à l'échelle internationale alors que "la croissance incessante de la productivité du travail, qui est le facteur le plus important de l'augmentation du taux de plus value, implique et nécessite l'utilisation illimitée de toutes les matières et de toutes les ressources".

¹⁸ LUXEMBURG, Rosa, *ibid*, p. 120.

représente le moyen stratégique par lequel le capital monopoliste peut s'assurer d'un champ d'intervention à l'exportation des capitaux.

Alors que le développement du capital industriel n'en était qu'à la phase du capitalisme concurrentiel, l'exportation des marchandises constituait alors la forme économique qui en assurait le déploiement: grâce au marché extérieur, la plus-value se réalisait par l'écoulement du "surplus produce" à l'étranger. Mais avec l'avènement du capitalisme monopoliste, nous dit Lénine, le capital industriel a non seulement besoin de l'exportation des marchandises mais aussi de l'exportation des capitaux pour que s'accomplisse l'accumulation: l'excédent de capitaux, engendré par le développement monopoliste de la production, ne peut se réaliser et être capitalisé qu'à l'extérieur du marché interne des pays industrialisés.

La nécessité de l'exportation des capitaux est due à la "maturité excessive" du capitalisme dans certains pays, où (...) les placements "avantageux" font défaut au capital.¹⁹

Tel qu'expliqué plus haut, la socialisation accrue du travail, occasionnée par la monopolisation et la concentration, génère des capitaux dont la masse est quantitativement et qualitativement plus étendue. Cet excédent de capitaux ne sert pas, comme le mentionne Lénine, à harmoniser ou équilibrer la vie économique dans son ensemble mais bien, compte tenu de son appropriation privée, à augmenter les profits: en d'autres mots, le capital excédentaire est réintroduit dans le procès d'accumulation capitaliste, d'où son exportation vers des champs "avantageux" d'intervention économique.

Tant que le capitalisme reste le capitalisme, l'excédent de capitaux est consacré, non pas à élever le niveau de vie des masses dans un pays donné, car il en résulterait une diminution des profits pour les capitalistes, mais à augmenter ces profits par l'exportation de capitaux à l'étranger, dans les pays sous-développés.²⁰

¹⁹ LENINE; *ibid*, p. 102.

²⁰ LÉNINE; *ibid*, p. 102.

L'exportation des capitaux devient ainsi une extension du développement capitaliste. Elle se présente comme une nouvelle forme économique qui vient, non pas supplanter, mais assister celle de l'exportation des marchandises. En effet, comme le démontre Lénine et ce, dès les premières transactions, les pays-exportateurs de capitaux exigent comme conditions d'emprunt qu'une partie des capitaux servent à l'achat de marchandises produites par eux: "l'exportation de capitaux devient ainsi un moyen d'encourager l'exportation de marchandises".²¹ Grâce à l'exportation des capitaux, les monopoles viennent donc ajouter, à leur situation privilégiée au niveau de la production, une place de choix quant à l'écoulement des marchandises et à la rentabilité des capitaux excédentaires au niveau du marché: l'exportation des capitaux est une réponse à la fois au problème de circulation (exportation des marchandises) et au problème de l'élargissement de la production.

Bien que l'on peut comprendre aisément comment l'exportation de capitaux s'impose comme stratégie efficace au niveau de la réalisation/capitalisation de la plus-value produite en régime monopoliste, encore nous faut-il comprendre comment s'articule et se concrétise ces exportations. En d'autres mots, par quels mécanismes et rouages, les capitaux excédentaires peuvent-ils être acheminés vers des sphères dites non capitalistes en tant qu'investissement rentable pour valoriser la plus-value en capital productif et en tant qu'obligation d'achat pour réaliser la plus-value par la vente du surplus producé.

Pour ce faire, il nous faut retourner au processus de production et y repérer les conséquences particulières engendrées par la monopolisation et la concentration capitaliste.

Ainsi l'une de ces conséquences particulières c'est que, dû à la monopolisation et la concentration de la production, s'opère un élargissement quant à la masse du capital industriel: la valeur quantitative et qualitative de la masse des moyens et de la force de travail, concentrée dans les mains de blocs monopolistes, se présente dès lors sous des formes beaucoup plus importantes. En fait c'est lors de sa circulation, que le capital concentré et monopolisé, délaissant sa forme (ou fonction) industrielle et revêtant sa forme monétaire, exprime l'ampleur et l'étendue de sa valeur.

L'analyse marxiste du capital nous explique qu'une fois parvenu à ce stade d'expression monétaire, se produit en quelque sorte une séparation entre le capital productif (industriel) effectif

²¹ LÉNINE; *ibid*, p. 106.

et sa transformation en capital-argent (bancaire): cette séparation entre capital industriel et capital bancaire, s'explique par le fait que le capital social total a tout simplement et normalement changé de fonction quant à son processus de reproduction et d'accumulation capitaliste. Ainsi en changeant de forme et de fonction au stade de la circulation, la valeur du capital industriel est soumise à un autre processus de valorisation qu'engage, en tant qu'intermédiaire, le capital bancaire. C'est en ce sens qu'il faut comprendre la séparation entre le capital industriel et le capital bancaire lorsque le premier confie à l'autre la mission d'exprimer sa valeur sous forme de l'argent.

Mais lorsqu'au stade monopoliste de production, cette valeur du capital industriel que doit exprimer le capital bancaire se présente sous de vastes proportions; et que ce même capital bancaire, délaissant son simple rôle d'intermédiaire, est en position pour contrôler et valoriser des sommes d'argent de plus en plus importantes; alors se produit non pas une séparation, mais une fusion entre le capital industriel et le capital bancaire nous dit Lénine.

Quant à la liaison étroite qui existe entre les banques et les industries, c'est dans ce domaine que se manifeste peut-être avec le plus d'évidence le nouveau rôle des banques. Si (...), et la banque ne dépasse pas son rôle modeste d'intermédiaire. Mais si ces opérations se multiplient et s'instaurent régulièrement, si la banque "réunit" entre ses mains d'énormes capitaux, si la tenue des comptes courants d'une entreprise permet à la banque- et c'est ce qui arrive- de connaître avec toujours plus d'ampleur et de précision la situation économique du client, il en résulte une dépendance de plus en plus complète du capitaliste industriel à l'égard de la banque.²²

La monopolisation et la concentration du capital, amorcée au niveau de la production, suscite donc deux conséquences particulières et déterminantes quant à la définition du caractère impérialiste du capitalisme monopoliste. Ces deux conséquences sont palpables et se mesurent lorsque le capital monopoliste, revêtant la forme de l'argent, entre dans son procès de circulation: il s'agit d'une part de cette fusion qui s'opèrent entre le capital industriel et le capital bancaire; et

²² LÉNINE; *ibid*, p. 65.

d'autre part du contrôle et de la dépendance du procès de production (capital industriel) face au procès de circulation (capital bancaire).²³

De ces deux conséquences résulte un seul et même résultat. Cette fusion et ce contrôle qu'exerce le capital-argent sur le capital productif engendrent une nouvelle fonction et, de ce fait, une nouvelle forme au capital social total dans le cours de ses multiples transmutations: soit le capital financier.

Concentration de la production avec, comme conséquence, les monopoles; fusion ou interpénétration des banques et de l'industrie, voilà l'histoire de la formation du capital financier et le contenu de cette notion.²⁴

Sous ses nouvelles fonctions de capital financier, le capital social total ouvre l'ère de l'impérialisme au procès de son développement et de son accumulation: à cette forme du capital financier, qui contrôle le capital productif, incombe la responsabilité d'élaborer les stratégies appropriées afin de valoriser et d'étendre le développement de ce même capital productif, seule fonction du capital où se crée et s'accumule la plus-value. Pour ce faire, le mandat essentiel de ces stratégies sera bien sûr la réalisation, au niveau du marché, des capitaux excédentaires libérés par la production monopoliste: pour qu'il y ait reproduction et accumulation capitaliste, il faut que la plus-value produite par le capital industriel se réalise sous forme d'argent dans le procès de circulation afin de la réintroduire comme capital industriel dans le procès de production.

Pour accomplir ce mandat, la stratégie privilégiée lors du procès de circulation par le capital financier sera celle, sous formes d'emprunts, de l'exportation des capitaux: l'exportation des capitaux se présente donc comme un phénomène déterminant quant au processus de reproduction et d'accumulation capitaliste en phase monopoliste de développement.

Les fonctions de l'emprunt international dans l'accumulation capitaliste sont très variées: il sert à transformer en capital l'argent de couches non capitalistes, argent qui est d'une part l'équivalent de

²³ Du fait de ce contrôle qu'exerce le capital bancaire sur la production dépend peut-être, dans une large mesure, de l'avènement des théories néo-classiques dites "circulationnistes" du marxisme; théories émoussées par l'argumentation de Luxemburg sur la réalisation de la plus-value en phase impérialiste.

²⁴ LÉNINE; *ibid*, p. 77.

marchandises (épargnes de la petite bourgeoisie moyenne) et d'autre part le fonds de consommation des classes parasitaires du capitalisme; il sert à transformer le capital-argent en capital-productif au moyen d'entreprises nationales comme la construction de voies ferrées et la fourniture d'armements; il sert à transférer le capital accumulé des anciens pays capitalistes dans les nouveaux pays capitalistes.²⁵

En d'autres mots, grâce à l'exportation des capitaux sous forme d'emprunt, le capital social total peut à la fois réaliser la plus-value engendrée par son capital productif en capital argent par l'achat des marchandises produites; et par la suite, valoriser cette même plus-value transformée en capital argent par sa reconversion, dans les pays débiteurs, en capital productif: et ceci, sans compter sa valorisation sous sa fonction du capital financier, à savoir la fructification des intérêts (location de l'argent), phénomène propre au procès d'accumulation du capital financier.

La plus value réalisée qui, faute de pouvoir être capitalisée, ne trouve pas d'emploi en Angleterre ou en Allemagne, est investie dans les chemins de fer, les canaux ou les mines en Argentine, en Australie, en Afrique ou en Mésopotamie, etc. Les machines, le matériel, etc., sont fournis par le pays d'origine du capital et payés par ce même capital. (...) Le capital sans emploi n'avait pas la possibilité d'accumuler dans son pays d'origine faute de demande de produits additionnels. Mais à l'étranger, où la production capitaliste n'est pas encore développée, une demande additionnelle a surgi de gré ou de force dans des milieux non capitalistes.²⁶

Ainsi, pour répondre aux impératifs de la loi de l'accumulation capitaliste, l'exportation des capitaux, grâce à la fonction du capital financier, s'impose comme solution au problème de réalisation/capitalisation de la plus-value: ce n'est donc ni une stratégie consciente, ni un choix facultatif laissé à la discrétion des capitalistes. C'est un prolongement du processus même de l'accumulation capitaliste, nous dit Luxemburg:

²⁵ LUXEMBURG, Rosa; *L'accumulation du capital*, Tome II, p. 92.

²⁶ LUXEMBURG; *ibid*, p. 98.

L'essentiel, c'est que le capital accumulé du vieux pays capitaliste trouve dans le pays jeune une nouvelle possibilité de produire et de réaliser la plus value, c'est-à-dire de continuer l'accumulation.²⁷

Et puisque l'exportation des capitaux s'impose comme la stratégie nécessaire à la valorisation et à la réalisation de la plus-value en phase monopoliste, Luxemburg nous met aussitôt en garde du double-tranchant de ce phénomène initié par le capital financier. En effet elle nous démontre que cette solution qu'est l'exportation des capitaux pour accomplir la réalisation/capitalisation de la plus-value en phase monopoliste, amplifie ce même problème que pose l'accumulation capitaliste à savoir comment réaliser et valoriser ce capital social total en perpétuel état d'accroissement. C'est le problème du serpent mangeant sa queue qui, enfermé dans un bocal, se nourrit de la seule solution qui s'offre à lui, peu importe si cela lui pose un autre problème de "survie".

Les contradictions de la phase impérialiste se manifestent très nettement dans les contradictions du système des emprunts internationaux. Ces emprunts sont indispensables à l'émancipation des jeunes États capitalistes ascendants et en même temps ils constituent le moyen le plus sûr pour les vieux pays capitalistes de tenir les jeunes pays en tutelle, de contrôler leurs finances et d'exercer une pression sur leur politique étrangère, douanière et commerciale. Ils sont le moyen le plus efficace d'ouvrir de nouvelles sphères d'investissement au capital accumulé des vieux pays, mais aussi de créer à ceux-ci en même temps des concurrences nouvelles, d'élargir brusquement le champs d'action de l'accumulation capitaliste tout en le rétrécissant en même temps.²⁸

D'ailleurs, nous dit Luxemburg, le phénomène d'exportation des capitaux, parce qu'il se pose à la fois comme solution et nouvel obstacle au problème de réalisation/capitalisation du capital, "est la meilleure illustration critique du schéma de la reproduction élargie de Karl Marx".²⁹

²⁷ LUXEMBURG; *ibid.*, p. 98-99.

²⁸ LUXEMBURG; *ibid.*, p.93.

²⁹ LUXEMBURG; *ibid.*, p.99.

Sans entrer ici dans la polémique que pose l'analyse de Luxemburg (à savoir si le processus de reproduction élargie saura créer de nouveaux champs d'intervention ou s'il rencontrera finalement la barrière qui le forcera à tourner en rond), il nous faut reconnaître, dans son argument, la nécessité du déploiement impérialiste du capital dans sa course à l'accumulation. En effet, l'analyse de Luxemburg démontre de façon très nette pourquoi, l'accumulation capitaliste, en phase monopoliste, exige que le capital, pour sa réalisation et sa capitalisation, recourt aux stratégies impérialistes de développement économique: l'exportation des capitaux opérée par le capital financier s'impose comme stratégie déterminante pour assurer la production de la plus-value ainsi que sa circulation en phase monopoliste de reproduction élargie.

Cependant, il nous faut relever ici un aspect très important souligné à la fois par Lénine et Luxemburg. L'exportation des capitaux résout à la fois le problème qui se pose au niveau de la circulation (réalisation de la plus-value engendrée par la production monopoliste des pays exportateurs) et celui qui se pose au niveau de la production à savoir la création de nouvelle plus-value telle qu'exigée par le procès de reproduction et d'accumulation en régime capitaliste. En effet, grâce à l'exportation des capitaux, non seulement les capitaux excédentaires circulent sous la forme du capital marchand, mais encore la transformation de ces capitaux excédentaires en capital industriel engendre une nouvelle plus-value. Et c'est précisément parce qu'il y a à la fois réalisation et production de plus-value que l'on peut définitivement établir que la loi de l'accumulation capitaliste nécessite, par le biais de l'exportation des capitaux, le déploiement impérialiste de son développement.

Comme Marx l'explique dans son analyse sur l'accumulation capitaliste, celle-ci s'opère, en reproduction élargie, par l'augmentation du capital constant et, dans une proportion moindre, du capital variable. Or en "développant en profondeur et en étendue le capitalisme dans le monde entier"³⁰, l'exportation des capitaux répond à cette exigence de l'accumulation capitaliste: il y a production périphérique de nouveaux capitaux (constant et variable) qui, engendrant ainsi de la plus-value, assure le processus même de l'accumulation capitaliste. Vu sous cet angle, l'impérialisme ne se présente plus seulement comme une stratégie économique dont le rôle est de résoudre un problème de circulation de capitaux ou de marchandises; au contraire, l'impérialisme est un développement intrinsèque au procès même du mode de production capitaliste, "il est le

³⁰ LÉNINE; *ibid*, p. 105.

stade monopoliste du capitalisme"³¹ . Pour le capital en phase monopoliste, les stratégies impérialistes de développement économique sont devenues essentielles et déterminantes quant à sa reproduction et son accumulation.

il est nécessaire, pour utiliser la plus value réalisée de manière productive, que le capital puisse progressivement disposer de la terre entière afin de s'assurer un choix illimité de moyens de production en quantité comme en qualité. (...): c'est une condition nécessaire au processus de l'accumulation, à son élasticité et à son dynamisme³²

Lénine et Luxemburg, à la lumière de leurs analyses sur le capital financier et l'exportation des capitaux, nous démontrent qu'il y a donc nécessité pour le capital, dans sa course à l'accumulation, de recourir à l'impérialisme comme mode de développement: ce qui nous conduit à définir le moyen stratégique par lequel le capital monopoliste peut s'assurer d'un champ d'intervention à son développement impérialiste, à savoir le partage des marchés.

Ainsi, pour s'assurer que l'exportation des capitaux assurera avec succès son mandat, à savoir la réalisation/capitalisation de la plus-value, encore faut-il effectivement s'accaparer de territoires, de marchés où ces capitaux seront déployés. Le partage du monde entre les pays capitalistes avancés est donc implicite à l'exportation des capitaux: l'un ne va pas sans l'autre.

Les pays exportateurs de capitaux se sont, au sens figuré du mot, partagé le monde. Mais le capital financier a conduit aussi au partage *direct* (sic) du globe.³³

Ce que Lénine veut nous faire comprendre ici, c'est que le partage des marchés ne se fait pas au profit d'un État-nation sur un autre bien que dans les formes c'est ce qui apparaît³⁴ : le

³¹ LÉNINE; *ibid*, p. 144-145.

³² LUXEMBURG, *ibid*, p. 34.

³³ LÉNINE; *ibid*, p. 109.

³⁴ Il est vrai qu'avec le capitalisme monopoliste d'État tel qu'on le connaît aujourd'hui, il y a effectivement un contrôle qui peut s'imposer de certains États-nations sur d'autres (guerre du Golfe, Lituanie, Nicaragua, etc). Cependant même avec la venue du capitalisme monopoliste d'État, on ne peut nier ici l'argument de Lénine à savoir que ce contrôle est celui du capital financier et que même, si les populations des pays monopolistes profitent par ricochet de cette mainmise impérialiste sur les pays du Tiers Monde, en aucun cas cela ne change la nature de ce contrôle ou partage des marchés: le partage et le contrôle des marchés mondiaux n'ont pour but que de satisfaire aux exigences de développement et d'accumulation du capital mondial.

partage se fait au profit des différents capitaux, qui sous la fonction du capital financier, se départage les territoires d'investissements propices à l'exportation des capitaux. C'est un partage des marchés entre les groupements capitalistes, entre les monopoles à la tête de la production capitaliste. De fait, nous dit Lénine, le partage des marchés à l'échelle mondiale n'est que le prolongement de la division du marché intérieur qui s'effectue entre les différents capitaux d'un même territoire.

Les groupements de monopoles capitalistes (...) se partagent tout d'abord le marché intérieur en s'assurant la possession, plus ou moins absolue, de toute la production de leur pays. Mais, en régime capitaliste, le marché intérieur est nécessairement lié au marché extérieur. Il y a longtemps que le capitalisme a créé le marché mondial. Et, au fur et à mesure que croissait l'exportation des capitaux (...), les choses allaient <<naturellement>>(…) vers la formation de cartels internationaux.³⁵

Ainsi la concurrence pour le contrôle des marchés ne se fait plus seulement entre les entreprises à l'intérieur du marché national (ce dernier étant sous le contrôle de plus en plus absolu des cartels) mais bien entre les cartels internationaux pour le contrôle du marché mondial. Et c'est cette même concurrence capitaliste entre les cartels internationaux qui, ayant entraîné la concentration et la monopolisation du capital dans les pays industrialisés, entraîne inévitablement une augmentation du degré de concentration du capital et de la production à l'échelle mondiale.

Ce qui caractérise le capitalisme actuel, c'est la domination des groupements monopolistes constitués par les plus gros entrepreneurs. Ces monopoles sont surtout solides lorsqu'ils accaparent dans leurs seules mains toutes les sources de matières brutes, (...).³⁶

contrôle ou partage des marchés: le partage et le contrôle des marchés mondiaux n'ont pour but que de satisfaire aux exigences de développement et d'accumulation du capital mondial.

³⁵ LÉNINE; *ibid*, p. 109-110.

³⁶ LÉNINE; *ibid*, p. 134-135. Comme nous l'avons mentionné dans la section précédente, la concentration et la monopolisation de la production qu'entraîne la socialisation du travail se sont d'abord manifestées dans les secteurs-clefs de la production capitaliste à savoir le secteur des matières premières, de l'énergie et de l'industrie lourde (production des moyens de production). C'est pourquoi Lénine nous parle ici de cartels internationaux qui se forment pour répondre d'abord et avant tout à leur besoin de contrôle mondial des matières premières. Cependant tout comme la socialisation du travail entraîne éventuellement la concentration et la monopolisation du capital dans les autres secteurs de l'économie, on peut comprendre que la domination des cartels internationaux s'exercera non seulement

Pour faire main basse sur les moyens, les forces de production et les marchés afin de pouvoir assurer la reproduction et l'accumulation du capital, la nécessaire concurrence capitaliste se transpose, au stade du capitalisme monopoliste, au niveau international. Par le biais de ses agents que sont les cartels internationaux, le capital social total se répartit les territoires économiques, les champs d'intervention "vierges" afin que s'accomplissent sa réalisation/capitalisation et, par le fait même, que s'accroissent sa concentration et sa monopolisation. Cette distribution ou ce partage des marchés s'impose donc à la fois, pour les acteurs du capital mondial, comme moyen stratégique afin de pratiquer le mode de développement impérialiste (exportation des capitaux) et comme but ultime quant au processus de concentration et de monopolisation du capital: en effet dans la logique de sa course à l'accumulation, le capital social devrait aboutir, par sa concentration, à la monopolisation totale, donc au contrôle hégémonique du marché mondial. C'est pourquoi le phénomène du partage des marchés n'est pas figé dans le temps mais est régi par des rapports de forces selon les conditions et les degrés de développement des capitaux et cartels internationaux.

Par de nombreux exemples, Lénine souligne pourquoi et comment s'effectuent le partage et le "re-partage" des marchés entre les monopoles transnationaux: et ce qui est important à retenir, nous dit-il, c'est que cette répartition des territoires est de nature économique, quelque soit les formes (traités ou luttes) par lesquelles elle s'effectue.

Si les capitalistes se partagent le monde, ce n'est pas en raison de leur scélératesse particulière, mais parce que le degré de concentration déjà atteint les oblige à s'engager dans cette voie afin de réaliser des bénéfices; et ils les partagent <<proportionnellement aux capitaux>>, <<selon les forces de chacun>>, car il ne saurait y avoir d'autre mode de partage en régime de production marchande et de capitalisme.³⁷

C'est donc en vertu du développement économique du capitalisme monopoliste que se manifeste le phénomène du partage des marchés, de la répartition des territoires entre les mains des cartels internationaux. Et plus se concentrera le capital mondial grâce au contrôle des marchés et à la capitalisation de la plus-value, plus la quête des territoires s'imposera, non plus comme simple outil au mode impérialiste de développement, mais comme phénomène déterminant quant au

³⁷ LÉNINE; *ibid*, p. 122-123.

procès même de l'impérialisme: les rapports et les changements dans le procès même du développement du capital monopoliste seront déterminés, occasionnés par ce phénomène de quêtes et de conquêtes pour les territoires économiques, où l'ultime objectif semble être le contrôle hégémonique du marché mondial par un seul et unique capital social.

L'époque du capitalisme moderne nous montre qu'il s'établit entre les groupements capitalistes certains rapports *basés* sur le partage économique du monde et que, parallèlement et conséquemment, il s'établit entre les groupements politiques, entre les États, des rapports basés sur le partage territorial du monde, sur la lutte pour les colonies, la <<lutte pour les territoires économiques>>. ³⁸

C'est de ce phénomène du partage des marchés que se tisse le caractère de luttes et de violence du mode de développement impérialiste du capital. Dorénavant, nous explique Lénine, la mainmise sur de nouveaux territoires par un cartel monopoliste, tel qu'exigé pour la reproduction et l'accumulation capitaliste, ne se fera plus qu'au détriment d'un autre cartel: que ce soit par la force ou par des traités, les capitaux transnationaux seront déployés sur des champs d'intervention économique arrachés à d'autres capitaux qui eux, seront soit évacués ou intégrés au capital gagnant.

Pour la première fois, le monde se trouve entièrement partagé, si bien qu'à l'avenir il pourra *uniquement* être question de nouveaux partages, c'est-à-dire du passage d'un <<possesseur>> à un autre, et non de la <<prise de possession>> de territoires sans maître. (...)

Il est donc hors de doute que le passage du capitalisme à son stade monopoliste, au capital financier, est lié à l'aggravation de la lutte pour le partage du monde. ³⁹

Face à cette nécessité objective de contrôler des territoires économiques qui se manifeste par le phénomène de nature violente qu'est le partage des marchés, on comprend mieux pourquoi, avec le développement de l'impérialisme, s'est accentué le phénomène du militarisme. En effet, face à ce besoin de s'accaparer des champs d'intervention économique pour le développement

³⁸ LÉNINE; *ibid*, p. 123.

³⁹ LÉNINE; *ibid*, p. 125-126.

monopoliste du capital, le militarisme se présente comme un instrument politique dont le recours devient obligatoire (tant pour la défense que pour l'agression) lorsque s'aiguise la lutte pour le contrôle de ces territoires. Toutefois, avant de passer à l'examen du militarisme comme instrument politique pour le développement impérialiste du capital, procédons à un bref résumé.

Grâce aux analyses de Lénine et Luxemburg, nous avons reconnu que le procès de reproduction élargie et d'accumulation du capital monopoliste exige le recours à l'ordre impérialiste de développement; et ce, afin que soit résolu le problème de réalisation (circulation) et de capitalisation (production) de la plus-value créée dans un contexte de socialisation accrue de la production. Ainsi, par le biais de l'exportation des capitaux et le partage mondial des territoires économiques, la plus-value peut se réaliser par l'écoulement du surplus produit sur les marchés internationaux; cette plus-value peut aussi être capitalisée par sa transformation en capital productif dans les nouveaux champs d'intervention économique. Réalisée et capitalisée à l'extérieur du marché national, la plus-value contribue, par le fait même, à son accumulation et sa croissance tant du point de vue qualitatif que quantitatif: en effet, la concentration et la monopolisation du capital, amorcée dans le cadre du marché national, s'étend au niveau international, poursuivant la logique de la course à l'accumulation. En ce sens, l'exportation des capitaux et le partage des marchés se présentent comme des stratégies liées au procès de concentration et de monopolisation du capital, procès déterminant quant à sa reproduction et son accumulation. Dans cette logique, le militarisme doit intervenir comme instrument politique de violence afin d'assurer la mise en pratique de ces deux nouvelles stratégies propres au mode de développement impérialiste du capitalisme monopoliste.

C) Militarisme, instrument politique du capital

En examinant le développement du capital monopoliste, nous avons établi que ce dernier impose un ordre impérialiste à son procès de reproduction et d'accumulation alors que, sous l'égide du capital financier, il doit adopter comme stratégies économiques l'exportation des capitaux et le partage des marchés: ces deux formes économiques sont déterminantes quant à la réalisation et à la valorisation du capital monopoliste et conditionnent, par le fait même, son caractère impérialiste.

Le militarisme, en tant que recours à la violence et à la force, s'insère donc dans cet ordre impérialiste comme instrument politique servant à mettre en pratique ces deux formes de développement impérialiste que sont l'exportation des capitaux et le partage des marchés. Sans le recours direct ou indirect (menace d'utilisation et coercition économique) à la violence et à la force, le contrôle et l'acquisition de territoires économiques peut, selon le degré et les conditions de développement des cartels internationaux, être compromis. C'est dans le cadre de cette logique impérialiste que le militarisme est lié à l'expansion géo-politique du capital monopoliste.

La question qui surgit alors est la suivante: le capital monopoliste ne pourrait-il pas s'adonner à l'exportation des capitaux et au partage des marchés sans nécessairement recourir à la violence? En d'autres mots, le militarisme n'est-il ici qu'un simple choix politique ou est-ce un mal nécessaire de l'impérialisme?

Lénine tranche nettement la question dans sa critique acerbe des théories de Kautsky sur l'impérialisme. Alors que Kautsky présentait l'impérialisme, non pas comme un degré de développement économique du capitalisme, mais comme une politique déterminée, un choix que privilégie le capital industriel pour s'accaparer des territoires "agraires"; Lénine nous éclaire en démontrant que l'impérialisme, par sa nature violente au niveau de la concurrence internationale, est bien plus qu'une volonté politique d'annexions et d'agressions.

L'impérialisme est une tendance aux annexions: voilà à quoi se réduit la partie *politique* de la définition de Kautsky. Elle est juste, mais très incomplète, car, politiquement l'impérialisme tend, d'une façon générale à la violence et à la réaction.⁴⁰

En d'autres mots, selon Lénine, cette tendance politique aux annexions et aux agressions émane de facteurs économiques déterminants quant au développement du capital en phase impérialiste. Ce n'est pas un choix mais l'exécution politique, par le biais du capital financier, de ces facteurs économiques (exportations des capitaux, partage des marchés) de l'impérialisme. D'ailleurs ce rôle primordial joué par le capital financier quant à l'exécution politique des stratégies impérialistes est fondamental chez Lénine et démontre bien, à lui seul, la nécessité des violences et agressions impérialistes pour que s'accomplisse le développement économique du capital. C'est le

⁴⁰ LÉNINE; *ibid*, p. 149.

capital financier, en tant que nouvelle fonction du capital en phase monopoliste, qui détermine et régit les modes et relations de développement économique.

Ce qui est caractéristique de l'impérialisme, ce *n'est point* le capital industriel, justement, *mais* le capital financier. (...) L'impérialisme se caractérise justement par une tendance à annexer *non seulement* les régions agraires, mais même les régions les plus industrielles (...), car premièrement, le partage du monde étant achevé, un *nouveau partage* oblige à tendre la main vers *n'importe* quels territoires; deuxièmement, ce qui est l'essence même de l'impérialisme, c'est la rivalité de plusieurs grandes puissances tendant à l'hégémonie (...) non pas tant pour elles-mêmes que pour affaiblir l'adversaire et saper *son* hégémonie (...).⁴¹

Le capital financier vient supplanter le capital industriel alors que, ce qui détermine la prise de possession d'un territoire, ce n'est pas nécessairement son caractère "non-capitaliste" (agraire) mais ses possibilités de monopolisation, de concentration du capital afin de maximiser les profits.

Ainsi en démontrant l'avènement du capital financier et son rôle fondamental dans l'organisation impérialiste du capital monopolisé, Lénine nous explique la profonde transformation du capitalisme: ce n'est plus le capital industriel qui conditionne les facteurs de son développement (phase du capitalisme concurrentiel) mais dorénavant le capital financier qui devient l'agent par lequel, en phase monopoliste, la reproduction et l'accumulation capitaliste seront assurées par l'imposition du mode impérialiste de développement économique. Et cet agent qu'est le capital financier, ne dispose que de la violence, de la politique impérialiste d'agressions et d'annexions pour réaliser son mandat à savoir l'accumulation capitaliste en phase monopoliste.

L'essentiel, c'est que Kautsky détache la politique de l'impérialisme de son économie en prétendant que les annexions sont la politique <<préférée>> du capital financier, et en opposant à cette politique une autre politique bourgeoise prétendument possible, toujours sur la base du capital financier. Il en résulte que les monopoles dans l'économie

⁴¹ LÉNINE; *ibid*, p. 149-150.

sont compatibles avec un comportement politique qui exclurait le monopole, la violence et la conquête. Il en résulte que le partage territorial du monde, achevé précisément à l'époque du capital financier et qui est à la base des formes originales actuelles de la rivalité entre les plus grands États capitalistes, est compatible avec une politique non impérialiste.⁴²

De fait, le recours à la violence, c'est-à-dire le développement du militarisme, s'impose comme nécessité politique exigée par la concurrence capitaliste entre monopoles dans le but de s'accaparer des territoires d'intervention économique, éléments essentiels à l'exportation des capitaux.

Chez Luxemburg aussi est présente cette idée du militarisme comme instrument politique de l'impérialisme nécessaire à l'accumulation capitaliste.

En différenciant deux aspects du processus de l'accumulation capitaliste⁴³, Luxemburg relie le militarisme à l'aspect politique de l'accumulation: les relations entre le capital et les modes de production non-capitalistes, déterminantes pour son accumulation, s'appuient principalement sur des méthodes violentes d'agressions, de pillage et d'oppression. Et parce qu'il "est difficile de reconnaître les lois rigoureuses du processus économique dans l'enchevêtrement des violences et des brutalités économiques"⁴⁴, il existe une tendance (surtout chez les théories libérales) à séparer l'aspect économique de l'accumulation à son aspect politique. Pour Luxemburg aussi, le militarisme n'est pas un choix mais une nécessité politique pour que s'accomplisse l'accumulation impérialiste du capital monopoliste.

En réalité, la violence politique est, elle aussi, l'instrument et le véhicule du processus économique; la dualité des aspects de l'accumulation recouvre un même phénomène organique, issu des conditions de la reproduction capitaliste.⁴⁵

⁴² LÉNINE; *ibid*, p. 151-152.

⁴³ Voir à la page 28 du présent chapitre.

⁴⁴ LUXEMBURG; *ibid*, p. 121.

⁴⁵ LUXEMBURG; *ibid*, p. 121.

Tout comme Lénine, Luxemburg nous ramène à l'accumulation capitaliste et à ses formes économiques impérialistes en phase monopoliste pour comprendre la nécessité politique du militarisme. Que ce soit pour résoudre le problème de circulation de la plus-value par le déploiement du capital sur des territoires non-capitalistes; ou que ce soit pour résoudre le problème de production de la plus-value par la monopolisation et la concentration accrues du capital sur des territoires plus ou moins industrialisés; le militarisme, comme nécessité politique, est lié de façon intrinsèque aux lois économiques de l'accumulation capitaliste à l'ère de l'impérialisme. En d'autres termes, les lois de développement capitaliste génèrent, pour qu'il y ait accumulation en phase monopoliste, le phénomène du militarisme.

Puisque c'est le développement même du capital monopoliste qui impose, pour répondre à ses besoins d'accumulation, l'intégration du militarisme comme phénomène global d'intervention impérialiste (recours politique à la force militaire, à sa menace d'utilisation ou coercition économique des monopoles), il nous faut donc poursuivre notre recherche sur le militarisme en examinant, de manière plus détaillée, l'accumulation capitaliste et ses lois telles que définies par Marx; et ce, tant pour cerner plus en profondeur la nécessité politique du militarisme que pour esquisser les paramètres de sa nécessité économique comme secteur d'accumulation.

Cependant, avant d'entrer de plain-pied dans cette analyse sur les lois de l'accumulation capitaliste, il nous faut présenter une courte revue des auteurs contemporains et leur argumentation sur l'impérialisme tel que vécu et perçu dans cette seconde moitié du XX^e siècle; et ce, afin de déterminer les liens et les précisions que portent à notre attention ces auteurs marxistes, par rapport aux thèses classiques, sur la conceptualisation théorique de l'impérialisme.

D) Théories contemporaines de l'impérialisme

Nous avons vu que la définition de l'impérialisme, à travers les thèses classiques du marxisme, repose sur des formes précises qu'embrasse le capital au cours de son développement. Ces formes impérialistes se caractérisent sous trois piliers distinctifs par lesquels l'accumulation capitaliste tient son cours: il s'agit 1) de la monopolisation et de la concentration du capital; 2) de l'exportation des capitaux et du partage des marchés et 3) du militarisme qui agit comme instrument politique pour assurer l'expansion géo-politique du capital monopoliste. De plus, selon l'approche classique du marxisme, à ces trois piliers ontologiques de l'impérialisme se greffe la problématique

fondamentale de l'accumulation capitaliste, à savoir celle entourant toute la question de la production et de la circulation de la plus-value dans un contexte de capital monopoliste.

Chez les auteurs contemporains, tout comme chez les classiques, c'est cette dynamique de l'accumulation capitaliste qui constitue le coeur de toute argumentation sur le concept même de l'impérialisme. Lénine et Luxemburg ont d'abord ouvert deux sentiers d'analyse: le premier en liant le concept d'impérialisme au problème de la production de la plus-value en phase monopoliste; et la seconde, en exposant la relation entre l'impérialisme et les difficultés que pose la circulation du capital monopoliste, alors qu'il faut réaliser sur le marché une plus-value quantitativement de plus en plus importante. Il va s'en dire que ces deux approches classiques de l'impérialisme et de l'accumulation capitaliste ont déterminé les tangentes théoriques des auteurs marxistes qui, surtout depuis les années 1950, se sont penchés sur l'analyse du capitalisme contemporain.

De prime abord, de Baran-Sweezy à Mandel, en passant par Gunder Frank et Amin Samir, le point de départ est de reconnaître que le capital se meut, de manière encore plus significative aujourd'hui, dans un contexte de monopolisation internationale: c'est la donnée de base. Jusqu'à ce jour, aucune analyse marxiste sérieuse n'a démontré que le capital, dans son développement actuel, avait dépassé les formes fondamentales du stade impérialiste telles que définies par Lénine⁴⁶.

C'est plutôt en se penchant sur les effets de cette monopolisation, plus palpables qu'au début du siècle, que les auteurs contemporains se distinguent de l'analyse classique. En portant un regard plus attentif sur les phénomènes particuliers que connaît le capitalisme monopoliste dans la seconde moitié du XX^e siècle, les marxistes d'aujourd'hui ont permis, non seulement de cerner l'évolution de l'impérialisme, mais aussi d'approfondir les problématiques soulevées plus tôt par les analyses classiques; problématiques, comme nous l'avons vu, qui se posent à l'accumulation capitaliste en ce qui a trait aux procès de production et de circulation.

L'école de pensée marxiste dut se résoudre à "refaire ses devoirs" sur l'impérialisme devant le constat historique suivant: dans la décennie de l'après-guerre, le développement du capital, bien qu'il fût de plus en plus international, n'étendait pas nécessairement l'industrialisation et

⁴⁶ Voir les cinq caractères principaux du capital au stade impérialiste à la page 22 du présent chapitre.

l'enrichissement capitaliste dans tous les pays (industrialisation et enrichissement qu'on espérait en se basant sur une singulière interprétation des textes classiques, dont ceux de Lénine, qui annonçaient le développement "en profondeur et en étendue" du "capitalisme dans le monde entier"⁴⁷).

Au contraire, le déploiement du capital monopoliste, malgré (ou plutôt en raison de) son expansion impérialiste, ne générât non seulement aucun de ses "bienfaits matériels de développement" dans les pays importateurs de capital, mais encore ceux-ci s'enlisaient dans les marais du "développement du sous-développement" pour employer une expression de André Gunder Frank. Face à des données plus tangibles sur les effets du capitalisme monopoliste, plusieurs auteurs proposèrent donc, des années 1950 à nos jours, de revoir et d'approfondir les thèses marxistes; ce qui fut un apport théorique certain en ce qui a trait à la polémique concernant le problème de production et celui de la circulation du capital.

Cette section sera donc consacrée à la synthèse des arguments contemporains portés jusqu'à ce jour sur le capitalisme monopoliste et l'impérialisme: et ce, en identifiant d'une part les constats d'auteurs contemporains sur les effets de la monopolisation accrue du capital sur l'évolution même de l'impérialisme; et d'autre part, en exposant les conclusions théoriques de ces auteurs par rapport à la problématique fondamentale qu'est l'accumulation capitaliste dans un contexte monopoliste.

Baran et Sweezy

Les premiers auteurs sérieux à revoir les thèses de l'accumulation capitaliste à travers l'examen des effets de la monopolisation du capital et de l'impérialisme furent Baran et Sweezy. Préoccupés surtout par le problème de la circulation du capital en régime monopoliste, ces deux auteurs ont condensé le résultat de leurs études en publiant un ouvrage conjoint en 1968: *Le capitalisme monopoliste* .

Dans cet ouvrage qui repose sur une description détaillée du capitalisme monopoliste américain, les auteurs mettent en lumière certains effets déterminants quant à la compréhension de l'impérialisme. De ces effets, le plus révélateur à leurs yeux est celui de la stagnation du capital

⁴⁷ LÉNINE; *ibid*, p. 105.

résultant du mode impérialiste de développement et d'accumulation. Cette stagnation du développement capitaliste serait due à la présence et à la hausse d'un surplus de fait et potentiel qui, ne pouvant être résorbé au niveau de la circulation, engendre la stagnation.⁴⁸

Puisque le surplus qui ne peut être absorbé ne sera pas produit, il s'ensuit que l'état normal de l'économie de capitalisme monopoliste est la stagnation.⁴⁹

Cette hausse du surplus, pour Baran et Sweezy, est engendrée par deux facteurs typiques en mode de production monopoliste. Le premier facteur, qui à leur avis est le plus déterminant, concerne le pouvoir arbitraire et sans limites des firmes multinationales à fixer les prix à la hausse tout en jouissant d'une baisse des coûts de production continue due à leur position de contrôle sur les sources de matières premières et de la force de travail. En offrant sur le marché des marchandises à prix élevé mais produites à bas coût, les monopoles s'assurent ainsi d'un surplus de profit mais qui engendre la stagnation puisque ce surplus n'a pas injecté pour sa réalisation, toute proportion gardée, plus de capital-argent sur le marché (hausse du pouvoir d'achat, de consommation).

Et c'est à ce moment qu'intervient le deuxième facteur permettant, non seulement la hausse, mais surtout la réalisation de ce surplus: il s'agit du pouvoir des monopoles d'intervenir sur la capacité virtuelle de production pour qu'elle rencontre celle de la consommation en régime monopoliste. Grâce à ce pouvoir d'intervention sur la capacité productive, les monopoles peuvent planifier et ajuster les surplus produits selon leur propre évaluation de la demande et des débouchés.

Ainsi, pour Baran et Sweezy, parce qu'en régime monopoliste, les firmes multinationales ont ce pouvoir arbitraire de contrôle sur les prix, les coûts de production ainsi que sur les capacités

⁴⁸ Cette idée de stagnation du capital chez les auteurs marxistes est très controversée par les économistes de l'école libérale qui, se référant aux développements technologiques et à l'augmentation de la masse des profits, vantent les mérites de l'accroissement et de la pénétration du capital au niveau international. Cependant, encore aujourd'hui, des analyses marxistes sérieuses démontrent cet état de stagnation du capital monopoliste. Par exemple Joyce Kolko, dans son ouvrage *Restructuring the world economy* publié en 1988, démontre la baisse des taux de profit pour le secteur manufacturier au États-Unis qui est passé de 15.5% en 1963-66 à 10.1% en 1971-74 et à 9.7% en 1978. De plus, Kolko expose comment les principales formes d'accumulation dans les années 1980 trouvaient leur source de plus en plus dans les opérations de spéculation financière et de moins en moins dans les investissements liés à la production. Voir KOLKO, J.; *Restructuring the world economy*; Pantheon Books, New York; 1988, p. 60 à 91.

⁴⁹ BARAN, P., et SWEETZY, P.; *Le capitalisme monopoliste*; Éditions François Maspero, Paris; 1970, p. 108.

sociales de production, cela conduit à une hausse du surplus puisque nécessairement ce pouvoir arbitraire est exercé en vue d'augmenter, en terme absolu, la marge de profit. Baran et Sweezy font ici une équation entre hausse des profits et hausse du surplus formulant une loi qui, selon leurs constats du développement monopolistique, remet en question celle de la loi de la baisse tendancielle du taux de profit.

Si nous identifions provisoirement le profit global au surplus économique de la société, nous pouvons formuler la loi qu'en capitalisme monopoliste le surplus tend à augmenter, relativement et dans l'absolu, au fur et à mesure que le système se développe.⁵⁰

En formulant cette loi, Baran et Sweezy concluent donc que le problème majeur qui se pose à l'accumulation capitaliste en régime monopoliste est celui qui consiste à réaliser, au niveau de marché, le surplus économique: d'où l'effort acharné des firmes multinationales pour vendre alors que l'investissement étranger (considéré comme un simple transfert du surplus) et l'innovation technologique passent au second rang des priorités.

..., l'effort pour vendre se révèle être une antidote puissante à la tendance du capitalisme monopoliste à sombrer dans un état de dépression chronique.⁵¹

Dans cet optique où le principal problème pour l'accumulation capitaliste demeure celle de réaliser le surplus en hausse constante, il va s'en dire que la définition de l'impérialisme et du militarisme, pour Baran et Sweezy, en sera fortement influencée. Ainsi, pour ces auteurs contemporains, le militarisme ne sera qu'un débouché pour le surplus qui, grâce au gaspillage, sera réalisé, absorbé.

Il semble qu'ici, le capitalisme monopoliste ait définitivement trouvé la réponse à la question de savoir dans quel domaine doivent s'effectuer les dépenses gouvernementales pour empêcher le système de sombrer

⁵⁰ BARAN, P., et SWEEZY, P.; *ibid*, p. 78. Nous discuterons de la valeur de cette loi de Baran et Sweezy dans le prochain chapitre réservé à la loi de la baisse tendancielle du taux de profit.

⁵¹ BARAN, P., et SWEEZY, P.; *ibid*, p. 126.

dans les marais de la stagnation. Il s'agit d'acheter des armes, des armes encore et toujours des armes.⁵²

Le militarisme, bien qu'il soit un moyen commode d'absorption du surplus, n'en demeure pas moins un outil nécessaire de l'impérialisme pour qui, selon Baran et Sweezy, le contrôle des marchés mondiaux est décisif à l'accumulation capitaliste.

On peut alors se rendre compte que les grandes entreprises privées américaines, loin de considérer que l'expansion à l'étranger est terminée, comptent surtout pour assurer leur prospérité future, sur la pénétration continue dans les économies des autres pays.⁵³

Limitant plus ou moins la définition de l'impérialisme au besoin de sauvegarder le contrôle de territoires et du marché mondial, pour reprendre les mots d'Anthony Brewer qui a publié, en 1980, une revue critique des théories marxistes de l'impérialisme:

Baran does not give a definition of imperialism, (...). He uses the word broadly to indicate a policy and an ideology of expansionism (cf Bukharin) rather than a stage of development (cf. Lenin).⁵⁴

C'est pourquoi, chez Baran et Sweezy, le militarisme n'est pas seulement un produit de luxe pour gaspiller; il revêt aussi un caractère de nécessité politique face au besoin pour le capital monopoliste de sauvegarder et d'accroître la structure mondiale du marché.

(...) lutter contre le socialisme, non seulement dans les limites de l'empire mais surtout là où il se trouve; (...). C'est précisément ce double engagement à l'échelle mondiale, engagement visant au maintien du *statu-quo* politique et social qui définit et détermine les besoins militaires de l'oligarchie américaine.⁵⁵

⁵² BARAN, P., et SWEEZY, P.; *ibid*, p. 194.

⁵³ BARAN, P., et SWEEZY, P.; *ibid*, p. 181.

⁵⁴ BREWER, A.; *Marxist theories of imperialism, A critical survey*; Routledge & Kegan Paul, London; 1980, p. 143.

⁵⁵ BARAN, P., et SWEEZY, P.; *ibid*, p. 189.

Ainsi donc, constatant certains phénomènes de la production monopolistique (contrôle des prix et de la capacité productive, baisse des coûts de production), ces auteurs remarquent la hausse absolue des profits qu'ils assimilent à une hausse de surplus; ce qui les conduit à ériger leur loi sur la hausse des surplus et le besoin vital, pour les monopoles, d'en assurer l'absorption. Pour résumer Baran et Sweezy, l'on pourrait dire qu'ils ont tenté de pousser plus loin le problème de réalisation du capital soulevé par les thèses de Luxemburg; ce qui, par le fait même, ouvrait la voie aux théories de la sous-consommation afin d'approfondir la compréhension de l'accumulation capitaliste en régime monopoliste.

André Gunder Frank

En publiant ses écrits, dont *Capitalisme et sous-développement en Amérique latine* (1969), André Gunder Frank bouscule quelque peu la réflexion marxiste sur le développement capitaliste. En effet, pour Frank, non seulement le capitalisme est en état de stagnation comme l'explique Baran, mais encore il "a produit et continu aujourd'hui d'engendrer le sous-développement".⁵⁶ C'est en s'appuyant principalement sur une étude historique de la pénétration capitaliste en Amérique latine que Frank parvient à démontrer, plus qu'à définir, comment l'accumulation capitaliste est mère de sous-développement continu dans le cadre de relations impérialistes.

Par l'étude de l'échange économique, caractérisé par l'exploitation entre les pays capitalistes et pré-capitalistes, Frank explique que les relations structurelles métropoles-satellites engendrent le sous-développement alors que cette "chaîne de relations métropoles-satellite", forgée du capitalisme marchand au capitalisme monopoliste, maintient les pays satellites dans un état de dépendance face aux métropoles. C'est justement cette dépendance (appropriation du surplus économique par l'importation des capitaux et l'exportation des marchandises) dont souffrent les pays satellites qui les confine dans le sous-développement.

Ces liens sont de nature et de degré variables suivant l'époque et le lieu; (...) Mais les différences que présentent les rapports et leurs conséquences n'enlèvent rien au fait que ces rapports sont essentiellement semblables en ce qu'ils sont tous fondés à quelque degré que ce soit sur l'exploitation du satellite par la métropole ou sur

⁵⁶ FRANK, A. G.; *Capitalisme et sous-développement en Amérique latine*; Éditions François Maspero, Paris; 1968, p. 7.

la tendance à la métropole à déposséder le satellite de son surplus économique et à s'approprier ce surplus.⁵⁷

Pour Frank, le sous-développement résulte donc du développement capitaliste qui impose, à travers le marché mondial et selon les formes de dominance et d'exploitation du capital, ces relations structurelles de métropoles-satellites: le but étant toujours celui de l'appropriation du surplus, raison d'être du capital selon Marx, l'explication de Frank du sous-développement dans les pays satellites oriente sa conception même de l'impérialisme. En effet, selon la critique qu'en fait Brewer, l'impérialisme ne semble pas être pour Frank un stade propre au capitalisme monopoliste: c'est tout simplement une forme continue de ces relations métropoles-satellites qui changent selon les formes et besoins du capital dominant. En extrapolant ainsi ces relations de pouvoir entre métropoles et satellites comme caractère essentiel à tous les stades du développement du capital, parce que leur but est toujours celui de l'appropriation du surplus, Frank établit ainsi un parallèle trop superficiel avec les théories classiques marxistes. Comme le souligne Brewer,

merchant capital and modern monopoly are quite different in their relation to production and in their economic and political effects.⁵⁸

D'après Brewer, Frank décrit bien le système de nature "monopolistique" du capitalisme marchand. Mais en ce qui concerne l'analyse du capitalisme monopoliste, Frank ne fait que généraliser les relations de pouvoir entre métropoles et satellites sans examiner les catégories particulières de l'accumulation capitaliste, des nouvelles relations de production en phase monopoliste. Ce qui le fait bifurquer des thèses classiques et aboutir à une conception superficielle de l'impérialisme.

However, for Bukharin and Lenin, all this was part of a *process* of internationalisation that was transforming the world system by simultaneously concentrating power and wealth at the center and also developing production and creating a true proletariat in the periphery. Where Frank and Wallerstein see an essentially static system of

⁵⁷ FRANK, A.G.; *ibid*, p. 30.

⁵⁸ BREWER, A.; *ibid*, p. 171.

redistribution persisting for centuries, the classical Marxists saw a process of development that was transforming the world.⁵⁹

L'impérialisme constituant donc pour Frank un système statique émanant de sa chaîne de relations métropoles/satellites, on comprend que son analyse s'est concentrée sur les conséquences politiques d'un tel système d'exploitation. L'impérialisme n'apparaissant que comme une relation structurelle de tout développement capitaliste, il appert que sa raison d'être se joue au niveau politique afin d'assurer l'accumulation dans les métropoles et d'infliger le sous-développement dans les pays satellites. C'est pourquoi, en dépit de l'accession à l'indépendance politique des pays satellites, les politiques impérialistes garantissent le développement du sous-développement par l'intégration de la bourgeoisie nationale de ces pays au capital mondial.

Il ne saurait être question d'une «bourgeoisie nationale progressiste» qui lutterait pour arracher l'État des mains d'une oligarchie féodale retardataire, surtout composée de propriétaires fonciers. Le potentiel et la capacité de progrès de la bourgeoisie (...) et de son État sont strictement limités non par des institutions ou une structure «non capitalistes» ou «pré-capitalistes», qui seraient caractéristiques de l'arrière-pays provincial, mais par la structure capitaliste qu'impose à cette bourgeoisie sa propre métropole capitaliste mondiale et par l'intérêt que cette bourgeoisie elle-même a dans ces conditions à maintenir cette structure aux niveaux mondial, national, provincial et local, en alliance avec d'autres groupes d'intérêts bourgeois.⁶⁰

Et puisque le développement national des pays satellites ne peut émerger des politiques de la bourgeoisie nationale intégrée au capitalisme mondial; et que le développement du sous-développement ne peut conduire qu'à l'exacerbation et l'aggravation du fossé centre/périphérie, Frank conclut que l'issue du problème est aussi politique, à savoir la libération révolutionnaire des pays satellites du carcan impérialiste des métropoles. Ce n'est qu'en brisant la chaîne des relations métropoles/satellites que le développement des pays sous-développés s'opèrera; ce n'est qu'en

⁵⁹ BREWER, A.; *ibid.*, p. 173-174.

⁶⁰ FRANK, A.G.; *ibid.*, p. 117.

affrontant et disloquant le système capitaliste mondial que cessera le développement du sous-développement.

Le système capitaliste s'est développé au prix du sous-développement de ces pays; leur développement sera sa ruine. (...) Aujourd'hui les contradictions s'approfondissent, le processus s'accélère, la discontinuité mène le système à la ruine, les conditions sont favorables à la libération des peuples et au développement de la civilisation.⁶¹

Devant cette dynamique politique entre l'accumulation capitaliste d'une part et le sous-développement d'autre part, le militarisme ne peut qu'avoir une définition politique de son rôle. En ce sens, l'activité militaire n'a d'autre but que d'assister les stratégies économiques et politiques d'intégration impérialiste pour maintenir la chaîne de relations de la dépendance; et ce, d'autant plus devant ce danger et cette nécessité de libération de la périphérie pour sortir du marais du sous-développement.

Le rapport de métropole à satellite (...), établi par la force des armes, a été maintenu jusqu'à ce jour par le même moyen, ainsi que par la force de plus en plus contraignante d'autres liens, surtout économiques.⁶²

Que ce soit au niveau économique, politique ou même militaire, Frank expose ce lien structurel du développement capitaliste entre l'accumulation du capital dans les métropoles d'une part et le sous-développement dans les pays de la périphérie d'autre part. C'est précisément ce lien structurel du capitalisme mondial, lien déterminant pour qu'il y ait accumulation, qui constitue l'argument théorique fondamental des thèses dites dépendantistes. L'apport essentiel des thèses dépendantistes dans le discours marxiste, c'est qu'en discutant des conséquences (sous-développement) du déploiement impérialiste du capital mondial, elles ont ouvert le débat sur la spécialisation et la division internationale du travail.

⁶¹ FRANK, A.G.; *ibid.*, p. 118-119.

⁶² FRANK, A.G.; *ibid.*, p. 34.

Samir Amin

Samir Amin est l'auteur marxiste qui a poussé plus à fond les thèses dépendantistes: il a publié, à cet effet, deux ouvrages essentiels que sont *L'accumulation à l'échelle mondiale* (1974) et *Le développement inégal* (1976). Grâce à ces deux ouvrages, Amin approfondit les thèses dépendantistes en se préoccupant de la question économique qu'est l'accumulation du capital, dépassant ainsi le simple constat politique des relations de pouvoir centre/périphérie. En fait, analysant les rapports économiques entre le centre et la périphérie, Amin propose que ce n'est que par l'analyse de l'accumulation du capital à l'échelle mondiale que l'on peut saisir, dans sa totalité, la théorie du sous-développement et du développement.

Cette analyse de l'accumulation capitaliste mondiale conduit Amin à exposer qu'elle repose sur la division et la spécialisation internationales du travail: c'est justement à travers ces deux concepts de division et spécialisation du travail que peut se comprendre et se formuler la théorie du sous-développement et du développement.

(...) la division internationale du travail (...) permettra de comprendre la genèse du sous-développement et la place du monde sous-développé dans ce mécanisme de l'accumulation capitaliste à l'échelle mondiale. La théorie du sous-développement et du développement ne peut être que celle de l'accumulation du capital à l'échelle mondiale.⁶³

Le sous-développement capitaliste des pays de la périphérie et le développement capitaliste des pays du centre ne peuvent donc être compris qu'à travers l'examen de la division internationale du travail, la spécialisation lui étant sous-jacente.

Amin procède donc à l'examen historique et détaillé, en le complétant avec des données contemporaines sur les échanges commerciaux, de la division internationale du travail: il en dégage deux dynamiques propres à l'accumulation capitaliste.

Dans un premier temps, Amin démontre que l'accumulation du capital, pour les pays du centre, est de type "autocentrée": ce qui signifie que la dynamique du capital est d'intégrer,

⁶³ AMIN, S.: *L'accumulation à l'échelle mondiale* ; Éditions Antropos, Paris; 1988, p. 30.

toujours plus profondément, les divers secteurs de production au procès même de l'accumulation capitaliste: concentration, monopolisation, élargissement des marchés, etc, dont le but est l'augmentation du taux de plus-value et sa réalisation. Production et réalisation de la plus-value étant sa raison d'être, l'accumulation autocentrée du capital est donc préoccupée fondamentalement par:

la production simultanée de biens de production et de biens de consommation, (ainsi que) la division sociale du travail entre ces deux branches essentielles de la production sociale. C'est l'analyse de l'articulation entre ces deux branches qui doit être placée au centre de l'analyse de l'accumulation (pour les pays dits développés).⁶⁴

Pour compléter cette définition de l'accumulation autocentrée, Amin ajoute trois observations majeures: 1) puisqu'il y a toujours tendance à maintenir vers le bas le capital variable, l'accumulation autocentrée a nécessairement besoin d'expansion extérieure; 2) l'accumulation autocentrée donne un caractère exclusif aux formations sociales des pays du centre (abolition de tous les modes pré-capitalistes); 3) l'accumulation autocentrée, par laquelle se manifeste nécessairement la baisse tendancielle du taux de profit, fait face à un problème de surplus alors qu'elle a recourt aux monopoles et à l'impérialisme pour contrer cette tendance à la baisse du taux de profit.

On peut constater que, bien qu'elle présente une dynamique qui lui est propre et indépendante, l'accumulation autocentrée comporte aussi ses propres limites qui se manifestent dans un contexte de mondialisation du système capitaliste. La réponse à ses limites étant la monopolisation du capital et son déploiement impérialiste, l'accumulation autocentrée façonne un visage particulier au capitalisme mondial par la nature de ses échanges commerciaux.

Cependant, le commerce extérieur est ici soumis aux exigences de l'accumulation autocentrée et constitue un moyen de celle-ci. Autrement dit, les économies autocentrées imposent un type de spécialisation internationale inégale à leur profit.⁶⁵

⁶⁴ AMIN, S.; *Le développement inégal* ; Éditions de minuit, Paris; 1973, p. 61.

⁶⁵ AMIN, S.; *ibid*, p. 164.

C'est justement cette spécialisation internationale du travail et de la production qui est à l'origine de la deuxième dynamique de l'accumulation capitaliste dite de type "extravertie" qu'expose Amin. C'est évidemment dans les pays de la périphérie qu'a lieu l'accumulation extravertie du capital. Essentiellement, celle-ci se résume à fournir au secteur exportateur de l'accumulation autocentrée soit des matières premières, soit une main-d'oeuvre bon marché: et ce, afin d'aider l'accumulation autocentrée à faire face à la baisse de son taux de profit par une augmentation de son capital constant et une baisse de son capital variable, à moindre coût. Vouée à remplir une "fonction marginale, subalterne et limitée" ⁶⁶, l'accumulation extravertie dans les pays périphériques présente donc les particularités suivantes: 1) aucune nécessité d'articuler la capacité de consommation (force de travail ou salaire) avec celle de la capacité de production (développement des forces productives); 2) niveau de développement des forces productives hétérogènes (mode de production capitaliste avancé et modes pré-capitalistes); 3) marché intérieur limité à la production de biens de luxes destinés à la réalisation d'un capital local issu du secteur exportateur ainsi que d'une hypertrophie du secteur tertiaire selon le degré d'intégration au capital mondial.

La dynamique de l'accumulation extravertie conduit donc les pays de la périphérie à un développement inégal fondé sur la spécialisation et la division internationale du travail: spécialisation et division du travail qui, se manifestant sous la forme d'échanges inégaux, confinent structurellement ces pays à être dépendants et dominés par le développement capitaliste dans les pays du centre. L'apport magistral d'Amin en considérant l'accumulation capitaliste sur le plan mondial pour approfondir la théorie du sous-développement, c'est qu'il a justement balayé la conception des économies juxtaposées, des économies dites avancées et d'autres dites arriérées pour établir qu'il n'y a qu'un seul système capitaliste mondial: ce faisant, il a démontré, de manière définitive, que le capital monopoliste et l'impérialisme ont comme conséquence directe le développement inégal. (Ce qui reporte la réflexion à une quantité de concepts dont le développement inégal au centre, bourgeoisie mondiale et prolétariat mondial, formation sociale versus mode de production, etc.)

Les thèses d'Amin viennent donc confirmer que l'impérialisme s'insère dans la logique de l'accumulation capitaliste à l'échelle mondiale: elles ajoutent de plus comment, sous ses formes contemporaines, le capital par les voies de l'impérialisme accentue ses contradictions internes de

⁶⁶ AMIN, S.; *ibid*, p. 165.

développement et d'accumulation en projetant, au niveau international, la difficulté de correspondance entre procès de production et procès de circulation.

Quant au phénomène du militarisme, il n'est abordé, par Samir Amin, que du point de vue de l'accumulation autocentrée: Amin adopte la position de Baran et Sweezy à l'effet que l'accumulation capitaliste dans les pays du centre engendre un surplus économique qui pose des problèmes au niveau de sa réalisation. Puisqu'Amin considère, tout comme Baran et Sweezy, que "ni le commerce extérieur, ni l'exportation du capital ne constituent véritablement des moyens de surmonter les difficultés de réalisation de la plus value", alors la réalisation de ce surplus passe nécessairement par son absorption par "le gaspillage économique et la dépense publique" incluant "les dépenses militaires extérieures et l'«aide» publique" ⁶⁷. Ce qui veut dire qu'Amin est du même avis que Baran et Sweezy en ce qui a trait au militarisme: sur le plan économique c'est un moyen pour absorber le surplus, tout en étant évidemment un moyen politique sûr pour s'assurer des relations de dépendance et de domination du centre sur la périphérie (bien que ce moyen apparaisse comme secondaire face à la relation économique structurelle de dépendance/domination du centre sur la périphérie).

Bien qu'elles soient d'une utilité certaine pour comprendre la structure mondiale de l'accumulation du capital à l'ère impérialiste, les thèses de la dépendance sont toutefois avares de commentaires sur l'un de ses caractères cruciaux: à savoir les relations de pouvoirs ou plutôt celles de la concurrence et de ses nouvelles formes entre les monopoles à la tête de cette structure de l'accumulation autocentrée/extravertie.

Ernest Mandel

Ernest Mandel est sans contredit l'auteur marxiste contemporain qui a ramené la discussion sur l'impérialisme au niveau du développement intégral des monopoles et des nouvelles formes que ce développement imposent à l'accumulation contemporaine du capital. C'est dans *Le troisième âge du capitalisme*, publié en 1972, que Mandel expose ses principales thèses quant aux transformations que connaît le développement du capital suite à sa monopolisation croissante et son déploiement impérialiste qui se poursuivent toujours.

⁶⁷ AMIN, S.; *L'accumulation à l'échelle mondiale* ; p. 138 et 139.

Le premier constat de Mandel c'est de reconnaître une différence fondamentale entre la concentration du capital de l'ère impérialiste dite classique (fin XIXe et début XXe siècles) et la concentration du capital à l'ère dite du troisième âge du capitalisme (années 1950 à nos jours). Cette différence fondamentale se résume à ceci: alors qu'à l'ère classique, la concentration internationale du capital n'entraînait pas sa centralisation sur le plan international (i.e. qu'il y avait concurrence impérialiste entre les capitaux nationaux concentrés), à l'ère du troisième âge, on assiste effectivement à une équivalence entre la concentration et la centralisation des capitaux au niveau international. En d'autres termes, on assiste à une fusion et une interpénétration des différents capitaux qui, ayant délaissé leur caractère national par le biais des firmes multinationales, s'insèrent dans un processus d'accumulation de plus en plus mondial.

la concentration internationale du capital commence maintenant à produire une centralisation internationale. Dans le capitalisme contemporain, la grande firme multinationale devient la forme d'organisation déterminante du grand capital.⁶⁸

Mandel énumère cinq éléments principaux permettant de conclure à cette centralisation internationale du capital.

Dans un premier temps, il s'agit de l'internationalisation des forces productives alors que la production ne devient rentable qu'à l'extérieur du cadre national: résultant essentiellement de la spécialisation et la division internationale du travail, encensée par la révolution dite technologique, "l'internationalisation des forces productives constitue ainsi l'infrastructure de l'internationalisation du capital".⁶⁹ S'ajoute à cette internationalisation des forces productives, la nécessité de l'expansion du marché au-delà du cadre national: alors que l'accumulation internationale du capital donne lieu à une production internationale, ce qui conduit nécessairement, nous dit Mandel, à une surcapitalisation, il faut accroître les débouchés de vente pour cette production. Pour se faire, la voie privilégiée de l'expansion est celle de la spécialisation et de la différenciation des produits sur le marché mondial.

⁶⁸ MANDEL, E.: *Le Troisième âge du capitalisme* ; Union générale d'éditions, Paris; 1976, Tome II, p. 226.

⁶⁹ MANDEL, E.: *ibid*, Tome II, p. 228.

Comme troisième élément à la centralisation internationale, Mandel propose le surprofit technologique: en effet, grâce aux innovations technologiques des forces productives qui diminuent de façon marquée le cycle de reproduction du capital fixe, il y a recherche incessante de nouveaux produits et procédés de production. Le surprofit technologique résulte de cette course à la production et à l'écoulement de ces nouveaux produits: dans ces conditions, on comprend que le surprofit technologique ne peut avoir lieu que dans un contexte international.

Cela constitue une importante incitation à produire dans un cadre international, soutenu par la relative facilité d'accès aux grands marchés (...). Une nouvelle forme de division internationale du travail naît ainsi, établie sur la spécialisation des produits, adaptée aux grandes firmes multinationales du troisième âge du capitalisme.⁷⁰

Un autre élément favorable à cette centralisation internationale du capital est celui du changement de destination des capitaux exportés. Alors qu'à l'ère de l'impérialisme classique, ces capitaux étaient dirigés vers les colonies (pays de la périphérie), au troisième âge du capitalisme, les capitaux excédentaires sont plutôt dirigés vers les pays du centre: en d'autres termes, les métropoles impérialistes s'échangent plus qu'auparavant leurs capitaux excédentaires, avec pour résultat l'essor des firmes multinationales, soit par fusion ou soit par absorption des capitaux migrants. Cet élément d'exportation des capitaux vers le centre, vient compléter celui de la nécessité de s'assurer une plus grande part possible du marché: ainsi, dans le but de détourner le protectionnisme des marchés nationaux, on remplace l'exportation des marchandises par celle des capitaux, qui s'avère la meilleure clef d'intégration dans le marché mondial.

Internationalisation des forces productives, expansion internationale du marché, surprofit technologique, augmentation de l'exportation des capitaux vers le centre pour remplacer celle des marchandises, constituent tout autant de facteurs pour expliquer l'émergence d'une spécialisation et d'une rationalisation "du pouvoir de décision sur le capital" permettant une accumulation sûre aux grands monolithes qui choisiront, "en fonction de critères objectifs"⁷¹, les champs d'investissement capitaliste.

⁷⁰ MANDEL, E.; *ibid*, Tome II, p. 232.

⁷¹ MANDEL, E.; *ibid*, Tome II, p. 236.

Devant ces nouveaux développements du capital monopoliste qui se résument par le concept de centralisation internationale du capital, Mandel tire les conclusions qui s'imposent en terme de relations impérialistes. Dû à ce pouvoir central de décision qu'exercent les firmes multinationales sur le développement de capitaux provenant de nationalités diverses, certaines règles d'interpénétration capitaliste sont à établir: en fait l'interpénétration internationale du capital emprunte essentiellement deux voies au troisième âge du capitalisme. Il s'agit d'interpénétration d'un capital national impérialiste par absorption de plusieurs capitaux nationaux (une firme multinationale prend le contrôle de d'autres firmes); ou encore d'interpénétration par la fusion de plusieurs capitaux nationaux qui deviennent une seule firme multinationale et le contrôle s'exercent par le biais de plusieurs puissances impérialistes.

Outilisé de cette analyse sur la centralisation internationale du capital, Mandel explique trois modèles possibles de structure internationale des relations impérialistes: les relations économiques et politiques peuvent être fondées sur le modèle du super-impérialisme (une puissance hégémonique); sur le modèle de l'ultra-impérialisme (interpénétration internationale intégrale des capitaux où les super monopoles et le capital mondial transcendent les frontières nationales); ou encore les relations de la structure mondiale reposent sur la concurrence inter-impérialiste (nombre restreint de superpuissances impérialistes). Sans entrer dans la description explicite de ces trois modèles, mentionnons le parti pris de Mandel quant au troisième modèle:

Dans un contexte de renforcement de la lutte de concurrence internationale, la tendance principale n'est pas à une fusion du grand capital à l'échelle mondiale, mais à un durcissement des oppositions entre plusieurs formations impérialistes.

Même s'il suppose que l'interpénétration internationale des capitaux s'opère assez rapidement en Europe et au Japon pour assurer l'indépendance des classes impérialistes de ces pays à l'égard de l'impérialisme U. S., le modèle d'une poursuite de la concurrence interimpérialiste apparaît ainsi comme le plus probable et le plus réaliste des trois modèles.⁷²

⁷² MANDEL, E.; *ibid.*, Tome II, p. 271.

Une telle analyse de l'impérialisme contemporain et du développement monopolistique du capital propose nécessairement une définition différente du militarisme qui ne peut se limiter, tout comme les thèses dépendantistes, à celui d'accessoire politique aux relations de domination. En effet, face à une conjoncture de concurrence interimpérialiste, le militarisme peut s'avérer comme un outil politique de première importance pour soutenir cette concurrence qui présente, nous dit Mandel, deux caractéristiques nouvelles par rapport à la concurrence de l'impérialisme classique: les puissances impérialistes peuvent sensiblement être réduites au nombre de trois (impérialismes américain, européen et japonais), ce qui dans ce cas explique la deuxième caractéristique à savoir que ces trois puissances ne risqueraient pas de guerres mondiales inter-impérialistes mais s'adonneraient plutôt à la concurrence sous forme de guerre locales "par personnes interposées". Le militarisme, selon cette conjoncture, dépasserait donc le cadre de contrôle des périphéries pour permettre plutôt, grâce aux exportations militaires, d'alimenter des conflits locaux qui servent à la fois à la consolidation et l'interpénétration des marchés mondiaux.

Voilà donc sous quel angle, Mandel lie le militarisme à l'accumulation internationale du capital monopoliste: il vient rejoindre ici les thèses de Lénine où l'activité militaire sert à l'expansion géo-politique du capital international. Par ailleurs, Mandel ne se limite pas à insérer le rôle politique du militarisme dans le cadre de la centralisation internationale du capital: il évalue aussi ce qu'il appelle "l'économie d'armements" afin de cerner l'impact économique de ce phénomène par rapport à l'accumulation capitaliste. Nous traiterons au chapitre précédent de son argumentation et contentons-nous, pour l'instant, de souligner que Mandel fait du secteur militaire un troisième secteur de la production capitaliste, la considérant comme une hypertrophie du secteur tertiaire: ce qui nous rapproche ici de l'argumentation de Baran et Sweezy à l'effet que les dépenses militaires servent à absorber un surplus économique, à combler le phénomène de la sous-consommation.

RÉSUMÉ DU CHAPITRE I

Nous proposons ici une courte synthèse pour chacune des quatre sections afin de mettre en lumière les principaux éléments de l'étude portant sur le développement impérialiste du capital: les éléments retenus sont fonction de leur pertinence face à notre argument à savoir la démonstration du lien politique entre le militarisme et l'expansion du capital monopoliste en phase impérialiste; de plus, les éléments de cette argumentation ouvrent le débat sur la nature du lien économique entre le militarisme et ce même capital monopoliste.

Section A

Concentration et monopolisation des capitaux:

- ◇ Répondant aux exigences de ses lois d'accumulation, le capital se concentre et se monopolise: le stade concurrentiel d'organisation économique fait donc place au stade monopoliste.

- ◇ Le stade monopoliste de développement capitaliste impose de nouveaux cadres d'intervention de nature impérialiste aux lois de l'accumulation:
 - pour ce qui est du processus de reproduction élargie, celui-ci exigera devant l'augmentation en masse et en qualité du capital productif d'élargir, de conquérir et/ou de protéger des nouveaux marchés mondiaux d'interventions économiques;

 - pour ce qui est du processus de réalisation, l'élargissement et la quête des marchés mondiaux seront tout autant nécessaires pour transformer en capital-argent cette plus-value surabondante créée par un capital-industriel dont les capacités sont accrues en raison de la concentration et de la monopolisation.

- ◇ Il y a donc un lien déterminant entre l'avènement de l'ordre impérialiste d'interventions économiques et les lois de l'accumulation capitaliste qui ont accouché des formes monopolistes et concentrées du capital. Ce lien s'exprime à deux niveaux:
 - au niveau économique afin de répondre aux exigences de production et de circulation du capital monopoliste dont les lois de l'accumulation exigent constamment la valorisation et la réalisation de la plus-value engendrée;

- au niveau politique afin de rendre possible le contrôle des marchés mondiaux nécessaires à la mise en action des stratégies économiques, à savoir la valorisation et la réalisation de la plus-value engendrée en phase monopoliste.

La section A expose donc que ce sont les mêmes lois d'accumulation capitaliste qui, engendrant la monopolisation et la concentration, imposent par la suite des stratégies impérialistes d'intervention économique et ce, toujours afin de poursuivre le processus d'accumulation du capital.

Ces stratégies impérialistes ont donc une raison d'être **économique** (valorisation et circulation du capital monopoliste) et **politique** (moyens pour assurer l'expansion géo-politique du capital monopoliste).

Section B

Exportations des capitaux et partage des marchés:

- ◇ Le déploiement du capital monopoliste, nécessitant des stratégies impérialistes d'intervention, se présente sous deux formes déterminantes:

- Exportation des capitaux: liée au processus de production et de réalisation des capitaux dits "excédentaires", l'exportation des capitaux devient possible grâce au capital financier, nouvelle fonction du capital rendue possible par la monopolisation et la concentration (fusion du capital industriel et du capital bancaire).

L'exportation des capitaux s'impose comme solution au problème de réalisation/capitalisation de la plus-value surabondante engendrée en phase monopoliste: par le biais des capitaux exportés sous forme d'emprunts, le capital monopoliste peut à la fois réaliser la plus-value de son capital productif en capital-argent par la vente des marchandises aux pays débiteurs; et, par

la suite, valoriser cette même plus-value devenue du capital-argent par sa reconversion en capital productif dans les pays débiteurs et/ou exportateurs.

- Partage des marchés: afin de s'assurer des champs d'intervention économique pour les capitaux exportés, la concurrence capitaliste s'exprimera en phase monopoliste par la lutte pour se partager les marchés mondiaux. Bien que cette forme impérialiste qu'est le partage des marchés se présente dans la pratique comme un moyen d'intervention politique (relations de pouvoir du capital), sa nature est tout de même économique puisque son intensité d'utilisation est circonstancielle au degré et à la force de concentration des capitaux à être exportés.

◇ L'exportation des capitaux et le partage des marchés, en tant que formes impérialistes déterminantes, s'imposent comme moyens stratégiques nécessaires pour résoudre le problème de production/réalisation du capital monopoliste. En ce sens, il faut concevoir l'impérialisme, non pas comme un choix politique, mais comme un développement intrinsèque au procès même de l'accumulation capitaliste: à savoir que le capital, parvenu au stade monopoliste, exige selon ses propres lois d'accumulation, le recours à ces deux formes impérialistes d'intervention économique.

La section B, en examinant les formes économiques déterminantes de l'impérialisme, nous expose que l'impérialisme n'est pas un passage fortuit du développement capitaliste: l'impérialisme s'insère plutôt dans la logique implacable du développement capitaliste dont les lois d'accumulation, en phase monopoliste, engendrent elle-mêmes ces stratégies impérialistes d'intervention que sont l'exportation des capitaux et le partage des marchés.

Section C

Militarisme, instrument politique du capital

- ◇ Le militarisme se présente comme instrument politique dans la mesure où il assure la mise en oeuvre des deux stratégies économiques impérialistes que sont l'exportation des capitaux et le partage des marchés organisés par le capital financier.

- ◇ Le recours à la violence, c'est-à-dire le développement du militarisme, s'impose comme nécessité politique alors qu'il représente le seul moyen efficace à la disposition du capital financier, nouvel agent d'accumulation, pour étendre les possibilités de monopolisation et de concentration du capital. Cette violence, engendrée par la concurrence monopoliste, peut s'exprimer sous diverses formes telles que le pouvoir militaire direct ou indirect, la coercition économique, le pouvoir par la peur (menace d'utilisation, etc): d'où la définition du militarisme comme phénomène global et non strictement limité à l'activité militaire directe.

La section C nous indique donc comment le militarisme, en tant qu'instrument politique, s'intègre comme phénomène nécessaire au déploiement impérialiste du capital monopoliste; et ce, afin d'assister les stratégies d'intervention économique dont le mandat est de résoudre les problèmes de valorisation et réalisation qui s'imposent au capital monopoliste.

Section D

Théories contemporaines de l'impérialisme

- ◇ Que ce soit pour actualiser ou approfondir toute compréhension du capitalisme contemporain, la problématique fondamentale de la production et de la circulation du capital en terme d'accumulation reste au coeur de toute argumentation sur le concept de l'impérialisme.

- ◊ Les théories contemporaines de l'impérialisme tentent de cerner cette problématique engendrée par les lois de l'accumulation en examinant les formes particulières à travers lesquelles ces difficultés de valorisation et de réalisation de la plus-value se présentent en phase monopoliste.

- ◊ Essentiellement les théories contemporaines présentent deux versions de la problématique de l'accumulation à laquelle les stratégies impérialistes d'aujourd'hui tentent de répondre:
 - il s'agit de la version qui, se référant au problème de réalisation du capital, proposent que les stratégies impérialistes d'intervention économique ont principalement comme mandat de contrer le phénomène de sous-consommation perçu comme principal obstacle à l'accumulation en phase monopoliste.

 - l'autre version est celle qui se réfère au niveau de la reproduction du capital (valorisation) proposant que les stratégies impérialistes d'intervention économique sont déployées afin de poursuivre plus intensément la centralisation du capital monopoliste, et ce par le biais de la division et spécialisation internationale du travail: la centralisation internationale, en vertu des lois de l'accumulation, se présente ainsi comme la solution déterminante quant au problème de la valorisation du capital monopoliste.

En précisant les deux approches théoriques, initiées par Lénine et Luxemburg, pour comprendre la problématique fondamentale des lois de l'accumulation en phase monopoliste et des stratégies économiques impérialistes déployées pour la résoudre, la revue des auteurs contemporains de la section D parvient à délimiter le champ d'analyse pour le phénomène du militarisme: sa nécessité tant politique qu'économique doit se définir par rapport à son rôle joué dans le cadre de cette problématique fondamentale de l'accumulation. La compréhension du militarisme ne peut donc se faire au préalable sans approfondir davantage et tenter de résoudre cette

question de l'accumulation: c'est cette problématique fondamentale, posée en termes de reproduction et de circulation du capital, qu'il faut saisir à la fois pour comprendre la nécessité politique du militarisme dans le cadre de l'impérialisme et pour tenter d'en saisir sa nécessité économique en fonction de cette problématique.

Dans l'ensemble le chapitre I, réservé à l'exposé sur l'impérialisme, ses formes et sa définition en tant que phase intrinsèque au procès d'accumulation du capital monopoliste, démontre deux points face à notre argument:

1) le procès d'accumulation capitaliste se crée lui-même des contraintes économiques qu'il doit sans cesse chercher à résoudre: production/ circulation du capital qui, en phase monopoliste, sont satisfaites par l'ordre impérialiste du développement rendu possible par le capital financier, rejeton de la monopolisation et de la concentration du capital. L'impérialisme est donc un aboutissement logique, de nature économique, au procès d'accumulation capitaliste.

2) le militarisme s'insère dans le cadre de ces développements économiques du capital monopoliste comme instrument politique indispensable pour assurer la mise en oeuvre des stratégies impérialistes d'intervention économique. En tant qu'instrument politique, sa nature est utilitaire au développement impérialiste du capital monopoliste et de ce fait, intimement liée au procès économique du capital. Ce qui pose la question de sa nature économique par rapport à la problématique fondamentale du procès d'accumulation capitaliste: le militarisme est-il une solution économique à la sous-consommation (circulation) ou un nouveau champ d'accumulation pour la valorisation du capital (production)?

CHAPITRE II

REPRODUCTION ET ACCUMULATION DU CAPITAL:

LOIS ET ENCADREMENT AU MILITARISME

Nous avons vu, au précédent chapitre, comment le capital parvenu au stade monopoliste de son développement a recours aux stratégies impérialistes d'intervention économique. De plus nous avons compris pourquoi, afin de mettre à exécution ces stratégies impérialistes que sont l'exportation des capitaux et le partage des marchés, le militarisme s'impose comme phénomène nécessaire à l'expansion géo-politique du capital.

Cependant, conclure à la nécessité politique du militarisme parce qu'il est le seul moyen d'assurer le déploiement impérialiste des formes économiques monopolistes, ne suffit pas. Encore faut-il comprendre à fond le processus et les lois de l'accumulation capitaliste à l'origine du développement monopoliste du capital et de ses formes économiques impérialistes. D'ailleurs les analyses de Lénine et Luxemburg sur l'impérialisme reposent non seulement sur ces lois mais soulèvent deux problèmes théoriques spécifiques au processus d'accumulation capitaliste: à savoir celui qui se pose au niveau de la production et celui qui se pose au niveau de la circulation de la plus-value. On ne peut, en toute rigueur, confirmer la nécessité politique du militarisme sans, au préalable, comprendre la dynamique de l'accumulation à son origine et en discerner les polémiques théoriques dont l'impact est certain sur la conceptualisation du lien politique entre le militarisme et l'accumulation du capital.

Ainsi, en étudiant toute l'importance du processus d'accumulation capitaliste et de ses lois quant à l'avènement du capital monopoliste, nous saisirons mieux pourquoi la phase impérialiste n'est pas un passage fortuit du développement capitaliste: ce qui, par le fait même, cimentera sur des bases plus solides la nécessité du militarisme comme instrument politique à l'expansion du capital.

Par ailleurs, la compréhension du processus d'accumulation capitaliste et de ses lois nous permettra d'ouvrir les paramètres de recherche afin d'évaluer la nécessité économique du militarisme comme secteur d'accumulation. En effet, en étudiant la dynamique propre à l'accumulation du capital, nous pourrions identifier comment le militarisme, comme secteur de production, s'insère dans le processus d'accumulation et présente une réponse de nature économique aux problèmes de production et de circulation que posent les lois de cette dynamique.

Pour atteindre ces objectifs de recherche sur l'accumulation capitaliste et de ses rapports avec le militarisme, le présent chapitre sera sous-divisé en trois parties.

Dans la première partie nous traiterons, à l'aide des thèses classiques du marxisme, de l'origine, de la composition et de la reproduction du capital: cette étape est préalable à toute compréhension du phénomène global de l'accumulation capitaliste et de ses limites. La section A se voudra donc une synthèse des arguments classiques du marxisme sur la nature profonde du capital et de son développement: synthèse appuyée par quelques auteurs contemporains (Yaffe, Weeks) qui, en vertu de débats sur les crises capitalistes contemporaines, ont cru bon aussi de rafraîchir la mémoire de l'école marxiste concernant ces thèses centrales de Marx sur le capital.

Quant à la seconde section, elle sera réservée à l'étude proprement dite du procès de l'accumulation capitaliste dans le cadre de la reproduction simple et élargie: l'accumulation sera traitée en fonction des procès de reproduction et de circulation du capital en se référant d'abord aux thèses de Marx, et par la suite, en examinant les arguments contemporains portant sur la polémique production/réalisation de la plus-value en phase monopoliste (Baran-Sweezy, Koshimura, Mandel).

Nous estimons que ce retour aux thèses centrales de Marx (sections A et B) est essentiel, non seulement pour être en mesure de considérer l'accumulation dans les conditions de reproduction élargie, mais aussi pour bien mettre en perspective la polémique production/circulation concernant l'accumulation du capital monopoliste: polémique qui ouvre le débat sur deux lois spécifiques à l'accumulation soient celle de la loi de la baisse tendancielle du taux de profit (Grossman, Yaffe et Mattick) et celle de la disproportion et de la sous-consommation (Baran, Sweezy et Mandel).

L'exposition de cette polémique de l'accumulation nous conduira à poser la question du militarisme par rapport à sa nature économique dans le cadre du développement du capital: en résumant les arguments contemporains sur le militarisme, nous tenterons d'en établir le statut par rapport à cette polémique. Le but recherché dans la troisième section est de tenter une réponse à cette question: est-ce que le militarisme, en tant qu'activité économique de production militaire, constitue une solution au problème posé par la reproduction de la plus-value (capitalisée pour créer nouvelle source de plus-value); ou une solution au problème posé par la réalisation de la plus-value (dépensée pour contrer sous-consommation).

A) *Origine, composition et reproduction du capital*

Alors que le phénomène de la détermination de la valeur préoccupait les théories de l'économie classique dirigées par Smith et Ricardo, la contribution de Marx fut, grâce à sa méthode d'analyse dialectique, d'analyser et de critiquer ces théories de l'économie classique afin d'en arriver à une explication claire et scientifique sur la détermination de la valeur: le premier apport de Marx dans la compréhension du phénomène du capital fut donc de clarifier la polémique sur la théorie de la valeur et de sa détermination, et par le fait même, d'établir l'origine du capital.

Cherchant à comprendre et à saisir le problème concret de la détermination de la valeur, il y réussit en étudiant tout d'abord les catégories simples de l'argent et de l'échange au niveau du marché pour s'apercevoir qu'en régime capitaliste, l'échange des marchandises contre de l'argent n'est pas un rapport de M-A-M mais un rapport de A-M-A'. En d'autres mots, les marchandises ne sont pas échangées pour leur valeur d'usage par le biais commode de l'argent; mais les marchandises sont échangées pour leur valeur d'échange alors que l'argent (A'), apparaissant en tant que "produit final de la circulation" et comme "la première forme d'apparition du capital"¹, contient un excédent, une "plus-value". D'où vient cet excédent (profit), cette "plus-value", voilà le problème central, selon Marx, qui conduirait l'économie politique à saisir la détermination de la valeur et à cerner le phénomène du capital, de la richesse. Ayant démontré qu'au niveau de l'échange capitaliste A-M-A', l'argent et la marchandise ne sont que des formes de la valeur-capital (et non leur détermination), qui par leur mouvement, permettent la réalisation d'une plus-value, Marx recherche donc la création et la détermination de la valeur et sa mise en mouvement sous la forme de capital en-dehors de la sphère de circulation.

Dans sa *Contribution à la critique de l'économie politique* Marx nous explique que c'est le travail qui crée la valeur et le temps de travail qui en est la détermination: "le temps de travail est mesure des valeurs et le travail lui-même créateur de valeur"². Ainsi, au niveau du marché, ce qui détermine la valeur des marchandises produites c'est la quantité de travail socialement nécessaire pour la production de ces marchandises. Le capital, étant quant à lui la forme privilégiée dans laquelle se véhicule la valeur, apparaîtrait par ailleurs au niveau de l'échange comme du travail matérialisé i.e. des marchandises produites et valorisées par le travail.

¹ MARX, Karl; *Le Capital* : Éditions sociales, Paris; 1977, tome I, p. 115.

² MARX, Karl; *Théories de la plus value: Livre IV du Capital* ; Éditions sociales, Paris; tome 1, p. 68.

De cette constatation que c'est le travail qui crée la valeur, pour qu'il y ait apparition, développement et accumulation de capital, il faut donc que s'établisse un rapport spécifique entre le capital (forme de la valeur) et le travail (producteur de valeur). Ce qui entraîne Marx à étudier le capital au niveau du procès de production et non pas au niveau de l'échange, où le capital-valeur par son mouvement de circulation trouve son expression dans la forme de l'argent (profit, intérêts et rentes). En analysant les rapports entre le travail vivant (ouvriers) et le capital ou travail matérialisé (moyens de production que le capitaliste met en disponibilité) dans le procès de production, Marx en conclut qu'il y a une appropriation immédiate de travail vivant (sur-travail) non-payé à l'ouvrier et qui se réalise sous la forme de profit au niveau de l'échange de la marchandise. Cette quantité de sur-travail non-payé c'est la plus-value, base objective du développement du capital.

De cette démonstration de Marx sur l'origine du capital, deux arguments majeurs sont à retenir: c'est ce que nous rappelle David S. Yaffe dans un article où il nous ramène à la théorie de la valeur chez Marx comme "point de départ d'une analyse du capitalisme contemporain".³

Le premier argument c'est que le but de la production en régime capitaliste est de produire des valeurs d'échange: les marchandises ne sont pas produites pour leur valeur d'usage (M-A-M) mais pour leur valeur d'échange (A-M-A') afin que se réalise, sous la forme de capital, la plus-value acquise au cours du procès de production. Donc lorsqu'on procède à une analyse du capitalisme contemporain, il faut savoir identifier les secteurs de production où les marchandises produites et échangées permettent à une plus-value de se réaliser sous la forme de capital. En d'autres mots, est-ce que la valeur d'échange des marchandises produites entretient un rapport direct avec le développement du capital?

Sous la production capitaliste, les ressources naturelles ne sont utilisées, la productivité du travail et la force de travail ne sont développées que s'ils sont utiles à l'autodéveloppement du capital, c'est-à-dire à la reproduction des valeurs du capital existant et à la création d'une valeur additionnelle, la plus-value. La production capitaliste est donc la production de valeurs d'échange, à travers la

³ YAFFE, David; *La théorie marxiste de la crise du capital et de l'État*, p. 173.

production de marchandises, le but étant la création de plus-value en tant que création de valeur d'échange additionnelle.⁴

Ce qui nous conduit au deuxième argument majeur sur l'origine du capital nous permettant d'entreprendre une analyse sérieuse quant au développement du capitalisme contemporain: à savoir que le travail productif est celui qui rend possible le développement du capital parce qu'il crée sa base objective qu'est la plus-value. Ce qui veut dire que là où il y a travail productif, il y a une plus-value incorporée dans les marchandises et réalisée lors de leur échange. La détermination de la productivité capitaliste d'un secteur industriel est donc la nature du travail en tant que créateur de plus-value; quant à la démonstration de cette productivité capitaliste, elle se situe au niveau du marché lorsque, par le biais de l'échange, la plus-value se réalise, se transforme en capital.

Un travailleur *productif* est celui qui travaille pour l'auto-expansion du capital, et qui produit de la plus-value pour le capitaliste par l'intermédiaire de la production de marchandises (Marx, 1961, p.509). C'est du travail qui est directement échangé avec le capital dans le but *d'accroître le capital* (Marx, 1953, p.153, p.212-213) (*sic*)⁵

Parce qu'elle établit la raison d'être du capitalisme (production de valeurs d'échange) et parce qu'elle identifie l'origine du capital (plus-value générée par le travail vivant), la théorie marxiste de la valeur exerce un rôle déterminant quant à la compréhension du capital et de son accumulation. En fait, nous rappelle John Weeks, "value theory is the heart of analysis of capitalism" et telle qu'il nous la démontre dans son ouvrage *Capital and exploitation*, la théorie marxiste de la valeur "implies a particular crisis theory".⁶ C'est pourquoi on ne peut envisager le phénomène de l'accumulation capitaliste et de ses limites sans oublier les assises que pose la théorie sur la détermination de la valeur quant à la compréhension du capitalisme.

Une fois déterminée l'origine du capital, Marx poursuit son analyse du capital par l'étude des formes à travers lesquelles le capital se présente: ce qui le conduit à établir la composition du capital, non seulement au stade de sa circulation (forme argent) mais ainsi qu'au stade de sa production.

⁴ YAFFE; *ibid*, p. 175.

⁵ YAFFE; *ibid*, p. 179.

⁶ WEEKS, John; *Capital and exploitation* ; Princeton University Press, Princeton; 1981, p. 10.

Dans un premier temps, Marx identifie trois formes à travers lesquelles se présente le capital au niveau du procès d'ensemble de la production capitaliste: les deux premières formes étant celles du capital-argent et du capital-marchandise que la valeur-capital adopte au stade de la circulation et la troisième étant celle du capital productif, forme évidemment de la valeur-capital au cours du procès de production. Puisque le capital industriel adopte l'une ou l'autre de ces formes de façon successive afin que le cycle capitaliste A-M-A' s'accomplisse normalement, Marx conclut que "tout capital est du capital circulant".⁷ Toutefois, reconnaissant qu'il "est dans la nature des choses que le cycle lui-même entraîne la fixation du capital dans chacune de ses sections pendant un laps de temps déterminé"⁸, Marx s'aperçoit qu'en ce qui concerne le capital productif, cette fixation de la valeur-capital lors du procès de production se présente sous des formes particulières, déterminantes non seulement par rapport au procès de valorisation du capital-marchandise, mais aussi pour celui de la reproduction et de l'accumulation du capital dans son ensemble: le capital productif se décompose en force et moyens de travail, et c'est cette composition du capital au cours du procès de production qui vient se greffer à l'analyse marxiste sur la détermination de la valeur afin d'en comprendre l'accumulation.

Poursuivant ainsi son analyse sur la détermination de la valeur, Marx reconnaît que, bien que ce soit le travail vivant (capital variable) qui crée la valeur, au niveau du procès de production il y a aussi de la valeur ajoutée aux produits par le travail matérialisé (capital constant) et transmise par le biais du travail vivant.

Les différents facteurs du procès de travail prennent une part différente à la formation de la valeur des produits.

L'ouvrier communique une valeur nouvelle à l'objet du travail par l'addition d'une nouvelle dose de travail, quel qu'en soit le caractère utile. D'autre part, nous retrouvons les valeurs des moyens de production consommées comme élément dans la valeur du produit,...

Les valeurs des moyens de production sont donc conservées par leur transmission au produit.⁹

⁷ MARX; *ibid*, tome II, p.139.

⁸ MARX; *ibid*, tome II, p. 49.

⁹ MARX; *ibid*, tome I, p. 151.

Pour comprendre donc le phénomène de l'accroissement de la richesse, le travail demeure la clef de voûte du procès de production, qu'il soit matérialisé ou vivant: en d'autres termes, l'accroissement de la richesse ou l'accumulation du capital dépend de l'accroissement de la productivité du travail, productivité déterminée par tous les éléments de la production (force et moyens) nécessaires à la mise en mouvement du travail. Définir et analyser tous ces éléments de la production qui déterminent la productivité du travail, voilà ce qui conduit Marx à la dissection du capital productif, à sa composition.

En exposant les différents rôles que jouent dans la formation de la valeur du produit les divers facteurs du travail, nous avons caractérisé en fait les fonctions des divers éléments du capital dans la formation de la plus-value. (...) Moyens de production aussi bien que force de travail ne sont que les diverses formes d'existence qu'a revêtues la valeur-capital lorsqu'elle s'est transformée d'argent en facteurs du procès de travail.¹⁰

Qu'en est-il donc de cette composition du capital? La première distinction de la valeur-capital que Marx établit au niveau du procès de production, nous l'avons-vu, est celle entre le capital constant (travail matérialisé) et capital variable (travail vivant). Bien qu'il est aisé de comprendre que le capital variable n'est et ne peut être rien d'autre que la force de travail (créatrice de valeur) des ouvriers mise en mouvement lors du procès de production, il est toutefois important de bien saisir pourquoi Marx la qualifie de partie variable de la valeur-capital.

La partie du capital transformée en force de travail change, au contraire, de valeur dans le cours de la production. Elle reproduit son propre équivalent et de plus un excédent, une plus-value qui peut elle-même varier et être plus ou moins grande. Cette partie du capital se transforme sans cesse de grandeur constante en grandeur variable.¹¹

Ainsi donc, la partie de la valeur-capital qui, lors du procès de production, est transformée par la force de travail vivant est qualifiée de capital variable en raison de sa valorisation nouvelle,

¹⁰ MARX; *ibid.*, tome I, p.157.

¹¹ MARX; *ibid.*, tome I, p.157.

de sa variation d'une valeur ancienne à une nouvelle valeur: comme l'analyse marxiste sur l'origine du capital nous l'a démontré, c'est là le don exclusif du travail vivant en tant que créateur de valeur. Toutefois il est important aussi de se rappeler la double propriété de la force de travail en action dans le procès de production alors que, non seulement elle ajoute de la valeur par sa faculté créatrice, mais qu'elle en conserve aussi par son pouvoir d'incorporer la valeur du travail matérialisé dans l'objet de son travail.

Le travailleur ne peut pas ajouter un nouveau travail, créer par conséquent une valeur nouvelle, sans conserver des valeurs anciennes, car il doit ajouter ce travail sous une forme utile, et cela ne peut avoir lieu sans qu'il transforme des produits en moyens de production d'un produit nouveau, auquel il transmet par cela même leur valeur. La force de travail en activité, le travail vivant, a donc la propriété de conserver de la valeur en ajoutant de la valeur; (...)

La valeur des moyens de production reparaît donc dans la valeur du produit; mais elle n'est pas à proprement parler reproduite. Ce qui est produit, c'est la nouvelle valeur d'usage dans laquelle la valeur ancienne apparaît de nouveau.¹²

Si le concept de capital variable se définit par la simple catégorie de la force vivante du travail, bien que cette "simple" catégorie soit pourtant cruciale et essentielle en tant qu'unique force productrice de la valeur, il en est autrement pour le concept de capital constant. En effet, puisque cette partie de la valeur-capital se transforme en moyens de travail nécessaires à la mise en mouvement du travail vivant, c'est donc dire qu'elle se recoupe en diverses catégories lors du procès de production; de plus, puisque cette partie de la valeur-capital est échangée contre des moyens de travail de valeur équivalente à la sienne, cette partie du capital productif représente une valeur fixe, constante.

la partie du capital qui se transforme en moyens de production, c'est-à-dire en matières premières, matières auxiliaires et instruments de travail, ne modifie donc pas la grandeur de sa valeur. C'est pourquoi

¹² MARX; *ibid*, tome I, p. 156.

nous la nommons partie constante du capital, ou plus brièvement:
capital constant.¹³

Dans le but de parvenir non plus à la loi de la détermination de la valeur mais à celle de sa reproduction, Marx définit et décompose le capital constant, cette valeur-capital que l'on doit reproduire puisqu'elle dépérit, se consomme, dû au transfert de valeur du travail antérieurement matérialisé en moyens de production qu'opère le travail vivant lors du procès de production.

Les moyens de production ne transmettent de valeur au nouveau produit qu'autant qu'ils en perdent sous leurs anciennes formes d'utilité. (...) Les moyens de production ne peuvent donc jamais ajouter au produit plus de valeur qu'ils en possèdent eux-mêmes.¹⁴

La première différenciation qu'apporte Marx au concept du capital constant c'est que parmi toutes ces conditions objectives ou moyens de travail, l'on peut en reconnaître deux catégories de nature différente: soit celle regroupant les bâtiments, les terrains (capital fixe), et celle regroupant les matières premières, la machinerie, les outils (capital circulant). Cette première différenciation est importante parce que Marx distingue ainsi la partie du capital constant (capital fixe) qui transfère de sa valeur à l'objet de travail de celle (capital circulant) qui est requise, utilisée pour la fabrication de l'objet.

La détermination qui donne le caractère de capital fixe à une partie de la valeur-capital, avancée sous forme de moyens de production, réside exclusivement dans le mode original de circulation de cette valeur. Ce mode de circulation particulier résulte du mode particulier suivant lequel le moyen de travail cède sa valeur au produit, se comporte comme facteur de valeur pendant le procès de production.¹⁵

Muni de cette première distinction au niveau du mode de circulation du capital constant (capital fixe et capital circulant), Marx pose une deuxième distinction dans le mode d'utilisation du capital constant lors du procès de production: il s'agit de la division entre le capital constant

¹³ MARX; *ibid*, tome I, p. 157.

¹⁴ MARX; *ibid*, tome I, p.155.

¹⁵ MARX; *ibid*, tome II, p.140.

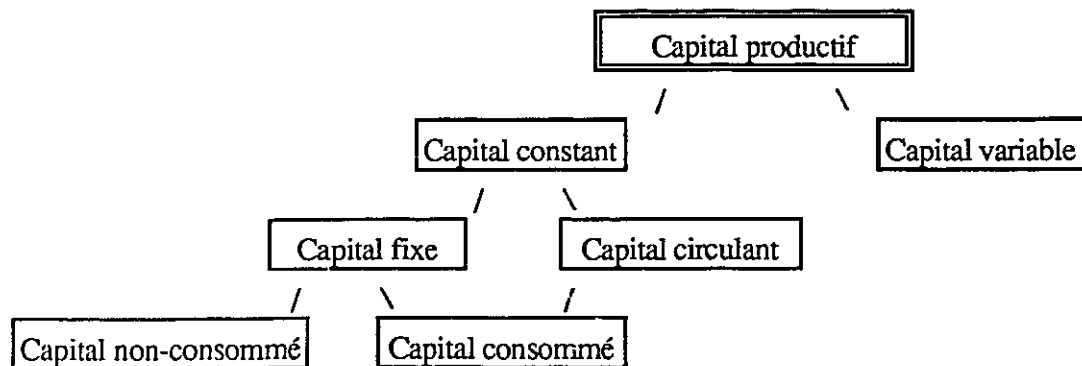
consommé et le capital constant non-consommé lors du procès de production, ou en d'autres termes, du capital constant qui transfère de sa valeur au produit et de celui qui n'en transfère pas.

En ce qui concerne le capital constant non-consommé, il s'agit du capital fixe dont la valeur d'échange et la valeur d'usage sont conservées parce qu'elles n'entrent pas dans le procès de valorisation (transfert de valeur) mais seulement dans celui de production: par exemple les terrains, les bâtiments, en contact avec le travail vivant, entrent dans cette catégorie de capital constant non-consommé. Et puisque ce capital fixe n'est pas consommé pendant le temps de production, il se reproduit lui-même du fait de sa conservation. Ce que Marx juge important de retenir à propos du capital fixe non-consommé c'est qu'il ne participe pas directement au processus d'accumulation du capital, du fait qu'il ne transfère pas de valeur et qu'il n'a pas à être reproduit.

Quant à la partie du capital constant consommé, elle se divise en deux sections. La première section comprend le capital fixe consommé, soit la partie du capital constant dont seule la valeur d'échange (travail matérialisé) entre dans le procès de valorisation du produit, sa valeur d'usage ou fonctionnelle lors du procès de production demeurant extérieure au produit fini: c'est plus précisément aux moyens de travail, à la machinerie dont il est question ici. Pour ce qui est de la seconde section du capital constant consommé, il s'agit du capital circulant dont à la fois la valeur d'usage et la valeur d'échange entrent directement dans le procès de valorisation lors de la production du produit: matières premières et matières auxiliaires se classent sous cette catégorie.

Ce qui est nécessaire de retenir à propos de cette partie du capital constant (capital fixe consommé et capital circulant) c'est que d'une part, elle doit être reproduite pour permettre un développement continu de la production et que d'autre part, en cédant en partie ou en totalité sa valeur d'échange et/ou d'usage, elle joue un rôle crucial dans le procès de valorisation du produit ou capital-marchandise. Mais avant d'aller plus loin dans l'explication marxiste de la reproduction et de l'accumulation du capital, résumons par un schéma la composition du capital productif telle que présentée par Marx¹⁶.

¹⁶ Cette structure schématique de la composition du capital productif, bien qu'elle soit simplifiée, nous sera d'une utilité certaine afin d'identifier les différentes composantes du capital impliqué dans l'industrie militaire: ce qui nous permettra par la suite d'établir si le militarisme en tant que catégorie économique est une forme d'accumulation du capital puisque c'est en découvrant les lois de développement et de reproduction des différentes composantes du capital productif que Marx est parvenu à définir les lois de l'accumulation générale.



Avant de poursuivre, il faut noter deux autres concepts établis par Marx concernant la composition du capital et qui sont indispensables quant à la compréhension des théories de l'accumulation. Il s'agit ici de la composition organique et de la composition technique du capital, concepts dont l'utilité est de définir l'angle sous lequel la composition du capital est abordée.

Lorsque le capital est décomposé sous son aspect valeur, incluant sa partie constante (valeur des moyens de production) ou variable (valeur de la force de travail), c'est de sa composition organique dont il est question: et, de façon générale, à l'instar de Marx, lorsque nous employons le terme *composition du capital*, nous nous adressons à sa composition organique. Par contre lorsque le capital est décomposé sous son aspect matière, soit les moyens de production et la force de travail tels qu'ils fonctionnent (technologie, quantité et qualité du travail), c'est de sa composition technique dont il est question: aussi pour évoquer la proportion entre la masse des moyens de production et la quantité/qualité du travail nécessaire pour les mettre en oeuvre, nous utiliserons directement le terme de composition technique. Comme nous dit Marx, il y a un "lien intime" alors que la "*composition organique* du capital (...) dépend de sa composition technique et que, par conséquent, les changements survenus dans celle-ci se réfléchissent dans celle-là."¹⁷ Nous verrons plus loin, lorsque nous confronterons les théories de l'accumulation, comment ces deux concepts sont d'une importance particulière, et plus précisément lorsque les catégories de plus-value absolue et plus-value relative seront abordées.

¹⁷ MARX; *Le Capital* ; tome I, p. 437.

Reprenant l'analyse de Marx sur le capital productif, nous avons vu en identifiant ses différentes composantes que certaines d'entre elles, dû à leur consommation partielle ou totale, devaient être reproduites afin d'assurer la permanence du procès de production/valorisation du capital-marchandise. Voyons donc maintenant comment s'opère cette reproduction du capital constant consommé, et de là, nous dit Marx, comment se réalise la première forme d'accumulation générale: il s'agit ici des lois de la reproduction au niveau d'un unique procès de production. Une fois saisies ces règles de la reproduction au cours du procès de production immédiat, nous passerons à l'étude de la reproduction simple et élargie de l'ensemble du capital social afin de cerner l'explication marxiste des lois générales de l'accumulation.

Passons donc en revue les arguments de Marx sur les règles de reproduction du capital productif.

Premièrement en ce qui a trait à la reproduction du capital constant consommé "industriellement dans la formation, la production du capital constant, des machines, des matières premières et *matières instrumentales*"¹⁸ soit le capital fixe et/ou circulant consommé pour la production de capital constant fixe et/ou circulant; Marx explique que ce capital constant est remplacé "en nature" de deux façons. Soit par le produit même du secteur de production ayant produit le capital constant pour un autre secteur de production: ainsi le grain de blé (capital constant) du meunier est remplacé (reproduit) par le produit de l'agriculteur (blé) qui seraensemencé afin de produire à nouveau des grains de blé pour le meunier. Ou encore ce capital constant est remplacé en nature par l'échange de capital contre du capital: par exemple, pour "racheter" les grains de blé (remplacer son capital constant), le meunier échangera sa farine (capital-marchandise) avec le boulanger, qui à son tour s'en servira comme capital constant.

Dans ce processus de reproduction de capital constant consommé, soit par reproduction naturelle ou soit par l'échange de capital contre capital, Marx considère l'interdépendance des secteurs de production comme facteur important puisqu'il y a à la fois consommation et production de capital constant. Le meunier consomme le blé de l'agriculteur en capital constant et produit du capital constant (farine) pour le boulanger. Or, de ce mouvement permanent de consommation et de production, les produits finis (qu'ils apparaissent comme capital-marchandise ou comme capital constant) gagnent à chaque stade de production, du travail nouveau accompli: la présence de ce

¹⁸ MARX, Karl; *Théories sur la plus value*, tome II, p. 566.

travail nouveau qui s'ajoute à chaque stade de production signifie que le mouvement consommation/production du capital constant augmente la masse des produits et la valeur du produit annuel. Marx en vient à ce premier constat sur la théorie de l'accumulation alors que pendant le processus de reproduction (soit le mouvement de consommation/production de capital constant) chaque produit est valorisé par la consommation du capital (fixe et/ou circulant) puisque la valeur du capital constant consommé s'incorpore au produit par le biais d'un sur-travail; donc la part de valeur qu'ajoute le capital constant au produit ne se réalise que par la quantité additionnelle de travail vivant qui est mis en mouvement. C'est cette partie de la valeur ajoutée au produit par la consommation du capital constant qui, pour des fins de reproduction, va servir à racheter en nature ou retirer du produit annuel le nouveau capital constant remplaçant celui qui a été consommé.

*La part de valeur du produit annuel, qui est égale à la valeur de cette fraction du capital constant consommé, rachète en nature ou retire du produit annuel la fraction de ce dernier qui doit remplacer en nature le capital constant consommé. ... Sans le travail nouvellement ajouté au cours de l'année, cette partie ne serait pas reproduite; mais elle est en fait produite par le travail de l'année précédente ou le travail passé, et - à condition que la productivité du travail n'ait pas changé- la valeur qu'elle ajoute au produit annuel est le résultat du travail, non pas de l'année en cours, mais de l'année précédente. Plus dans un pays le capital constant *proportionnellement* employé est grand, et plus sera grande aussi cette portion du capital constant qui est consommée dans la production du capital constant et qui ne s'exprime pas seulement dans une masse de produit plus grande, mais accroît aussi la valeur de cette masse de produits.¹⁹*

Une première forme d'accumulation s'effectue donc par la nécessité de recourir au travail vivant (sur-travail) pour incorporer, d'une part la valeur du capital constant dans le produit et pour, d'autre part, reproduire un nouveau capital constant. Nous voyons encore ici l'importance que joue la composition et la circulation du capital productif pour les théories de l'accumulation: en effet, la composante constante du capital, par sa consommation et sa reproduction à travers le circuit de production, ajoute de la valeur aux produits dans la seule mesure où du sur-travail est

¹⁹ MARX; *ibid*, tome II, p. 566.

mis en mouvement. À son tour le sur-travail, composante variable du capital, ajoute une plus-value au produit et crée un surplus producé (masse plus grande de produits), d'où non seulement le capital est reproduit mais aussi accru. Par extension, on peut conclure que plus un capital est techniquement divisé et spécialisé, plus il contient du travail matérialisé qui à son tour exige de plus en plus de travail vivant pour incorporer et reproduire le capital constant.

Le point de départ donc pour l'accumulation capitaliste, c'est qu'une partie de la plus-value (sur-travail) est transformée en capital: en d'autres mots, le capitaliste ne consomme pas entièrement la plus-value sous forme de revenus (profits) alors qu'il doit en réinvestir une part dans son entreprise pour reproduire ce qui a été consommé. Cette partie de la plus-value peut être transformée non seulement en capital constant mais aussi en capital variable.

Lorsque la plus-value est transformée en capital variable, elle achète du travail nouveau soit en augmentant le nombre d'ouvriers ou soit en augmentant le temps de travail de chaque ouvrier. Dans cette transformation de la plus-value en capital variable, il y a accumulation de capital à la seule condition que du travail nouveau est créé: ce qui veut dire qu'il n'y a pas accumulation par le capital variable si seule la population ouvrière est augmentée et que le temps de travail reste le même. Cependant, l'accroissement de la population en général (nécessitant un accroissement de la population ouvrière) "apparaît comme la base de l'accumulation en tant que procès permanent"²⁰ puisque pour satisfaire aux besoins d'une société plus nombreuse, il deviendra nécessaire d'augmenter la production, donc le temps de travail par la transformation de la plus-value en capital variable et capital constant. L'accroissement de la population se pose ainsi comme l'une des conditions de base de l'accumulation.

Par ailleurs, en ce qui a trait à la transformation de la plus-value en capital constant, celle-ci s'opère sous des conditions particulières favorisant le procès d'accumulation. Ainsi Marx nous démontre qu'il y a une autre forme d'accumulation à travers le processus spécifique de la consommation du capital constant. S'en prenant au capital fixe, Marx nous explique que plus grande est la part du capital constant fixe dans la composition organique du capital, plus sera petite la part de la plus-value consacrée à la création du capital constant: bien que le capital fixe soit constamment consommé pendant le procès de production et de ce fait, valorise le produit; le capitaliste n'a nul besoin de le remplacer "entièrement" chaque année. En fait ce capital fixe s'use

²⁰ MARX; *ibid*, tome II, p. 571.

lentement et c'est seulement après plusieurs périodes de production qu'il devra être remplacé. Cependant pour chaque produit, ce capital fixe s'incorpore à la valeur du produit et cette part de valeur pourra s'accumuler puisque le capitaliste, après chaque vente, n'aura pas à l'utiliser pour remplacer l'infime fraction du capital fixe consommée. Cette partie de la valeur non-dépensée immédiatement pour remplacer le capital fixe constitue le fonds d'accumulation: grâce à ce fonds d'accumulation, Marx démontre qu'il est possible pour le capitaliste d'accroître son capital constant (fixe et circulant) sans utiliser entièrement sa plus-value selon l'importance du capital fixe dans le procès de production.

Par la suite, s'ajoute à ces deux conditions de base de l'accumulation (accroissement de la population et fonds d'accumulation), la nécessité d'assurer la disponibilité des marchandises industrielles devant s'échanger dans le mouvement consommation/production simultanée du capital. Cette nécessité est rencontrée, nous explique Marx, par deux lois du marché capitaliste résultant de l'interdépendance des secteurs de production.

Premièrement, "en raison de la division du travail (...), en raison de la production et de la reproduction parallèle"²¹ simultanée, la diversité des marchandises est pré-supposée comme condition du marché. D'autre part, chaque capitaliste particulier cherchant à produire les marchandises spécifiques d'une sphère de production

1. travaille à une échelle, déterminée non pas par la demande individuelle (...), mais par la volonté de réaliser autant de travail donc de surtravail que possible, et de fournir, avec un capital donné, la plus grande masse possible de marchandises, 2. cherche à occuper sur le marché la plus grande place possible, en s'efforçant d'évincer, d'éliminer ses concurrents.²²

C'est donc par le biais de ces deux lois capitalistes, soit 1) l'augmentation de la productivité du travail et 2) la concurrence des capitaux, que les marchandises nécessaires à la reproduction et à l'accumulation d'un capital-valeur seront rendus disponibles sur le marché.

²¹ MARX; *ibid*, tome II, p.578.

²² MARX; *ibid*, tome II, p.578.

Cette condition de disponibilité des marchandises, une fois accomplie sur le marché, implique ceci: que l'accumulation d'un capital particulier d'une sphère de production pré-suppose l'accumulation du capital des autres sphères de production. En d'autres mots, parce qu'un capitaliste, doit accumuler ses capitaux par l'augmentation du travail productif et la concurrence des capitaux afin de rendre disponible sa marchandise spécifique sur le marché, ce même capitaliste a aussi besoin qu'il y ait accumulation de capital dans les sphères de production de capital constant (interdépendance) pour réaliser sa propre accumulation.

Donc pour mettre en mouvement plus de travail et être concurrentiel sur le marché, chaque capitaliste accumule du capital et conditionne l'accumulation du capital dans les autres sphères de production en exigeant une production additionnelle des biens de production. L'importance, nous dit Marx, dans tout ce processus d'interdépendance des secteurs de production, c'est qu'il y a accroissement permanent et simultané de capital constant: ce capital constant étant, comme nous l'avons vu précédemment, la condition objective nécessaire pour mettre plus de travail vivant en mouvement, source de reproduction et d'accumulation du capital.

À noter qu'à cette condition d'accroissement du capital constant nécessitée par l'interdépendance des secteurs de production, Marx ajoute que

il semble donc qu'une *surproduction* soit nécessaire dans toutes les sphères pour que l'accumulation soit [possible].²³

Accroissement du capital constant et surproduction se posent donc comme conditions objectives à l'accumulation générale du capital, s'ajoutant ainsi aux deux autres conditions de base que sont l'accroissement de la population et le fonds d'accumulation. De toutes ces conditions objectives à l'accumulation du capital, on s'aperçoit, comme nous l'indique Marx, du rôle prépondérant que joue le capital constant (consommation/reproduction, fonds d'accumulation, accroissement permanent du capital constant) par rapport au capital variable.

Ce rôle prépondérant du capital constant dans l'accumulation, Marx réussit à le démontrer encore une fois dans la transformation de la plus-value en capital. Ainsi la portion de la plus-value que transformera le capitaliste en capital pour l'accumulation, n'aura pas à être transformée en

²³ MARX; *ibid*, tome II, p. 580.

capital variable si cette plus-value a été créée par la production des biens de production. En effet, Marx explique que cette plus-value sera consommée industriellement (capital constant) par sa réintégration directe dans la production. En d'autres mots, le capitaliste produisant des machines de production pourra utiliser directement son surplus produit (portion des machines représentant la plus-value) pour accroître son capital constant: donc accumulation de capital sans que la plus-value soit échangée contre d'autres marchandises (capital circulant) ou transformée en capital variable. Encore une fois, grâce au capital constant, il y a possibilité d'accumulation par le surplus produit réintégré directement dans son domaine de production.

L'étude de cette autre forme d'accumulation par le capital constant amène Marx à dresser cette loi générale de l'accumulation: il faut que l'accumulation et la reproduction coïncident partout, à une échelle plus large, par la réintégration directe ou indirecte d'une partie du produit (surplus produit ou plus-value) comme condition de reproduction en tant que moyen ou matières de travail (capital constant) dans le procès de production. Cette réintégration du surplus produit ou de la plus-value dépend de la valeur d'usage dans laquelle le sur-travail se présente (nouveaux capitaux échangés, fonds d'accumulation, transformation directe du produit en moyen de travail).

Parallèlement à ces formes d'accumulation dans le processus même de la production, le capital constant joue aussi un rôle d'importance dans la réalisation de la plus-value au niveau de sa masse. En fait, le capital constant dans son rapport avec le capital variable détermine l'importance de la plus-value réalisée. Si la masse du capital constant employée est plus grande que celle du capital variable, il est question de plus-value relative: il s'agit dans ce cas d'une augmentation de l'intensité et de la productivité du travail. Si c'est la masse du capital variable qui est plus importante que celle du capital constant, il est question de plus-value absolue: ici c'est la durée ou le temps de travail qui se trouve augmentée. Ce rapport entre les masses du capital constant et du capital variable représente, comme nous l'avons mentionné plus haut, la composition organique du capital. Et plus sera développée qualitativement et quantitativement la composition technique du capital constant, plus la composition organique du capital productif présentera une masse de capital constant plus élevée par rapport au capital variable. Ce qui revient à dire que le développement de la plus-value relative est nécessaire et assurée par le mode de production capitaliste alors que, par son procès de reproduction et d'accumulation, la composition organique et technique du capital productif se perfectionne continuellement par l'augmentation graduelle du capital constant, augmentant ainsi la productivité du travail.

Mais dès qu'il s'agit de gagner de la plus-value par la transformation du travail nécessaire en surtravail, il ne suffit plus que le capital, tout en laissant intacts les procédés traditionnels du travail, se contente d'en prolonger simplement la durée. Alors, il lui faut, au contraire, transformer les conditions techniques et sociales, c'est-à-dire le mode de production. Alors seulement, il pourra augmenter la productivité du travail, abaisser ainsi la valeur de la force de travail et abrégé par cela même le temps exigé pour la reproduire.²⁴

Nous voyons donc que le capital constant, tant au niveau de son utilisation, de sa reproduction et son perfectionnement dont les effets en sont l'élargissement, est une catégorie marxiste déterminante quant à la compréhension du procès d'accumulation du capital.²⁵

David Yaffe nous le rappelle de manière très précise dans un texte où il expose, selon la théorie marxiste, la source de l'accumulation du capital afin de diriger la discussion sur les crises du capitalisme contemporain dans la bonne direction. Yaffe nous rappelle donc le rôle déterminant joué par le capital constant dans les lois de l'accumulation alors que:

La hausse de la masse des moyens de production par travailleur (augmentation de la composition technique) n'est pas simplement une première caractéristique technique qui intervient dans le raisonnement de Marx à un niveau particulier. C'est l'expression, en termes généraux, de la seule façon d'élever la productivité du travail dans la production capitaliste, c'est-à-dire par l'*extension de la division sociale du travail*.²⁶

Considérée sous cet angle, la polémique théorique de l'accumulation portant sur la production/circulation de la plus-value, se résoudrait aisément: les thèses classiques sur l'origine

²⁴ MARX, Karl; *Le Capital*, tome I, p. 232.

²⁵ Cette démonstration sur la reproduction et l'accumulation du capital par l'étude de sa composition et sa circulation au stade de la production, nous sera très utile afin de discerner s'il y a des rapports entre le militarisme comme secteur d'accumulation et ces concepts marxistes (dernière section du présent chapitre): en d'autres mots, est-il possible de situer et si oui, où exactement, le secteur de production militaire parmi ces catégories et concepts-clés du procès de reproduction et d'accumulation du capital?

²⁶ YAFFE, David; *La théorie marxiste de la crise du capital et de l'État*, p. 185.

et la reproduction du capital sont formelles, c'est au niveau de la production que se crée et s'accumule la valeur à travers les relations entre le capital constant (travail mort) et le capital variable (travail vivant).

D'ailleurs, dans son argumentation par rapport aux thèses de Baran-Sweezy, Paul Mattick réitère ce rôle primordial joué par le procès de production en ce qui a trait à l'accumulation que ce soit pour son blocage ou son expansion:

Ce n'est pas la masse des marchandises, dans la mesure où elle forme un <<surplus>> en croissance perpétuelle, qui détermine le taux de profit, c'est les rapports de valeur entre travail <<mort>> et travail <<vivant>>, autrement dit, la relation toujours fluctuante qui existe entre capital constant et capital variable et que le taux d'exploitation vient modifier.²⁷

Cependant, pour les thèses circulationnistes avancées en premier lieu par Baran-Sweezy:

L'un de ces blocages, que Marx n'a pas étudié en détail, était constitué par un taux d'accumulation trop élevé par rapport à l'accroissement de la consommation, débouchant sur une rupture du procès d'accumulation.²⁸

En constatant la stagnation engendrée au niveau de la production par la concentration et la centralisation du capital, on se demande d'où vient l'élargissement du surplus, en régime monopoliste, et des profits qui l'accompagnent. C'est pourquoi, selon leurs vues, la question de l'accumulation doit être posée à un autre niveau: soit celui de la réalisation alors que, comme nous l'avons vu au chapitre précédent, le capital devenu monopoliste crée cette tendance à la hausse du surplus parce que c'est grâce à son pouvoir arbitraire sur les prix, les coûts de production et la capacité sociale de production qu'il accroît sans cesse sa marge de profits.

²⁷ MATTICK, Paul; *Intégration capitaliste et ruptures ouvrières*; Études et documentations internationales, Paris; 1972, p. 125.

²⁸ SWEEZY, Paul; *Le capitalisme moderne*; Éditions du Seuil, Paris; 1976, p. 53-54.

Le procès monopoliste de réalisation serait donc la source de valeur puisque la hausse du surplus (assimilée au profits) résulte de la capacité du capital monopoliste d'intervenir sur les mécanismes du marché. Dans la logique des thèses de la circulation, l'accumulation est rendue possible, non plus par l'action du capital constant et du capital variable à créer la valeur, mais par les possibilités de croissance et d'expansion à consommer cette valeur.

Puisqu'on suppose que l'accumulation ne peut avoir lieu qu'à partir de la plus-value, cela revient à dire que le problème porte sur la grandeur de la plus-value et sur ses modes d'utilisation. (...)

Marx estimait que la meilleure façon de mettre en lumière et d'analyser les traits essentiels du processus capitaliste était de faire abstraction de ces formes d'utilisation de la plus-value qu'il considérait comme secondaires. Je crois qu'il avait indubitablement raison. Mais il ne fait pas plus de doute à mes yeux que cela est devenu faux aujourd'hui. (...) les frais de vente et les dépenses d'État se sont accrus dans des proportions considérables; (...) ils constituent précisément les instruments par le canal desquels le système réagit et tente de se protéger contre les conséquences destructives de sa tendance sous-jacente à la stagnation.²⁹

Le noeud du débat ici, entre les thèses de la circulation et celles dites plus orthodoxes sur l'accumulation, se situe donc au niveau du constat de stagnation de la production du capital monopoliste. La question à poser est celle-ci: est-ce que, parce qu'il y a stagnation de la production, cela signifie que la valeur n'est plus engendrée par la relation travail mort/travail vivant?; et est-ce qu'effectivement en raison de sa masse (relativement plus étendue en dépit de la stagnation du procès de production) et de son besoin de réalisation sur le marché, la plus-value engendrée par le capital monopoliste, contrecarre cette stagnation par sa consommation improductive à grande échelle?

Posé ainsi, le débat production/circulation semble faire partie d'un seul et unique problème que rencontre le capital, et de façon plus crue en phase monopoliste: afin de définir la nature exacte

²⁹ SWEEZY, Paul; *ibid*, p. 63-64.

de ce problème ou ces limites au développement et à l'accumulation du capital, il faut pousser plus loin l'analyse marxiste de l'accumulation et du rôle joué par les différentes composantes du capital.

Marx propose donc une analyse du capital et de son procès d'accumulation à un niveau plus global, soit celui de la reproduction du capital social total.

B) Reproduction simple et élargie du capital social

En examinant le phénomène de la reproduction industrielle au niveau d'un seul capital individuel, Marx parvient à dégager les formes de l'accumulation émanant du capital constant (nouveaux capitaux échangés, fonds d'accumulation, transformation directe du produit en moyen de travail et augmentation de la plus-value par la transformation de la composition organique du capital), et ce, dans le but de mener à terme l'analyse de la valeur. L'étape suivante, dans la démonstration de Marx, est d'étudier le phénomène de la reproduction et de l'accumulation du capital social total, donc de son procès d'ensemble. Une fois reconnue l'importance du rôle joué par le capital constant au niveau de la reproduction et de l'accumulation de la valeur dans le cadre de son procès de production, il importe maintenant d'envisager ce même phénomène au niveau de l'ensemble social de la valeur-capital. Puisque cet ensemble social du mouvement du capital repose non seulement sur la production de la valeur mais aussi sur sa circulation (production de valeurs d'échanges), la question que Marx cherche à résoudre est celle-ci:

comment le capital *consommé* dans la production est-il remplacé en valeur par une partie du produit annuel et comment ce processus de remplacement s'enchevêtre-t-il avec la consommation de la plus-value (...)?³⁰

Afin de répondre à cette question, Marx procède d'abord à l'analyse de la reproduction simple du capital social total, et ce même si en régime capitaliste, la production ne peut qu'être élargie puisque son mobile en est l'accumulation: c'est parce qu'il cherche à identifier les conditions et la fraction de l'accumulation qui s'opèrent en-dehors du procès élargi de la production que Marx examine et établit le schéma de la reproduction simple.

³⁰ MARX, Karl; *Le Capital*, tome II, p. 345.

Pour ce faire, Marx présuppose trois conditions à la production du capital social total dont il veut examiner la reproduction simple: 1) la production sociale totale est la même d'une année à l'autre; 2) il y a deux secteurs de production (biens de production et biens de consommations); et 3) la totalité de la plus-value produite par les deux secteurs est dépensée entièrement comme revenus. Ce qui nous donne le schéma suivant, en supposant un taux de plus-value de 100%:

Reproduction simple

Section I:	4,000 Cc	+	1,000 Cv	+	1,000 pl	=	6,000
Section II:	2,000 Cc	+	500 Cv	+	500 pl	=	3,000
Valeur totale du produit social:	9,000						

La reproduction du capital social total dans une même année s'effectue donc ainsi: d'une part le Cv et la pl du secteur II s'échangent à l'intérieur de cette même section contre ses produits que sont les biens de consommation (500Cv + 500pl) II = 1,000 II). Par ailleurs, le Cv et la pl du secteur I s'échangent contre le Cc de la section II: les biens de production de la section I, vendus comme capital constant à la section II, permettent l'achat des biens de consommation de la section II (1,000Cv + 1,000pl) I = 2,000Cc II.

De ces deux mouvements de circulation du capital social où tantôt il apparaît dans sa forme naturelle (capital constant, marchandises) et tantôt sous la forme de l'argent, deux constats se dégagent lors de ce procès d'échanges qui permet la reproduction simple du capital engagé. Le premier de ces constats et qu'exprime le premier mouvement (Cv +pl) II contre 1,000 II, c'est que

La reproduction simple a, par nature, la consommation pour fin, bien que le désir d'arracher de la plus-value apparaisse comme principe moteur du capitaliste individuel, mais la plus-value—quelle que soit sa grandeur relative—ne doit en définitive servir ici qu'à la consommation individuelle du capitaliste.

Dans la mesure où la reproduction simple est une partie, et la plus importante, de toute reproduction annuelle à échelle élargie, ce mobile va de pair avec celui de l'enrichissement en tant que tel et en même temps s'y oppose.³¹

³¹ MARX; *ibid*, tome II, p. 361.

C'est en décortiquant ce mouvement d'échange des biens de consommations en objets nécessaires et objets de luxe que Marx parvient à dégager que la consommation s'impose comme fin en soi pour le capitaliste afin qu'il puisse reproduire, à simple échelle, son capital consommé productivement. La question de la consommation nous apparaît donc ici dans un premier temps, sous cet aspect de la reproduction simple, liée à celle de l'accumulation.

Le deuxième constat que dégage l'analyse de Marx sur la reproduction simple repose sur le mouvement d'échange $Cv + pl\ I = Cc\ II$. En élucidant le mouvement de cet échange, Marx démontre qu'un flux d'argent, en sus de la valeur marchande des produits de I et II, doit être mis en circulation afin de rendre possible la transformation, à la fois du capital variable et de la plus-value de I, en valeur-argent qui sera à nouveau transformée en capital constant de II. C'est là le rôle joué par l'argent thésaurisé ou le fonds de réserve préalablement requis pour la production capitaliste. Cependant, tant que cet argent de réserve n'est dépensé que comme revenu, à savoir comme médium pour acheter la force de travail ou pour acheter les produits-marchandises (biens de production ou de consommation) nécessaires à la reproduction, ce flux monétaire injecté dans la circulation revient prendre sa place dans le fonds de réserve, sans aucune altération: l'argent avancé n'a ni fructifié, ni diminué, il a tout simplement favorisé la mise en circulation des produits-marchandises. Ainsi, grâce à la mise en circulation de cette masse monétaire, et malgré elle,

Il en résulte que, dans le cas de la reproduction simple, la somme de valeur $v + pl$ du capital marchandise de I (donc une portion correspondante proportionnelle du produit-marchandise total de I aussi) doit être égale au capital constant Ic qui, lui aussi, constituait une partie proportionnelle du produit-marchandise total de la section II et en est sorti, ou encore $I(v + pl) = Ic$.³²

De cet examen de la circulation du capital sous sa forme variable et constant et de la plus-value en reproduction simple, Marx aboutit donc à ces deux équations: à savoir que 1) la valeur totale du capital variable et de la plus-value de la section II est égale à la valeur du produit-marchandise de la même section; et que 2) la valeur du capital variable et de la plus-value de la section I est égale à la valeur du capital constant de la section II. Ce qui revient à dire que:

³² MARX; *ibid*, tome II, p. 352.

la valeur totale des moyens de consommation produits annuellement est donc égale au produit-valeur annuel, c'est-à-dire égale à la totalité de la valeur produite pendant l'année par le travail social; et il faut qu'il en soit ainsi puisque dans la reproduction simple toute cette valeur est consommé.³³

Devant ces équations, comment se présente donc l'accumulation en reproduction simple? Pour cela, nous dit Marx, il faut revenir à l'examen de la journée de travail. Tout comme la journée de travail au niveau d'un procès de production unique, la journée du travail social totale se divise aussi en deux parties: l'une est consacrée à la mise en mouvement du travail nécessaire et l'autre à celle du sur-travail. Selon les coordonnées du schéma de la reproduction simple, le travail nécessaire crée une valeur annuelle de 1,500 Cv (I et II) tandis que le sur-travail crée une valeur de 1,500 pl (I et II): ce qui nous donne une journée du travail social total de 3,000. Or, fait remarquer Marx, de cette valeur en produits annuels de 3,000 créée par la journée de travail social, seulement 1,000 sont consacrés à la production de moyens de consommations (donc à la réalisation de la totalité du capital variable et de la plus-value) alors que les 2,000 autres valeurs-marchandises produites par la journée de travail social sont des moyens de productions: ce qui revient à dire que "les 2/3 de la journée de travail social sont donc employés à produire du capital constant neuf".³⁴ Nous avons vu précédemment le rôle déterminant joué par le capital constant dans l'accumulation dont une première forme nous apparaît ici en reproduction simple alors que les 2/3 de la valeur annuelle produite est "destinée à en exercer à l'avenir la fonction"³⁵ (de capital constant). Toutefois cette explication pose un autre problème: comment alors le capital variable et la plus-value dans leur totalité peuvent-ils se réaliser si les 2/3 de la valeur produite sont des moyens de production alors que c'est seulement par l'échange des biens de consommation que se réalisent effectivement le capital variable et la plus-value?

En fait, ce qu'il ne faut pas oublier c'est que ces 2/3 de la valeur du produit annuel (2,000Cv de II) (qui se présentent en moyens de production pour la section II mais en biens de consommations pour la section I) sont incorporés dans la valeur totale des moyens de consommations (3,000) produits par la section II. Et cette valeur, incorporée grâce à la mise en mouvement du travail vivant, a été produite antérieurement: elle ne constitue pas du travail vivant

³³ MARX; *ibid*, tome II, p. 372.

³⁴ MARX; *ibid*, tome II, p. 374.

³⁵ MARX; *ibid*, tome II, p. 374.

ajouté pendant le procès de production de cette valeur 3,000 mais elle représente, au contraire, du travail matérialisé (2,000 Cc de II) lors d'un procès de production antérieur. L'échange entre le capital variable et la plus-value de la section I contre le produit-valeur de 2,000 de la section II est donc un échange entre la valeur d'un travail vivant (1,000Cv + 1,000pl) contre la valeur d'un travail antérieurement produit (2,000Cc). C'est donc 2/3 de la journée de travail social vivant nouvellement ajouté qui s'échange contre 2/3 d'une journée de travail social matérialisé en valeur-marchandises sous la forme de moyens de production.

L'échange d'une partie des moyens de consommation, soit 2000 II c , contre des moyens de production I, soit (1 000 v + 1 000 pl), est donc, en réalité, l'échange des 2/3 de la totalité de la journée de travail, qui ne constitue pas une fraction du travail de cette année, mais se sont écoulés avant cette année-ci, contre les 2/3 de la journée de travail de cette année, nouvellement ajoutée cette année.³⁶

En s'échangeant ainsi contre 2/3 de travail déjà matérialisé, les 2/3 de la journée sociale du travail vivant qui se présentent en produits-valeur annuels viennent compléter la réalisation totale du capital variable et de la plus-value, et ce, même si cette fraction du travail vivant est consacrée à la production de nouveau capital constant et non à celle de moyens de consommation. Ainsi Marx démontre, qu'en reproduction simple, une première forme d'accumulation apparaît alors que les 2/3 de la journée sociale de travail sont consacrés à la production de capital constant tout en n'empêchant pas la réalisation totale du capital variable et de la plus-value en biens de consommations qui renferment, eux, du travail antérieurement matérialisé. Ce qui est important de souligner dans cette démonstration c'est, qu'en production capitaliste, la reproduction est nécessairement élargie puisque pour qu'il y est une reproduction simple du capital, il y a préalablement du travail qui doit être matérialisé, incorporé et réalisé sous la forme du capital constant nécessaire à cette reproduction simple. Ainsi donc, l'accumulation en reproduction simple (production de capital constant) présuppose la mise en valeur d'un travail antérieurement valorisé, c'est-à-dire présuppose une production antérieure destinée au remplacement du capital constant.

De toute cette argumentation de Marx concernant les deux mouvements d'échanges [(IICv + IIpl = IIM) et (ICv + Ipl = IICc)] afin d'en discerner le procès de reproduction simple et

³⁶ MARX; *ibid*, tome II, p. 375.

d'accumulation, il faut noter ici l'importance du procès de circulation et de la forme argent sous laquelle se présente le capital social: tout en démontrant que la reproduction et l'accumulation sont des phénomènes propres au procès de production (production de capital constant et mise en valeur du travail antérieur), Marx relève, par son examen sur les échanges et les multiples transformations du capital, les différents rôles joués par le procès de circulation et de la portée de la consommation quant au déroulement naturel de la production capitaliste.

Par ailleurs, l'analyse sur la reproduction simple n'est pas complétée. En revenant au schéma initial, il nous reste à expliquer la reproduction du capital constant de la section I (4,000Cc); capital constant qui n'a pas fait l'objet d'échanges, sous quelque forme que ce soit, entre les divers capitaux impliqués dans cette production sociale annuelle.

La question est de savoir comment circule cette valeur du capital constant de I et quel est son rôle dans le procès de reproduction et d'accumulation. La première des choses que signale Marx, c'est que cette valeur

n'a pas été produite dans le procès de production I, mais y est entrée l'année d'avant comme valeur constante, comme valeur donnée de ses moyens de production; elle existe maintenant dans toute la portion de la masse de marchandises I qui n'est pas absorbée par la section II.³⁷

Puisque le produit-marchandise de la section I consiste en moyens de production, c'est donc dire que la valeur 4,000Cc de I se présente dans la circulation sous forme de moyens de production; soit ces 4,000 produits-marchandises qui doivent être consommés afin de réaliser la valeur-capital et reproduire le cycle de production. Comme la section II n'en avait besoin que de 2,000 et s'est déjà servie, et comme ces produits-marchandises sont des moyens de production nous dit Marx, cette valeur de 4,000 est tout simplement consommée par les producteurs (capitalistes) de la section I qui les ré-introduisent dans le procès de production afin de remplacer le capital constant consommé lors de la production du produit-marchandise (6,000). Ainsi, parce que cette valeur du produit-marchandise se présente sous la forme de moyens de production, elle peut donc reproduire le 4,000Cc consommé lors du procès de production par sa réintégration directe qui s'opère par l'échange de capital constant entre les diverses branches de la section I.

³⁷ MARX; *ibid*, tome II, p. 370.

De ce mouvement du capital constant de la section I pour sa reproduction, Marx tire la même conclusion précédemment émise quant à la réflexion sur les deux mouvements concernant le capital variable et la plus-value: afin de réaliser et de reproduire ce qui a été consommé lors d'un procès de production annuelle, la majeure partie du travail social total est consacrée à la production de capital constant nouveau. Tout comme les 2/3 de la journée de travail social consacré à la production des moyens de consommation (2,000/ 3,000) étaient consacrés à la production de capital constant nouveau dans la section II, les 2/3 de la journée de travail social (4,000/ 6,000) de la section I sont consacrés à la production de capital constant nouveau afin de reproduire les 4,000Cc consommés.

La société capitaliste emploie une plus grande part de son travail annuel disponible à la production de moyens de production (donc de capital constant) qui ne peuvent se résoudre en revenu ni sous la forme de salaire, ni sous celle de plus-value, mais qui peuvent uniquement faire fonction de capital;³⁸

Pour résumer, l'argumentation de Marx sur la reproduction simple nous conduit inévitablement à l'examen de la reproduction élargie, et ce pour deux raisons: 1) la reproduction simple d'un procès de travail capitaliste, implique la production de capital constant nouveau qui se doit d'être réintégré dans le procès de production et 2) la reproduction simple de ce même procès de travail présuppose que du capital-valeur, sous la forme de travail matérialisé, a été antérieurement accumulé. En régime capitaliste, du capital constant nouvellement produit et l'existence d'un capital-valeur représentant du travail antérieurement matérialisé sont des conditions implicites à la reproduction élargie du produit social annuel. Poursuivons donc l'analyse marxiste de l'accumulation par l'examen des schémas de la reproduction élargie tels qu'élaborés par Marx.

La reproduction élargie du capital signifie qu'il y a création de capital virtuel additionnel. Et bien qu'en reproduction simple il y a émergence de capital virtuel additionnel alors que les 2/3 de la journée totale du travail social sont consacrés à la production de capital constant nouveau et qu'une des conditions préalables à la reproduction simple est l'existence de travail antérieurement valorisé, ce qui confirme que "la reproduction simple est une partie, et la plus importante, de toute

³⁸ MARX; *ibid*, tome II, p. 385.

reproduction annuelle à échelle élargie";³⁹ en reproduction élargie, du capital virtuel additionnel est aussi créé sous d'autres conditions que celles exigées par la reproduction simple.

Ainsi en ne dépensant pas entièrement la plus-value comme revenu (hypothèse de la reproduction simple) mais en n'en réservant une partie soit pour des fins de thésaurisation ou d'investissement, les producteurs créent du capital constant et/ou variable additionnel jetant ainsi "la base concrète d'une reproduction élargie" alors qu' "ils ont effectivement fabriqué du capital virtuel additionnel".⁴⁰

Voyons donc ce qui arrive au schéma de la reproduction simple lorsqu'une partie de la plus-value est accumulée pour des fins d'élargissement de la production plutôt que dépensée entièrement comme revenu: pour ce faire, nous utiliserons les schémas du deuxième exemple présenté par Marx (chapitre XXI, tome II) dégageant ainsi les lois précises de la reproduction élargie qu'il y formule. Ces schémas supposent un rapport du capital variable et du capital constant de 1/5 et un taux de plus-value de 100%, les données étant arrondies à la décimale près.

Reproduction élargie

		Hypothèse de base ⁴¹			
Section I:	5,000 Cc	+	1,000 Cv	+	1,000 pl = 7,000
Section II:	1,430 Cc	+	285 Cv	+	285 pl = 2,000
Valeur totale du produit social: 9,000 dont 500pl de la section I sont accumulés en vue de leur capitalisation. L'échange entre (Cv + pl) I et Cc II doit donc évaluer en valeur 1,500: pour réaliser cet échange, il faut donc que la section II capitalise une portion de sa plus-value afin que son Cc = 1,500; 84 pl des 285 pl de la section II seront donc capitalisés (70 en Cc et 14 en Cv selon la proportion 1/5). Premier fait à noter: pour que la section I se permette d'accumuler, la					

³⁹ MARX; *ibid*, tome II, p. 361.

⁴⁰ MARX; *ibid*, tome II, p. 437.

⁴¹ Marx nous explique, qu'en reproduction élargie, IICc peut être soit égal, soit supérieur ou inférieur à I (Cv + 1/2pl), si I accumule effectivement sa plus-value dans l'intention d'élargir sa production: c'est pourquoi "la réalité de l'accumulation capitaliste exclut par conséquent que IIC soit égal à I (v + pl)" comme c'est le cas en reproduction simple. Cette supposition que ICv + pl = IICc en reproduction simple avait comme utilité de nous démontrer que, lors de l'échange entre les sections I et II, cette dernière devait se procurer en moyens de production la valeur des produits-marchandises émise par la section I sur le marché, afin que cette dernière réalise effectivement sa valeur produite. Dans l'hypothèse de base de la reproduction élargie, Marx présente donc un IICc (1,430) qui est moindre que la valeur marchandise de I Cv + 1/2pl (1,500), dans le but avoué de démontrer comment, en capitalisant sa plus-value, la section II augmentera son IICc qui sera échangé contre I Cv + 1/2pl. Voir MARX; *ibid*, tome II, p. 455 et 456.

section II doit, afin de réaliser le produit-marchandise de I, capitaliser aussi une partie de sa plus-value. Ce qui nous donne comme schéma pour le premier temps de la reproduction élargie:

$$\begin{array}{r}
 \text{Temps I} \\
 \text{Section I: } 5,000 \text{ Cc} \quad + \quad 1,500(\text{Cv} + \text{pl}) \quad + \quad 500 \text{ pl (à capitaliser)} = 7,000 \\
 \text{Section II: } 1,500 (\text{Cc} + \text{pl}) + \quad 299 (\text{Cv} + \text{pl}) \quad + \quad 201 \text{ pl} \quad = 2,000
 \end{array}$$

Dans le temps II, la plus-value accumulée est capitalisée, c'est-à-dire transformée en capital constant et variable. La proportion établie étant de 1/5 et en gardant l'hypothèse que la section I conserve toujours la moitié de sa plus-value à des fins de capitalisation, nous obtenons pour le schéma du temps II:

$$\begin{array}{r}
 \text{Temps II} \\
 \text{Section I: } (5,000\text{Cc} + 417 \text{ pl})\text{Cc} \quad + \quad (1,000\text{Cv} + 83\text{pl})\text{Cv} \quad + \quad 1,083 \text{ pl} \quad = 7,583 \\
 \text{Section II: } (1,500\text{Cc} + 83 \text{ pl})\text{Cc} \quad + \quad (299\text{Cv} + 17\text{pl})\text{Cv} \quad + \quad 316 \text{ pl} \quad = 2,215
 \end{array}$$

Ce qui donne, avec une valeur de 542pl accumulée en I, comme schéma final pour la section I au temps II un produit-marchandise de 1,624 Cv + pl en I, la valeur-capital 1,624 représentant les 1,083 Cv + les 541 pl sous la forme marchandise à être vendue à la section II.

$$\text{soit } 5,417\text{Cc} \quad + \quad (1,624\text{Cv} + \text{pl}) \text{ Cv} \quad + \quad 542\text{pl (à capitaliser)} \quad = 7,583$$

La section II a donc de nouveau à augmenter son capital (en accumulant sa plus-value pour une valeur de 49 dont 41 en Cc et 8 en Cv) afin d'être en mesure de se procurer les moyens de production (produit-marchandise de I) dont la quantité a augmenté suite à l'élargissement de la section I. Le produit social de la section II se répartira comme suit lors de ce même cycle de production:

$$\begin{array}{r}
 \text{Section II: } (1,583 \text{ Cc} + 41\text{pl}) \text{ Cc} \quad + (316\text{Cv} + 8\text{pl})\text{Cv} \quad + \quad 267\text{pl} \quad = 2,215 \\
 1,624\text{Cc} \quad + \quad 324\text{Cv} \quad + \quad 267\text{pl} \quad = 2,215
 \end{array}$$

Et toujours avec une capitalisation de 1/2 de la plus-value en I, nous obtenons comme schéma du temps III de la production sociale annuelle:

		Temps III			
Section I:	(5,417Cc + 452pl)Cc	+	(1,624Cv + 90pl)Cv	+	1,714pl = 9,297
<i>soit</i>	5,869Cc	+	1,714(Cv + pl)	+	1,714pl = 9,297
Section II:	1,624Cc	+	324Cv	+	324pl = 2,272
	(1624Cc + 90pl)Cc	+	(324Cv + 18pl)Cv	+	216pl = 2,272
<i>soit</i>	1,714Cc	+	342Cv	+	342pl = 2,398

Ainsi, pour chaque procès de reproduction élargie, le produit social annuel, à la fin de chacun des quatre mouvements de production (incluant la reproduction simple), se chiffre à:

Hypothèse de base					
Section I:	5,000 Cc	+	1,000 Cv	+	1,000 pl = 7,000
Section II:	1,430 Cc	+	285 Cv	+	285 pl = 2,000

Temps I					
Section I:	5,000 Cc	+	1,000Cv	+	1,000 pl = 7,000
Section II:	1,500 (Cc + pl)+		299 (Cv + pl)	+	299 pl = 2,098
Produit social annuel = 9,098					

Temps II					
Section I:	5,417Cc	+	1,083Cv	+	1,083pl = 7,583
Section II:	1,624Cc	+	324Cv	+	324pl = 2,272
Produit social annuel = 9,855					

Temps III					
Section I:	5,869Cc	+	1,714Cv	+	1,714pl = 9,297
Section II:	1,714Cc	+	342Cv	+	342pl = 2,398
Produit social annuel = 11,695					

En reproduction élargie, le produit social annuel est donc passé de 9,000 à 11,695, soit une augmentation de 30%; quant au capital social (constant et variable), il est passé de 7,715 à 9,639, soit une augmentation de 24%.

Ce qu'il faut retenir du mouvement capitaliste, en reproduction élargie, c'est que l'accumulation de la plus-value en prévision d'un ajout de capital virtuel additionnel dans une section, entraîne, pour un laps de temps déterminé, une surproduction momentanée dans l'autre

secteur de production: surproduction qui sera écoulee à la condition express d'une capitalisation de la plus-value réalisée par cette même section.

Il y aurait donc en II une surproduction dont le volume correspondrait exactement à celui de l'élargissement de la production qui s'est produit en I. (...), il s'ensuit que la constitution permanente de stocks de marchandises (...) est indispensable pour entretenir la marche du mécanisme de la reproduction. Les 500Hc restant en magasin chez les capitalistes II représentent donc la provision en moyens de consommation qui permet la continuité du procès de consommation, inclus dans la reproduction et qui, dans notre cas, assure la transition d'une année à l'autre.⁴²

La reproduction élargie a donc, comme préalable, l'existence d'un fonds de consommation, dont l'établissement est d'ailleurs assuré, nous l'avons vu, lors du procès de production d'un capital unique ou encore lors de la reproduction simple. De plus, la démonstration de Marx sur la reproduction élargie expose l'importance du procès de consommation (réalisation de la plus-value) par rapport aux échanges qui transforment le capital social: l'élargissement d'un capital donné entraîne celui de l'autre, dont des changements quantitatifs de ses formes constante et variable avec pour effet éventuel des changements qualitatifs dans la composition technique et organique de ce même capital social élargi.

Si l'on se permettait une synthèse de toute l'analyse de Marx sur le procès de production capitaliste, on pourrait conclure que cette argumentation démontre que les lois du développement de la production capitaliste reposent, à quelque niveau que ce soit, sur les assises de l'accumulation. Que ce soit au niveau du procès de production d'un capital individuel, de la reproduction simple ou encore au niveau de la reproduction élargie, l'accumulation s'impose partout, à travers la théorie de la valeur (travail créateur de la valeur) et celle de la production de valeurs d'échange, comme base structurelle de tout le mouvement dans la société capitaliste. Le mouvement de la production capitaliste ne peut exister sans celui de l'accumulation: elle est inhérente au procès même de la création, du développement et de l'élargissement du capital.

⁴² MARX; ibid, tome II, p. 441-442.

Ce n'est donc pas, comme le prétendent certaines interprétations théoriques des schémas de Marx, "la production pour l'amour de la production",⁴³ mais bien l'articulation même du mouvement de la production capitaliste qui établit l'accumulation comme loi inhérente au développement du capital.

Et parce que la compréhension même de l'accumulation capitaliste et de ses propres lois, de son propre mouvement qui répond à des conditions historiques aussi multiples que diverses, constitue un défi théorique de taille, cela a conduit à des conjectures et polémiques théoriques sur la manière dont cette accumulation prend forme concrètement. En effet, en démontrant que l'accumulation est inhérente à toute production capitaliste, une problématique théorique était posée du même coup par Marx: puisque production et accumulation du capital engendrent son élargissement continu, est-ce à dire que le capitalisme est un modèle de société sans fin, éliminant à tout jamais le problème de l'humanité à s'assurer la satisfaction de ses besoins matériels immédiats et croissants? Puisque ce n'est pas le cas réellement, le capitalisme connaissant non seulement des cycles de crises économiques mais divisant la société en classes dont certaines plus privilégiées que d'autres, il fallait donc tenter d'expliquer le mouvement de cette accumulation et de cet élargissement du capital dont le développement ne semble aucunement équilibré puisqu'il repose lui-même sur une nécessaire "surproduction": préoccupation théorique que certains ont tenté de résoudre en examinant le procès de circulation où, croyaient-ils, se trouvait la cause des déséquilibres. Ce qui a conduit à une polémique théorique dont l'objet était de démontrer, si oui ou non, le capitalisme était sans limite si on parvenait à contrôler les problèmes de réalisation de la plus-value ainsi créée et constamment élargie par le procès d'accumulation capitaliste qui a cours lors du procès de production.

Initiée par les théories sociales-démocrates du début du siècle, cette polémique théorique a entraîné Luxemburg à examiner aussi le problème de l'accumulation capitaliste au niveau de la réalisation de la plus-value. Cherchant à répliquer aux sociaux-démocrates dont les théories sur l'accumulation conduisaient sur le plan politico-économique à des réformes et au contrôle du marché capitaliste, Luxemburg voulait démontrer que, même en s'adressant au problème de la réalisation de la plus-value, on aboutissait indubitablement à l'échec (ou aux limites) du capitalisme (donc à la révolution). En effet les thèses de Luxemburg sur la réalisation de la plus-value concluent à la nécessité d'étendre le capital dans les sphères non-capitalistes (impérialisme) et ce,

⁴³ Voir LUXEMBURG; *L'accumulation du capital* ; tome II, p. 14, où Luxemburg expose les bévues théoriques de Tougan-Baranowsky qui mènent à cette conclusion.

dans le but effectivement de résoudre le problème de la réalisation posé par la loi de l'accumulation. Ce faisant, Luxemburg pose les limites du capitalisme à celles des sphères non-capitalistes alors que, lorsque ces dernières seront complètement capitalisées, il n'y aura plus de base concrète à l'accumulation, parce que la réalisation sera devenue impossible.

Mais plus s'accroissent la violence et l'énergie avec lesquelles le capital procède à la destruction des civilisations non capitalistes, plus il rétrécit sa base d'accumulation. L'impérialisme est à la fois une méthode historique pour prolonger les jours du capital et le moyen le plus sûr et le plus rapide d'y mettre objectivement un terme.⁴⁴

Pour arriver à une telle conclusion, à savoir que la base de l'accumulation capitaliste repose sur la nécessité et les possibilités de réalisation de la plus-value, l'analyse de Luxemburg est partie des deux prémisses suivantes: 1) la difficulté théorique des schémas de la reproduction élargie chez Marx provient du fait que Marx ne fait intervenir que deux classes de consommateurs (les capitalistes et les travailleurs productifs); et 2) que la réalisation de la plus-value excédente résultant de l'élargissement de la production (celle non consommée par les deux classes) ne peut se faire que par sa capitalisation dans les sphères non capitalistes.

Or le développement contemporain du capitalisme abat, du revers de la main, ces deux prémisses de Luxemburg: 1) dans les sociétés capitalistes existe un troisième secteur économique, soit celui des services, qui consomme de façon improductive la plus-value élargie; et 2) les régions périphériques (autrefois non capitalistes) nouvellement industrialisées renvoient la plus-value produite vers le centre (pays industriellement avancés).⁴⁵ Ce qui nous ramène au problème central de l'accumulation: comment s'articule son mouvement et quelles sont ses limites ou les obstacles qui conduisent aux crises économiques puisque les conditions du procès de réalisation ne mènent pas nécessairement à l'effondrement de l'accumulation capitaliste? En d'autres mots, les conditions historiques de consommation, de réalisation de la plus-value sont transformables et s'adaptent plus ou moins facilement aux nouveaux besoins de l'accumulation capitaliste. Est-ce à

⁴⁴ LUXEMBURG; *ibid*, tome II, p. 115.

⁴⁵ De 1960 à 1981, l'entrée nette des capitaux (entrées-sorties) dans les pays industrialisés qui se fait par le biais des multi-nationales est passée de 0,7 milliards à 23,2 milliards de dollars, soit une augmentation de 157%; en 1980, le rapatriement des profits était de 9,2 fois plus élevé que la sortie de capitaux. "Donc, depuis 1960, ce n'est pas l'exportation de capital qui prédomine, mais bien l'importation de capital, selon une progression très rapide. "Voir GUAY, Pierre-Yves; *Les firmes transnationales et l'État-nation*, Agence de l'ARC, Montréal, 1987, p. 106.

dire que celle-ci est sans fin et sans entrave, si on réussit, comme l'exposent les schémas marxistes de la reproduction élargie, à respecter les proportions idéales entre le capital constant, le capital variable et la plus-value (consommée et accumulée)? Les thèses de Marx répondent à cette question soulevée par ce débat théorique sur l'accumulation.

La première des choses à établir, c'est que les schémas de la reproduction élargie de Marx n'avaient pas comme but d'exposer le mouvement réel de l'accumulation capitaliste et de ses lois, mais bien d'exposer comment et pourquoi il ne peut y avoir de production capitaliste sans accumulation et surproduction:

ces schémas (...) étaient simplement une étape méthodologique et intermédiaire, nécessaire pour analyser les lois du développement capitaliste dans son ensemble, lequel tire sa dynamique de la production de la plus-value.⁴⁶

À ce titre, les schémas de la reproduction élargie venaient compléter l'analyse de la reproduction simple du capital social et de celle sur le procès de production d'un capital individuel. Le rôle de ces schémas était donc d'expliquer et de démontrer le lien intrinsèque entre production capitaliste et accumulation capitaliste, tout en prenant en considération les relations qui existent nécessairement entre le procès de production et celui de la circulation puisque l'objet du capitalisme est la *production de valeurs d'échanges*⁴⁷ (relations d'ailleurs qui ne peuvent être implicitement équilibrées ou proportionnée en raison des conditions préalables de surproduction et d'accumulation).

Par ailleurs, puisque c'est lors du procès de production qu'a lieu le phénomène de l'accumulation et que ce dernier entretient de nécessaires relations avec le procès de circulation, il faut donc, pour dégager le mouvement et les lois de l'accumulation capitaliste, "découvrir et (...) décrire les formes concrètes auxquelles donne naissance *le mouvement du capital considéré comme*

⁴⁶ MATTICK, Paul; *Le marxisme hier, aujourd'hui et demain* ; Éditions Spartacus; Paris, 1983, p. 96.

⁴⁷ Suite aux thèses de Luxemburg au début du siècle, il y eut une controverse sur la méthode employée par Marx afin d'établir le rôle exact des schémas de la reproduction élargie par rapport aux lois de la valeur et de l'accumulation; controverse dont Grossman et Rosdolski furent les auteurs principaux qui, malgré une approche méthodologique différente pour résoudre la question, établissaient que la théorie de la valeur chez Marx et son exposition à travers les schémas de la reproduction élargie "fournit en fait la *loi générale de l'accumulation capitaliste*". Voir article de Paul Mattick ds Grossman, Henrick; *Marx, l'économie politique classique et le problème de la dynamique*, Éditions Champ Libre, Paris; 1975, p. 21.

un tout."⁴⁸ C'est ce qu'accompli Marx dans son tome III où son analyse sur l'accumulation et de ses formes concrètes le conduit à l'établissement de la loi de la baisse tendancielle du taux de profit; loi essentielle à la compréhension du mouvement de l'accumulation et des limites que pose celle-ci au développement du capital.

Mais avant de considérer ce troisième phénomène propre au développement du capital qu'est la baisse tendancielle du taux de profit (chapitre III), il nous faut souligner les ajouts qui ont été portés jusqu'à ce jour aux schémas de la reproduction élargie par les auteurs contemporains: ajouts qui ont été pensés et élaborés en fonction des développements et formes particulières au procès d'accumulation du capital monopoliste.

Les principaux auteurs qui se sont adressés de manière précise aux schémas de la reproduction élargie sont Koshimura et Mandel, préoccupés tous deux par cette fameuse question de l'accumulation en phase monopoliste: résulte-t-elle du procès de production ou de réalisation?

Comme nous l'avons déjà souligné, dans les sociétés capitalistes contemporaines il y a de la plus-value élargie qui est consommée de façon improductive, d'où l'ajout par ces deux auteurs d'une troisième section aux schémas de la reproduction élargie: ainsi la section II représente uniquement la production des biens de consommation nécessaires à la reproduction de la force de travail (classe ouvrière) et la section III représente la production des biens de consommation de luxe pour la classe capitaliste. Tant pour Mandel que pour Koshimura, la section III produit des biens qui seront consommés de façon improductive, ne contribuant donc pas en cela à la reproduction du capital.

(...), goods consumed by capitalists are simply syphoned from the course of reproduction without contributing toward future production and hence can be said to be consumed unproductively.⁴⁹

(...) le département III, au contraire des départements I et II, produit des marchandises qui n'entrent pas dans le procès de reproduction des

⁴⁸ MARX; *ibid*, tome III, p. 45.

⁴⁹ KOSHIMURA, Shinzaburo; *Theory of capital reproduction and accumulation* ; edited by Jesse G. Scharz, Canada; 1975, p. 23.

éléments matériels de la production (remplacement et élargissement des moyens de production et de la force de travail utilisés).⁵⁰

Mais bien que la consommation improductive de cette fraction de la plus-value ne contribue pas directement à la reproduction du capital, elle n'en joue pas moins un rôle au niveau de son accumulation. Voyons comment.

En reprenant l'analyse des schémas de la reproduction élargie avec trois sections, Koshimura conclut qu'en capitalisme monopoliste, il y a effectivement un contrôle des prix et des profits comme le soulignent Baran et Sweezy. Cependant ce contrôle n'est pas le fruit de politiques de marché en vue de résoudre le problème de réalisation, mais du transfert de fractions plus larges de plus-value à la troisième section de production (i.e. celle de sa consommation improductive) afin d'obtenir une valeur marchande du produit plus basse que sa valeur réelle.

When the rate of monopoly profit is comparatively low, even in a department with low organic composition, the monopoly price may be lower than its value. The difference will be transferred to other departments. In general, monopoly helps to prevent surplus-value above average profit from completely flowing out to other departments.⁵¹

En d'autres termes, grâce au transfert et à la consommation improductive de la plus-value élargie, le capital monopoliste peut réussir à maintenir des taux de profits moyens en retenant les guides du procès d'accumulation, de l'élargissement de la plus-value.

(...) the tempo of accumulation in monopoly departments is kept within limits. For this reason, in the stage of monopoly capitalism overall accumulation is slowed. Hence, the productive relations turn into fetters upon the development of productivity.⁵²

⁵⁰ MANDEL, Ernest; *Le Troisième âge du capitalisme*; Union générale d'éditions, Paris; 1976, tome II, p. 136.

⁵¹ KOSHIMURA; *ibid.*, p. 158.

⁵² KOSHIMURA; *ibid.*, p. 158.

Selon l'approche de Koshimura, le problème de l'accumulation en phase monopoliste se résoudrait donc toujours au niveau de la production: en utilisant la plus-value élargie à la production de biens de consommation de luxe (section III), on permet au processus d'accumulation de poursuivre, à un rythme ralenti, sa course en lui évitant de frapper brutalement et trop rapidement le mur du marché, soit celui de sa capacité réelle et potentielle d'absorber un surproduit (plus-value) sans cesse croissant en régime monopoliste. Pour Koshimura, les conditions de réalisation de la plus-value sont toujours déterminées par la structure et l'organisation du capital au niveau du procès de production.

Quant à Mandel, même s'il l'aborde aussi en envisageant une troisième section de production économique, le problème de l'accumulation se pose autrement.

Première distinction dans les schémas de Mandel, c'est que le secteur III ne produit que des moyens de destruction: et il faut entendre par ce terme la production "des machines pour produire des armes,"⁵³ ce qui exclut les biens de luxe consommés de façon improductive par les capitalistes.

Concerné par ce qu'il appelle "l'économie d'armements", Mandel cherche à établir le rôle de ce troisième secteur par rapport à trois problématiques du capital: a) nécessité de réalisation; b) nécessité de valorisation et c) chute tendancielle du taux de profit. Puisque cette troisième problématique sera traitée au chapitre suivant, examinons les arguments de Mandel en ce qui a trait à la réalisation et la valorisation du capital dans le procès d'accumulation en tenant compte de ce secteur III de production.

De prime abord, Mandel aborde la question de capitalisation/réalisation de la plus-value élargie en considérant que le procès d'accumulation ne peut être maintenu qu'à la condition expresse du maintien de l'équilibre des échanges entre les trois secteurs de production. Recherchant donc cet équilibre ou cette proportion perturbée par un excédent de plus-value dans le secteur II, Mandel utilise les schémas de Bauer pour démontrer que la production d'armement, i.e. le secteur III

⁵³ MANDEL, E; *ibid*, tome II, note 8, p. 205.

ne peut pas fournir de solution aux difficultés de réalisation qui naissent de l'élévation de la composition organique du capital;⁵⁴

à moins que la composition organique de la section III soit plus faible que celle des deux autres sections et que le capital variable total augmente d'un cycle à l'autre (stable en I et II et augmente avec l'ajout de capital variable en III issu de la plus-value prélevée par l'État et ses impôts). Or, Mandel admet lui-même que

Du point de vue de la logique du mode de production capitaliste, ces deux conditions sont insensées. Il est impensable que s'établisse en permanence, dans le secteur de la production d'armements, une composition organique du capital plus faible que dans les départements I et II (...). Et il est tout aussi impensable que les capitalistes organisent une production d'armes pour augmenter la masse salariale au lieu de la réduire.⁵⁵

En d'autres termes pour Mandel, la section III ne peut résoudre le problème de réalisation parce que, d'une part, elle exerce une baisse générale du capital variable (impôts sur les salaires), donc une baisse de consommation des produits de la section II; d'autre part, en réintroduisant les impôts prélevés sous forme de capital nouveau, où sera créée et réalisée une plus-value additionnelle par la production d'armements, la section III contribue à hausser le taux total de plus-value.

Or considérant le problème de réalisation d'une plus-value élargie en phase monopoliste, celui-ci se trouve non pas résolu mais amplifié par la création de la section III: surplus de production (biens de consommation de la section II) qui ne peut être absorbé par le capital variable total ayant subi une baisse et augmentation de la plus-value par l'introduction d'un nouveau champ d'accumulation (section III). Voilà pourquoi, nous dit Mandel, que la section III n'est d'aucun secours dans le procès d'accumulation quant à la réalisation de la plus-value élargie: la question est de savoir alors quel est le rôle de la section III quant à la capitalisation, la mise en valeur de cette plus-value élargie pour que le procès d'accumulation se poursuive en phase monopoliste.

⁵⁴ MANDEL, E; *ibid*, tome II, p. 139.

⁵⁵ MANDEL, E; *ibid*, tome II, p. 143-144.

Mandel y répond en expliquant que la section III met en valeur du capital excédentaire, une part de la plus-value inutilisée, ce qui conduit à une *expansion économique* .

Le capital total investi a grossi. Le volume et la valeur de la production marchande ont augmenté. L'emploi a monté. La masse de la plus-value sociale s'est accrue. *Le revenu national est plus élevé qu'auparavant* . 56

Cette expansion économique ou accélération d'accumulation du capital pour employer les termes de Mandel n'est pourtant possible que sous deux conditions spécifiques: le capital excédentaire mis en valeur ne crée pas de nouveaux moyens de production mais utilise ceux demeurés inactifs dû au ralentissement et/ou à la chute de la productivité en temps de crise; de plus, la mise en valeur de ce capital excédentaire doit se faire graduellement, progressivement et non pas en bloc afin de lui garantir un débouché "rentable", i.e. un réinvestissement productif qui absorbera et surpassera la production et la réalisation de la plus-value courante.

Ainsi donc, par la mise en valeur de capitaux excédentaires, l'ajout d'une troisième section de production économique garantit la poursuite du procès d'accumulation en ré-activant progressivement des moyens et des forces de production mis de côté lors de ralentissements économiques antérieurs: l'accumulation par le biais de la section III devient ainsi possible parce que l'équilibre est maintenu entre les échanges des trois sections, alors que les surplus de capitaux en I et II sont employés à en créer de nouveaux en III, lesquels trouvent des débouchés de réalisation dans un marché artificiel créé par l'État.

Fidèle aux concepts marxistes de l'accumulation, Mandel démontre ainsi que c'est toujours lors du procès de production que se résout le problème de l'accumulation et ce, même en phase monopoliste alors qu'est produite à grande échelle une plus-value élargie: celle-ci ne peut se réaliser et s'accumuler que par sa ré-introduction au procès de production (section III) et non pas grâce à une quelconque régulation des lois du marché (contrôle des prix) ou de son absorption de manière totalement improductive. Parce qu'elle valorise des capitaux excédentaires en I et II, ce qui vient augmenter le taux de plus-value totale, la section III n'absorbe pas de manière improductive un surplus de la plus-value élargie: pour Mandel, la section III ne crée pas de

⁵⁶ MANDEL, E; *ibid*, tome II, p. 171-172.

nouveaux moyens et force de production mais elle ré-active ceux qui ne sont pas employés, remettant en cela cette fraction de la plus-value élargie sur les rails de l'accumulation.

En un sens, Mandel vient rejoindre Koshimura en réitérant que l'accumulation du capital ne peut se faire qu'au cours du procès de production: mais là s'arrête l'analogie car ils conçoivent différemment le rôle joué par la section III dans le procès d'accumulation.

Pour Koshimura, l'accumulation se fait à un rythme plus lent grâce à la plus-value élargie qui, transférée et consommée improductivement à la section III, permet au capital monopoliste de régler et de fixer les conditions de marchés nécessaires à la réalisation de la plus-value totale. Par une restructuration du procès de production (section III), il est devenu possible pour le capital monopoliste de réaliser entièrement la plus-value élargie sur le marché parce qu'elle s'y présente fractionnée et dépourvue de sa valeur réelle: l'accumulation a lieu ici en modelant le procès de réalisation grâce à l'introduction d'un **troisième procès de production**, soit celui des biens de consommations de luxe.

Pour Mandel cependant, l'accumulation du capital monopoliste se poursuit non par le transfert d'une fraction de la plus-value à réaliser dans la section III mais par la mise en valeur de capitaux excédentaires (constant et variable) des sections I et II:⁵⁷ capitaux excédentaires qui produisent de la plus-value nouvelle qui se réalisera dans un marché artificiellement et conditionnellement créé à cette fin (État). Ainsi pour Mandel, l'accumulation demeure dépendante de l'équilibre, de la proportionnalité entre la production et les échanges des trois secteurs de production: équilibre qui est atteint grâce à l'introduction d'un **marché artificiellement créé** pour réaliser la plus-value produite par la section de production d'armements.

Nous pouvons constater, que même avec l'ajout d'une troisième section au procès de production, le problème de l'accumulation demeure le même: que ce soit pour valoriser ou réaliser une plus-value en reproduction élargie, l'accumulation ne peut suivre son cours que par la création de nouvelle plus-value (valorisation) et de sa nécessaire relation avec le marché afin de compléter son cycle de vie (réalisation). Parce que production capitaliste commande de façon inéluctable

⁵⁷ En fait, Mandel explique que ces capitaux excédentaires proviennent surtout de la section I, les coûts additionnels de la capitalisation étant prélevés chez la classe ouvrière (baisse du capital variable) et chez les capitalistes de la section II alors que la réalisation de la plus-value additionnelle créée en III (profits) est partagée entre I et III, puisque les capitalistes de la section II sont exclus du cycle de la production et de la circulation de la plus-value créée par la production militaire.

l'accumulation, le problème demeure donc toujours entier et présent pour la plus-value constamment élargie: par quelles voies (valorisation ou réalisation) poursuivra-t-elle le procès d'accumulation. Pour Koshimura et Mandel, la réponse se situe au niveau du procès de production qui seul, par le transfert de la plus-value ou la valorisation de capitaux excédents, parvient à changer les conditions de la réalisation (fractionnement de la valeur réelle de la plus-value ou absorption d'une nouvelle plus-value absorbée par le marché étatique).

Ce qui nous amène à constater que même avec l'ajout d'une troisième section de production, les schémas de la reproduction élargie ne font qu'illustrer l'importance des relations entre le procès de production et le procès de circulation quant à la compréhension de l'accumulation capitaliste: car bien que le procès de production demeure déterminant quant à la création de nouveaux capitaux, il n'en demeure pas moins que la conversion de ces capitaux nouvellement produits en marchandises est tout aussi importante pour fermer la boucle de l'accumulation. Les schémas de la reproduction élargie, qu'il y ait deux ou trois sections, nous apprennent aussi que l'ensemble des relations entre le procès de production et celui de l'échange nous apparaît très fragile et instable quant à la recherche de cet équilibre, cette proportion entre les sections de production.

À ce propos, il faut rappeler que les schémas de Marx avaient pour but de démontrer que surproduction et accumulation étaient inhérentes et conditionnelles à la production et reproduction du capital: ce qui signifie qu'a priori, nul n'est besoin d'avoir (et il n'y a jamais) l'équilibre total ou la proportionnalité dans les échanges entre les sections de production pour qu'il y ait accumulation. En ce sens, l'analyse des auteurs contemporains sur l'accumulation que sont Mandel et Koshimura ne vient pas évacuer cette idée de l'accumulation inhérente à toute production capitaliste: leurs schémas viennent plutôt ajouter à l'analyse de l'accumulation que le procès de celle-ci en phase monopoliste est devenu plus sensible aux disproportions des échanges entre les secteurs de production. C'est pourquoi, malgré le fait que l'accumulation ait lieu de façon inhérente au procès de production, le capital se doit dorénavant être plus attentif aux rapports de déséquilibre entre production et circulation pour protéger le procès d'accumulation.

Conceptualiser l'accumulation capitaliste comme une composante intrinsèque au procès de production et dépendante, quant à sa matérialisation, au procès de circulation, voilà ce qu'il s'agit de retenir comme conclusion à notre chapitre II portant sur la reproduction et l'accumulation du capital.

Voyons maintenant comment ces lois de la reproduction et de l'accumulation du capital encadrent le développement du militarisme conçu comme secteur d'accumulation.

***C) Le militarisme comme champ d'accumulation:
réalisation ou production de la plus-value?***

Nous avons vu, à la section A du présent chapitre, que le mouvement du capital est d'abord et avant tout un mode de *production de valeurs d'échanges* : c'est au cours des procès de production et de circulation de valeurs d'échanges que le capital, apparaissant sous diverses formes, se reproduit, s'accumule et se réalise.

Avant même d'envisager le militarisme comme champ d'accumulation, il faut donc examiner si la production d'armements remplit les premières exigences qui caractérisent tout capital: le militarisme produit-il des valeurs d'échanges; cette production d'armes incorpore-t-elle du travail vivant au travail mort; y a-t-il, en d'autres mots, de la plus-value incorporée, ajoutée au capital social total lorsqu'une fraction de celui-ci est consacrée au militarisme, à la production militaire.

Afin de répondre à ces questions, une première distinction est à faire. Il faut ici différencier certaines catégories qui déterminent l'ensemble du phénomène qu'est le militarisme. Mandel nous aide d'ailleurs à faire cette distinction lorsqu'il résume

(...) la double fonction des dépenses militaires de l'État: défendre les intérêts particuliers de chaque métropole dans la lutte de concurrence interimpérialiste, et constituer la source d'une accumulation du capital supplémentaire.⁵⁸

On peut ainsi sous-diviser le militarisme en deux catégories soit l'une dite "économique" où s'investissent des capitaux pour la confection et l'échange de biens militaires; et l'autre dite "politique" où se déploient et se consomment biens et forces militaires. Dans la première catégorie, le militarisme se présente comme instrument économique alors que dans la deuxième, il s'agit du

⁵⁸ MANDEL, E; *ibid*, tome III, p. 181.

militarisme comme instrument politique, tel que défini au chapitre I en tant que nécessité pour l'expansion géo-politique du capital.

À partir de ce moment, nous ne contestons pas l'idée de Baran et Sweezy à l'effet que les sommes dépensées pour déployer et utiliser l'appareil militaire constituent en fait des dépenses, des fractions de la plus-value totale absorbée de manière improductive.

La présente section de notre troisième chapitre veut plutôt s'attarder à cette catégorie du militarisme où s'effectue, selon les termes de Mandel, un procès de production des moyens de destruction. Cette catégorie économique du militarisme sera étudiée à l'aide des concepts-clefs de la production et reproduction capitalistes afin de vérifier son statut par rapport au procès d'accumulation.

Premier fait à vérifier: la production militaire d'armements est-elle une production de valeurs d'échanges ou, en d'autres mots, existe-t-il un marché capitaliste pour échanger ces marchandises militaires en dehors des strictes besoins de chaque État-nation?

On n'a qu'à constater, tout comme le fait Joyce Kolko que

The world's total arms expenditures had reach \$1 trillion by 1984, up from \$300 billion in 1972. And in constant prices there was an 80 percent increase between 1960 and 1980 internationally. In todays intense competition in the world market, the arm industry has a primary economic signifiante as a major factor in world trade.⁵⁹

Seulement en ce qui a trait au seul échange des armes dites conventionnelles le Stockholm International Peace Research Institute (SIPRI) nous informe que pour les années 1980, la valeur de ce marché fluctuait autour des \$30 milliards annuellement, atteignant un sommet de \$37 milliards en 1987.⁶⁰ À n'en pas douter, il y a effectivement un marché mondial d'offre et de demande pour les biens militaires qui ne sont pas produits afin de répondre uniquement aux besoins politiques de chaque État-nation. Et comme le dit Mandel:

⁵⁹ Voir SIPRI; *World armaments and disarmament, SIPRI Yearbook 1990*; p. 219.

⁶⁰ Voir SIPRI; *World armaments and disarmament, SIPRI Yearbook 1990*; p. 219.

(...) l'importance croissante des ventes d'armements dans le commerce mondial (...) prouve, soit dit en passant, combien il est faux de ne pas considérer la production d'armes comme une production de marchandises ni les investissements dans ce secteur comme une accumulation de capital.⁶¹

Puisqu'il y a circulation de marchandises militaires, la deuxième étape consiste à vérifier si ces valeurs d'échange contiennent de la plus-value, du travail incorporé ou s'il s'agit seulement de transfert de valeurs, de plus-value créée lors de procès de production antérieurs ou en-dehors du circuit de la production militaire.

Si l'on tente de répondre à cette question en mesurant les profits réalisés par la production militaire, il y a risque de confusion. En effet, comme le font remarquer Pepall et Shapiro dans leur étude sur le complexe militaro-industriel au Canada, il est difficile de mesurer le taux de profitabilité de la production militaire et ce, pour une raison majeure: puisque la production militaire est assumée principalement par des entreprises fabriquant aussi des produits de nature non-militaire, il est difficile d'en évaluer distinctement les capitaux et coûts de production (les contrats militaires représentaient pour moins de 5% des ventes totales chez 78% des 164 firmes échantillonnées par Pepall et Shapiro). Tout au plus, ces auteurs réussissent-ils pour évaluer la profitabilité de la production militaire à établir les revenus nets, après impôts:⁶² ce qui ne peut nous éclairer sur la composition et la structure du capital impliqué dans la production militaire afin de vérifier le taux d'extraction de plus-value.

Par ailleurs, on peut se fier à deux indicateurs qui, bien qu'ils ne nous renseignent pas explicitement sur les proportions exactes du capital utilisé, nous soumettent des pistes de recherche: il s'agit du type d'entreprises qui obtiennent des contrats militaires et du nombre de travailleurs qui y sont employés.

Dans un article publié en 1985, John Treddenick du Royal Military College of Canada stipulait que

⁶¹ MANDEL, E; *ibid*, tome II, p. 202-203.

⁶² PEPALL, L. et SHAPIRO, D.; The military-industrial complex in Canada; p. 272-274 ds *Canadian Public Policy-Analyse de Politiques*, no. XV; Canada, septembre 1989.

(...), those industries producing military equipment are generally the same industries which supply a large proportion of capital goods to other industrial sectors.⁶³

Ce que vient renchérir une statistique fournie par Y. Bélanger et P. Fournier dans leur étude sur la militarisation de l'économie au Québec, à savoir qu'au Canada

Le nombre d'entreprises présentement impliquées dans la fabrication militaire s'établit à 45,000; 300 d'entre elles sont totalement spécialisées dans le militaire.⁶⁴

L'autre indicateur, c'est que ces entreprises auraient créé au Canada, pour rencontrer leurs contrats militaires, 146,641 emplois⁶⁵ pour la seule année fiscale 1983-1984. Pour sa part Treddenick estimait le nombre de ces emplois à 88,830 en 1984-1985; quant à Bélanger, il estimait qu'au Québec, ces emplois variaient entre 30,000 et 50,000.⁶⁶

Compte tenu que la majorité de ces industries impliquées dans la production militaire ont comme principale activité économique la production des moyens de production comme nous le font remarquer ces auteurs; et compte tenu de la haute composition technique du capital utilisé à la production militaire; on peut considérer que cette production militaire a lieu, selon les schémas de la reproduction élargie, dans la section I et qu'effectivement du capital constant et du capital variable sont mis en action pour extraire de la plus-value. Que les capitalistes de la section I produisent des moyens de production (ordinateurs par exemple) qui seront réintroduits dans le cycle de production de la section II ou qui seront retirés du cycle par leur consommation directe par l'État ou autres consommateurs, ne changent rien au fait que pour les *produire*, ces capitalistes ont incorporé du travail vivant à du travail mort, ont extrait du sur-travail et que les marchandises qu'ils vendent renferment de cette valeur ajoutée.⁶⁷

⁶³ TREDDENICK, J.M.; *The arms race and military keynesianism*; p. 84 ds *Canadian Public Policy-Analyse de Politiques*, no. XI; Canada, mars 1985.

⁶⁴ BÉLANGER, Y.; FOURNIER, P.; *Le Québec militaire*; Éditions Québec/Amérique, Montréal; 1989, p. 43.

⁶⁵ SANGER, T.; *Military spending*; p. 8-10 ds *The Facts* janvier-février 1986.

⁶⁶ BÉLANGER, Y.; FOURNIER, P.; *Le Québec militaire*; 1989, p. 44.

⁶⁷ A ce propos, Rosa Luxemburg avait déjà envisagé cette question de la productivité du travail consacré à produire des biens militaires. Voir son chapitre *Le militarisme, champ d'action du capital* ds *L'accumulation du capital*, p.128. Voir aussi Bob Rowthorn ds *Capitalism, conflict and inflation*; Lawrence and Wishart, London; 1980, p.256-257, où il réserve son dernier chapitre à une lecture dirigée de Luxemburg portant exclusivement sur ses arguments concernant le militarisme comme champ d'accumulation.

Pour toutes ces raisons, nous estimons que cette partie de la production économique de "moyens de destruction" fait partie intégrante de la section I contrairement à Mandel qui la conçoit comme une entité, un troisième secteur de production dans ses schémas de la reproduction élargie: conception qui pose selon nous un double risque car, d'une part cette activité de production militaire peut être confondue avec les dépenses improductives de la plus-value au secteur tertiaire comme l'entend Koshimura; et d'autre part, cela amplifie la difficulté d'analyse pour cerner le rôle de cette production militaire par rapport au procès d'accumulation (capitalisation/réalisation). D'ailleurs en créant cette troisième section de production, Mandel aboutit au concept de "l'hypertrophie" de l'État ou du secteur tertiaire où sont jumelées "la mise en valeur du capital" et la "réalisation de la plus-value".⁶⁸

En considérant la production militaire comme partie intégrante de la section I, il est plus facile de concevoir son rôle par rapport au procès d'accumulation: la mise en valeur des capitaux excédentaires tel que l'entend Mandel ne serait en fait que la capitalisation continue de la plus-value produite et réinvestie dans la section I, suivant la logique de la reproduction élargie. De cette façon, le capital monopoliste ne ferait que poursuivre le mouvement de l'accumulation inhérent à la production, soit celui de l'augmentation du capital constant par rapport à la baisse relative du capital variable, du perfectionnement de sa composition technique, donc de la hausse du taux de plus-value en général.

Nous avons pu constater, à la section A, l'importance de la composition du capital constant et de ses rapports avec le capital variable quant au procès d'accumulation; et comme nous le rappelle David Yaffe:

La hausse de la masse des moyens de production par travailleur (augmentation de la composition technique) (...) est (...) l'*extension de la division sociale du travail*.⁶⁹

⁶⁸ MANDEL, E; *ibid*, tome III, p. 190.

⁶⁹ YAFFE, David: *La théorie marxiste de la crise du capital et de l'État*, p. 185.

Or, les auteurs contemporains qui se penchent jusqu'à ce jour sur le complexe militaro-industriel reconnaissent, ou soulignent tout au moins, la relation entre production militaire et perfectionnement technologique de la production dans son ensemble.

But military technology is becoming ever more equipment intensive. For most countries, virtually all of the increased military expenditure of recent decades has been allocated to the procurement of increasingly expensive hardware. (...) the production technology of supplying industries, principally manufacturing industries including the aerospace, communications, chemical and transportation equipments industries, are heavily capital and research intensive. (...) spinoffs from military research and development have accounted for a large share of new processes and products introduced into civilian economy. Military demand for research and development may also stimulate the supply of scientific and other highly skilled manpower to the long-term benefit of the entire economy.⁷⁰

Notons aussi ce passage dans un article de Peter Lock et Herbert Wulf, chercheurs contemporains dont l'expertise se concentre sur les pays en voie de développement: analysant les conséquences des importations militaires généralement très élevées dans les pays du Tiers-Monde, ils constataient

it is virtually impossible to distinguish between 'civil' and 'military' technology; for example imported 'civil' equipment such as computers and teleprinters have been crucial in making the South African military communications headquarters operational. From the limited evidence available it is clear that the military induced chain of supplementary imports primarily involves advanced, capital-intensive technologies.

The economy as a whole is expected to benefit from this military oriented allocation of resources, since it is said to create new jobs,

⁷⁰ TREDDENICK, J.M.; The arms race and military keynesianism; p. 83 ds *Canadian Public Policy-Analyse de Politiques*, no. XI; Canada, mars 1985.

provide technological skills to the labour force, and enable indigenous research and development potential to provide an important 'spin-off' for non-military sectors of the economy.⁷¹

Il est aisé de constater l'ampleur des capitaux investis dans la recherche et le développement de la production militaire. Seulement au Canada, on évalue que plus de 50% des budgets alloués en recherche et développement par le gouvernement fédéral étaient directement ou indirectement liés à des programmes militaires.⁷²

Les progrès technologiques acquis grâce à ces capitaux investis dans la recherche et le développement contribuent largement à la hausse de la productivité du travail, à sa division sociale de plus en plus poussée: la poussée du développement de toute la "machinerie électronique" dans l'ensemble de la production économique dans les années 1980 correspond à cette croissance marquée des budgets militaires pour cette même période, fait qui vient appuyer les dires de Mandel:

nous sommes d'avis que l'économie d'armements permanente accélère, d'un point de vue historique, l'innovation technologique intensive, c'est-à-dire la croissance de la composition organique du capital, bien loin de la freiner (...). Il est alors inévitable que cette innovation technologique s'étende du département III aux départements I et II, avec toutes les conséquences qui en découlent.⁷³

Ainsi donc, la mise en valeur de capitaux dans la production militaire contribue à une hausse de la plus-value sociale totale.

En ce sens, la production militaire semble donc s'imposer comme champ privilégié pour l'accumulation du capital monopoliste qui, d'une part, peut ainsi réinvestir productivement sa plus-value élargie dans le secteur militaire tout en assurant, d'autre part, la croissance de l'extraction du sur-travail dans les autres secteurs de production dû à la transformation de sa

⁷¹ LOCK, P. et WULF, H.; The economic consequences of the transfer of military-oriented technology; p. 214 et p. 217 ds *The world military order: the impact of military technology on the third world* ; edited by Mary Kaldor et Asbjorn Eide aux Éditions Macmillan, London; 1979.

⁷² Voir BÉLANGER et FOURNIER; *Le Québec militaire* ; p. 34 et MIHEVC, Joe; The case of converting the military in Canada, p. 108 ds *Studies in political economy*, no. 23, summer 1987.

⁷³ MANDEL, E; *ibid*, tome II, p. 195.

composition organique: transformation propulsée par l'innovation technologique, "bienfait" du militarisme.

La possibilité technique de l'automatisation naît de l'économie d'armement, et plus spécialement d'une contrainte technique qui découle du degré de développement que l'économie d'armement avait atteint.⁷⁴

En fait, le militarisme est d'autant plus un champ d'accumulation privilégié pour le capital monopoliste parce que ce dernier a plein contrôle sur le degré ou l'intensité de son développement. Comme le faisait remarquer Rosa Luxemburg

Tandis que toute extension des débouchés et des bases d'opération du capital est liée dans une large mesure à des facteurs historiques, sociaux et politiques indépendants de la volonté du capital, la production pour le militarisme constitue un domaine dont l'élargissement régulier et par bonds paraît dépendre en première ligne de la volonté du capital lui-même.⁷⁵

Puisqu'en effet, "grâce à l'appareil de la législation parlementaire et à la presse",⁷⁶ soit l'État et la superstructure idéologique, le capital monopoliste qui est, rappelons-le, à la tête du mouvement du capital social total peut décider des proportions des budgets, des impôts prélevés qui serviront à la mise en valeur des capitaux afin de hausser le taux général de la plus-value. Le procès d'accumulation capitaliste semble ainsi assuré et protégé par la production militaire qui, dosée et contrôlée par le capital monopoliste, propulse la division sociale du travail et l'élargissement de la plus-value dont profitent tous les secteurs de production (en autant qu'ils sont intégrés à cette concentration et centralisation accrue du capital).

Cependant certaines objections ont été formulées concernant cette équation entre production militaire et augmentation de la productivité.

⁷⁴ MANDEL, E; *ibid*, tome I, p.384.

⁷⁵ LUXEMBURG, R.; *L'accumulation du capital* ; tome I, p. 134.

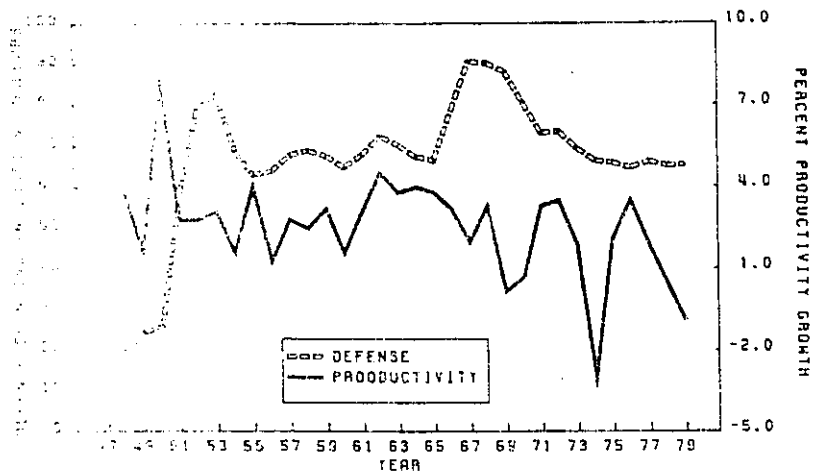
⁷⁶ LUXEMBURG, R.; *ibid*, tome I, p. 134.

Par exemple, Miroslav Nincic dans une étude sur la croissance militaire et l'économie américaine, soulignait à l'aide d'un graphique reproduit ci-dessous que

On the whole, there are strong theoretical reasons to doubt that military spending has had a helpful effect on productivity in recent years. While the growth of defense spending traces a very volatile trajectory, Figure 3.3 suggests that the current high defense outlays may be increasingly incompatible with healthy rates of productivity growth.⁷⁷

Tableau 2

Dépenses militaires et croissance de la productivité aux États-Unis



Source: Defense spending measured in constant 1972 dollars. Data are from the *Foreign Relations of the United States, 1977-1978* (Washington, D.C.).

Par ailleurs Edward Thompson, dans un ouvrage collectif intitulé *Exterminism and cold war*, exprimait l'idée que la production militaire n'est pas nécessairement liée à la recherche de profits, de capitalisation d'une plus-value quelconque:

Yet it is not clear to me that we have found a simple explanation for this incremental thrust in profit-making (in the West) and in action-

⁷⁷ NINCIC, Miroslav; *The arm race: the political economy of military growth*; p. 53-54.

reaction (in the East). Weapons research, in both blocs, originates in bureaucratic decisions rather than out of the play of market forces. (...) We do not need the profit motive to bring us to extermination, although it helps. Ideology and a general bureaucratic inertial thrust help more. (...) Weapons, it turns out, are political agents also.⁷⁸

Pour sa part, Ed Shaffer mentionne les effets engendrés par les dépenses militaires sur les déficits gouvernementaux, la hausse des taux d'intérêts, des taxes et de l'inflation; effets qui contribueraient plutôt à une détérioration générale du rendement économique. Par exemple, concernant les taux d'intérêts, Shaffer explique

In the United States, high interest rates have served to undermine the competitiveness of important sectors of the economy. Agriculture, the traditional "smoke stack" industries, and even the new, high technology industries like computers are all suffering from forcing competition. Their losses are due, in part, to the after-effects of the formerly high value of the American dollar, which was a product of the high interest rates of several years ago.⁷⁹

Face à ces symptômes et malaises économiques, il faut plutôt s'interroger sur les conséquences de la production militaire pour l'ensemble du mode de production capitaliste, et non pas sur son statut comme champ d'accumulation. Car en fait, nous avons bien vu, grâce aux schémas de la reproduction élargie, que le mouvement de l'accumulation ne peut se poursuivre sans heurts et déséquilibres puisqu'il se crée lui-même ses obstacles et problèmes futurs par le seul fait de poursuivre sa course. Ce qui vaut pour l'élargissement de la production des moyens de production ou de consommation, vaut aussi pour la production de biens militaires. Ce n'est pas parce que ce type de production militariste s'impose comme nouveau champ d'accumulation qu'il est sensé résoudre les déficiences propres au procès d'accumulation: surproduction, déséquilibre dans l'interdépendance des secteurs, difficultés de réalisation d'une plus-value élargie.

⁷⁸ THOMPSON, E.; Notes on exterminism, the last stage of civilization, p. 6 et 7, ds *Exterminism and cold war*, edited by The New Left Review aux Éditions Verso, London, 1982.

⁷⁹ SHAFFER, Ed.; Militarism and the american economy; p. 98 ds *Studies in political economy*, no. 24, automne 1987.

Tout au contraire, devrait-on considérer que, puisque le militarisme s'est développé comme champ d'accumulation pour répondre aux impératifs de valorisation d'une plus-value élargie, cette production militaire, toujours de nature capitaliste, ne pourrait engendrer que des obstacles encore plus grands dus aux déficiences inhérentes de l'accumulation du capital.

C'est en ce sens que la surproduction latente des biens de consommation de l'époque du capitalisme de la libre concurrence et le surplus latent de capital de l'époque classique de l'impérialisme doivent céder la place, dans le troisième âge du capitalisme, à la *surproduction latente de biens de production comme forme dominante des contradictions économiques*, bien entendu en combinaison avec les deux autres formes.⁸⁰

Blocage des forces productives, baisse de la productivité relativement aux capacités, raccourcissement du cycle de la circulation, inflation, crise financière pourraient donc être considérés comme les formes par lesquelles se concrétisent les déficiences de l'accumulation qui se fait par la voie militariste. Il faut donc prendre note que si la production militaire peut se concevoir comme champ d'accumulation, elle n'échappe pas pour autant aux contraintes du procès d'accumulation: il s'agit, à partir de ce constat, d'évaluer, de différencier les conséquences ou heurts économiques que le militarisme engendre en tant que catégorie de production économique, des malaises économiques ou financiers qui résulteraient du militarisme en tant que catégorie politique où se consomme improductivement une large part de plus-value.

Car, il ne faut pas oublier cette double face du militarisme et c'est ici qu'il faut envisager le problème de réalisation pour y vérifier le rôle qu'y joue le militarisme: par cette dépense improductive du militarisme comme catégorie politique, est-ce que l'on résout le problème de réalisation de plus-value élargie en phase monopoliste; ou est-ce que plutôt, en consacrant une trop grande part de plus-value à sa dépense improductive, compresse-t-on à un niveau trop bas la valorisation de la plus-value dans le procès de production, ce qui équivaut à un ralentissement de l'accumulation.

⁸⁰ MANDEL, E; *ibid*, tome I, p.383.

À ce propos, il est notoire de constater que Baran et Sweezy répondent que ce n'est pas l'absorption improductive de la plus-value dans les dépenses militaires qui contribue à la stagnation économique, mais plutôt à la mauvaise orientation de ces dépenses. Ils constatent en effet que:

Les limitations à l'efficacité de la dépense militaire en tant qu'instrument de contrôle économique proviennent de la nature des nouvelles armes créées par la science et la technique moderne. (...)

La limitation économique provient tout simplement du fait que la nouvelle technologie de la guerre a réduit la capacité de la dépense militaire de stimuler l'économie. (...) L'une des conséquences de ces changements a été une nette transformation dans la nature des biens et services achetés par les militaires. La proportion des dépenses consacrées à la recherche et au développement, au génie, au contrôle et à l'entretien est bien plus grande que celle consacrée à la <<quincaillerie>> militaire produite en masse (artillerie, chars, avions, camions, jeeps, vaisseaux) (...). Cette modification dans la composition de la demande militaire signifie qu'une demande donnée de dépenses militaires procurent de l'emploi à un nombre moindre de personnes qu'auparavant. Dans de telles conditions même de très importantes augmentations de la dépense militaire bien que très profitables aux grandes firmes auront relativement peu d'effet sur l'investissement et l'emploi.⁸¹

Pour ces auteurs, la dépense improductive de la plus-value dans les budgets militaires cesse d'être une solution au problème de réalisation lorsque (même s'ils ne s'en rendent pas compte) une partie de cette plus-value n'est plus consommée pour des fins de réalisation mais est plutôt mise en valeur, capitalisée par la production de biens militaires qui, incidemment, perfectionne la composition technique du capital social total.

Avec l'approche dite "circulationniste" employée par Baran et Sweezy, on voit que l'on peut confondre aisément capitalisation et réalisation de la plus-value si l'on ne distingue pas clairement les deux faces cachées du militarisme: en tant que secteur économique de production de

⁸¹ BARAN, P., et SWEETZY, P.; *Le capitalisme monopoliste* ; Éditions François Maspero, Paris; 1970, p. 195.

biens militaires, le militarisme exerce un rôle dans le procès d'accumulation du capital monopoliste par la capitalisation au niveau du procès de production d'une fraction de la plus-value élargie.

En tant qu'instrument politique, le militarisme dépense de manière improductive une fraction de la plus-value élargie au niveau du procès de circulation jouant ainsi un rôle de "garde-fou" pour protéger le procès d'accumulation des obstacles inhérents de surproduction qui le guettent.⁸²

C'est de cette manière qu'il agirait comme solution au problème de réalisation comme l'expliquent les schémas de la reproduction élargie chez Koshimura: la section III, en dépensant improductivement une fraction de la plus-value par la production de biens de luxe (incluant dépenses militaires), permet au capital monopoliste de ralentir son procès de reproduction et d'accumulation tout en assurant une réalisation maxima de la plus-value produite qui se présente sur le marché fractionnée, étalée sur un ensemble de valeurs-marchandises propres à une consommation productive et/ou improductive.

the market prices of individual commodities are for society as a whole, equal to the total amount of value and the total price of production respectively and the total sales profit also equals both the total surplus-value and the total average profit.⁸³

Le militarisme, entendu ici comme dépense improductive (c'est-à-dire comme consommation et non pas production de biens militaires) influencerait donc le cours de l'accumulation par son rôle de modérateur de la capitalisation, rôle joué au niveau du procès de circulation en consacrant une part plus large de la plus-value à consommer des biens qui sont rapidement retirés du cycle de la reproduction du capital. L'élargissement du marché, incluant les produits militaires, contribuerait ainsi à préserver indirectement le procès d'accumulation en accélérant la réalisation de la plus-value,

⁸² Ici nous n'évacuons pas l'idée que le militarisme comme instrument politique joue aussi un rôle dans l'accumulation quant à l'expansion géo-politique du capital. Cet aspect a été traité au chapitre I et ici nous tentons de cerner le rôle du militarisme par rapport à la problématique posée par les schémas de la reproduction élargie au niveau du procès de circulation de la plus-value.

⁸³ KOSHIMURA, Shinzaburo; *Theory of capital reproduction and accumulation* ; p. 116.

l'extension du secteur des services à l'époque du troisième âge du capitalisme représente un moindre mal. Elle est à rapprocher de l'existence de capitaux excédentaires, mais elle demeure un mal, dans la mesure où elle n'accroît la masse totale de plus-value revenant à la classe capitaliste que de manière indirecte par raccourcissement de la durée du cycle de reproduction du capital (accélération de la réalisation de la plus-value) et dans une mesure relativement réduite. La logique du troisième âge du capitalisme l'amène donc à *transformer du capital en jachère en capital des services et à remplacer en même temps du capital des services par du capital productif, c'est-à-dire la fourniture des services par la production de marchandises* (...).⁸⁴

En ce sens, en tant que consommation improductive de produits militaires qui contiennent de la plus-value extraite lors du procès de production, l'accroissement du militarisme va de pair avec l'accroissement du marché en général où le capital monopoliste doit nécessairement réaliser le plus vite possible la plus-value élargie afin de suivre le mouvement de concentration et de capitalisation et tenter ainsi d'équilibrer production et circulation.

Par ailleurs, cet envahissement du marché par l'accroissement des marchandises en général et des biens militaires en particulier a comme conséquence d'entretenir et d'accentuer l'inflation comme nous l'explique Mandel:

L'élévation considérable de la montagne des valeurs d'usage produites à l'époque du troisième âge du capitalisme, par suite de la formidable élévation de la productivité du travail, provoque des difficultés de réalisation de la plus-value qui s'expriment par une montée rapide des coûts de la vente et du crédit à la consommation. Dans les conditions du capitalisme des monopoles (...) cette élévation des coûts de circulation peut être imputée aux consommateurs toujours à condition qu'un accroissement adéquat de la masse monétaire soit assuré.⁸⁵

⁸⁴ MANDEL, E; *ibid*, tome II, p.431.

⁸⁵ MANDEL, E; *ibid*, tome III, p.53.

Dans ce contexte, puisque c'est souvent l'État qui est le consommateur des produits militaires, il est compréhensible d'imputer au militarisme des effets inflationnistes et de créer des déficits alors que le consommateur, directement lié au capital monopoliste, se soumettra d'autant plus facilement à ces conditions de réalisation de plus-value (achat de produits militaires dont le prix est gonflé et politiques financières d'injection d'une plus grande masse monétaire).

L'on peut donc constater que c'est plutôt à la consommation des produits militaires, c'est-à-dire au militarisme comme moyen de réalisation de la plus-value, qu'il faut envisager les malaises économiques soulignés plus hauts par les auteurs contemporains tentant de démontrer l'inefficacité économique du militarisme. Et cette inefficacité économique se perçoit au niveau de l'ensemble de l'activité économique alors que certaines sphères sont plus durement touchées par cet envahissement du militarisme sur le marché: baisse du pouvoir de consommation/inflation, ralentissement des investissements, déficit des trésors publics.

Car du point de vue de l'accumulation, le militarisme, tant au niveau de la capitalisation que de celui de la réalisation, fait preuve d'efficacité puisqu'il contribue à la concentration de la production, à la hausse de la plus-value, à l'innovation technologique, au raccourcissement de la durée du cycle de circulation.

On peut donc conclure que le militarisme, en tant que secteur de *production de valeurs d'échanges de nature militaire*, accomplit un double-mandat par rapport au procès d'accumulation: soit celui de la mise en valeur et de la réalisation de la plus-value sociale. Et il faut souligner ici que ce double-mandat n'est pas exclusif au militarisme mais à tout secteur ou champ d'accumulation vers lequel se dirige le mouvement du capital.

Par ailleurs, n'oublions pas que le procès d'accumulation engendre ses propres limites que doit surmonter le capital dans ses différents champs d'intervention: ces limites se posent généralement lors du procès de production qui est le lieu déterminant de l'accumulation, mais elles se transposent aussi au niveau de la circulation prenant des formes particulières selon le degré de développement du capital. On peut résumer ces limites à l'accumulation par l'impossibilité quasi-absolue d'équilibre entre procès de production et procès de réalisation: impossibilité qui se traduit dans les faits par la nécessaire surproduction inhérente à toute accumulation. Le militarisme, comme secteur de production, n'échappe pas à cette règle et même s'il s'impose comme instrument

économique pour préserver le procès de l'accumulation capitaliste, il devient aussi l'instigateur de nouvelles limites à ce même procès d'accumulation.

Marx a approfondi son analyse de l'accumulation au-delà des schémas de la reproduction élargie afin d'en comprendre le mouvement réel puisque

Il s'en suit certaines conditions particulières pour l'échange normal dans ce mode de production, et partant, pour le cours normal de la reproduction, que ce soit à échelle simple ou élargie. Elles se convertissent en autant de conditions d'un développement anormal, en possibilités de crises, puisque l'équilibre-étant donné la forme naturelle de cette production- est lui-même fortuit.⁸⁶

C'est en cherchant à comprendre ce mouvement réel de l'accumulation et de ses limites que Marx parvient à établir la loi de la baisse tendancielle du taux de profit: toute considération sur le phénomène de l'accumulation du capital ne peut être complète si on n'examine pas cette question de la baisse tendancielle du taux de profit.

L'examen du militarisme comme champ d'accumulation ne peut donc être conclu sans préalablement considérer la production militaire et ses rapports avec cette troisième tendance déterminante du mouvement du capital. Toutefois, avant de passer à notre troisième et dernier chapitre, passons en revue les principaux arguments du présent chapitre et ce, de manière succincte.

RÉSUMÉ DU CHAPITRE II

Ce bref résumé des trois sections du chapitre II a pour but de mettre en lumière les principales pistes de recherche que nous fournissent les arguments des auteurs étudiés en ce qui a trait à l'analyse du militarisme comme champ d'accumulation. Nous tenons ici à réitérer que l'objectif du présent chapitre n'était pas tant de statuer de manière définitive sur le rôle que joue le militarisme par rapport à l'accumulation; mais l'objectif était plutôt de tenter, à l'aide des

⁸⁶ MARX, K.; *Le Capital* ; tome II, p. 434.

catégories marxistes et des écrits contemporains sur la question, de discerner l'encadrement précis dans lequel il faut situer l'analyse du militarisme comme instrument économique du capital.

Section A

Origine, composition et reproduction du capital:

- ◇ Le but de la production en régime capitaliste est de produire des valeurs d'échange: valeurs d'échange qui se présentent sur le marché en autant qu'elles renferment une plus-value dans le but de la réaliser, de la transformer en capital;
- ◇ Cette plus-value est extraite du travail, seul créateur de valeur: un travail productif, en terme d'extraction de plus-value, met donc en mouvement du travail vivant (capital variable) et du travail mort (capital constant) qui sont incorporés à la valeur d'échange:
 - une première forme d'accumulation s'effectue par la nécessité de recourir au travail vivant (sur-travail) pour incorporer d'une part, la valeur du capital constant dans le produit et pour, d'autre part, reproduire un nouveau capital constant.
- ◇ À partir du moment où il y a extraction et réalisation de la plus-value par la production de valeurs d'échange, l'accumulation repose sur des conditions inhérentes à toute société capitaliste de marché:
 - au niveau de la production, les deux conditions inhérentes à l'accumulation sont d'abord l'accroissement de la population qui exige l'élargissement de la reproduction; et le fonds d'accumulation qui se crée en raison de la consommation partielle et progressive du capital constant fixe qui n'a pas à être reproduit entièrement à chaque cycle de production;

- au niveau de la circulation, l'accumulation repose sur une grande disponibilité des marchandises devant s'échanger lors du mouvement production-consommation simultanées du capital: cette disponibilité est assurée par l'interdépendance des secteurs qui provoque l'augmentation de la productivité et la concurrence des capitaux: ce qui se reflète au niveau du procès de production par la nécessité d'une surproduction.

◇ ces conditions inhérentes de la production et du marché capitaliste assurent une première base à l'accumulation du capital parce qu'elles donnent lieu, d'une part lors du procès de production, à un accroissement permanent et simultané de capital constant, condition objective nécessaire pour mettre plus de travail vivant en mouvement et hausser ainsi le taux d'extraction de la plus-value. D'autre part la détermination de la plus-value en terme de sa masse qui sera réalisée lors du procès de circulation dépend du rapport qu'entretient le capital constant avec le capital variable.

La section A explique donc l'importance du capital constant, tant au niveau de son utilisation, de sa reproduction, de son perfectionnement et de son rapport avec le capital variable pour comprendre le phénomène de l'accumulation du capital.

Section B

Reproduction simple et élargie du capital social:

◇ Pour saisir le phénomène de l'accumulation dans toute son ampleur, il faut envisager les relations entre la production et la circulation du capital reproduit à l'échelle simple et élargie:

- en reproduction simple, la circulation du capital, due à sa consommation, nécessite une production de capital constant nouveau afin de le réintégrer dans le procès de production; et pour que soit reproduit un cycle de production, la circulation du

capital présuppose que du capital-valeur a été antérieurement accumulé.

- en reproduction élargie, une surproduction momentanée d'un secteur de production à l'autre résulte de l'ajout d'un capital virtuel additionnel, ajout nécessité par l'accumulation de la plus-value; cette surproduction ne sera écoulee qu'à la condition express d'une capitalisation de la plus-value, le procès de réalisation ou de consommation de la plus-value jouant ainsi un rôle de façon indirecte quant à la transformation du capital social (élargissement et perfectionnement).

La section B, en exposant le mouvement de l'accumulation capitaliste en reproduction élargie, démontre qu'il ne peut y avoir production capitaliste sans accumulation et surproduction; accumulation et surproduction qui doivent nécessairement avoir lieu pour valoriser ou réaliser une plus-value élargie qu'impose le mouvement même du capital. Ainsi il faut considérer à la fois le rôle du procès de production et celui du procès de circulation pour saisir et découvrir les limites que se crée lui-même le capital dans sa course à l'accumulation.

Section C

**Le militarisme comme champ d'accumulation:
réalisation ou production de plus-value?**

◇ Pour considérer le militarisme comme champ d'accumulation, il faut d'abord faire état de sa double-face ou sa double fonction comme instrument économique:

- l'une dite *économique* où est capitalisée une plus-value par le biais de la production des biens militaires: ce secteur de production militaire ferait partie intégrante du secteur I de production, soit celui des biens de production;

- l'autre dite *politique* où est réalisée une plus-value par la consommation, le déploiement des produits militaires: cette consommation improductive de plus-value ferait partie du secteur III de production, soit celui des biens de consommation de luxe où sont produits des services grâce à une ponction sur la plus-value sociale qui se trouve ainsi réalisée et potentiellement "accumulable".

- ◇ Le militarisme s'imposerait comme champ d'accumulation dans la section I par la capitalisation ou mise en valeur des capitaux excédentaires par la production de biens militaires, propulsant ainsi la division sociale du travail et l'élargissement de la plus-value, en raison du perfectionnement technologique du capital constant pour l'ensemble des secteurs de production.
- ◇ Le militarisme comme dépense improductive pour réaliser de la plus-value à la section III contribuerait indirectement au procès d'accumulation par son rôle de modérateur au niveau de la circulation: l'élargissement de la dépense improductive d'une fraction de la plus-value ralentirait d'une part le cycle de la capitalisation et de la surproduction de la plus-value tout en accélérant d'autre part le cycle de réalisation de la plus-value.

La section C nous indique donc comment le militarisme, en tant qu'instrument économique de capitalisation et de réalisation de la plus-value, s'insère dans le procès d'accumulation du capital monopoliste; et ce, en tenant compte à la fois des nécessaires relations entre le procès de production et celui de la circulation pour le mouvement général de reproduction et d'accumulation du capital.

Le chapitre II, réservé à l'exposé sur la reproduction et l'accumulation du capital, nous aura servi à discerner les pistes, l'encadrement dans lequel il faut chercher à situer le militarisme comme

catégorie économique de développement capitaliste. Ces pistes ou cet encadrement reposent sur deux balises très précises:

1) au niveau du procès de production, le militarisme en tant que *production de valeurs d'échanges de nature militaire*, accomplit un mandat de capitalisation de la plus-value selon la logique inhérente d'accumulation à la reproduction de tout capital: cette capitalisation, qui se traduit nécessairement par l'augmentation et le perfectionnement technique du capital constant et de la baisse relative du capital variable pour l'ensemble de la production capitaliste, n'échappe pas aux limites et contradictions engendrées par ce même procès d'accumulation à savoir la surproduction et le déséquilibre cyclique des échanges entre les secteurs de production.

2) au niveau du procès de circulation, le militarisme en tant que *valeurs d'échange de nature militaire* qui élargissent le marché de biens de consommation improductive, accomplit un mandat de réalisation de la plus-value produite: cette réalisation improductive de la plus-value contribue à accélérer le cycle de la circulation du capital pour sa transformation plus rapide sous forme d'argent, entraînant en cela des problèmes de nature financière au niveau de la circulation du capital sous sa forme d'argent (inflation, taux d'intérêts élevés, déficits des trésors publics, etc).

CHAPITRE III

LA BAISSÉ TENDANCIÉLLÉ DU TAUX DE PROFIT

ET LA POSITION DU MILITARISME FACE À CETTE LOI

Nous avons noté, au chapitre I, l'importance que revêtent les problèmes théoriques (production/circulation) soulevés par Lénine et Luxemburg quant à leur analyse sur l'impérialisme; ainsi que nous avons abordé au chapitre II la polémique ou la confusion théorique que cette relation entre production et circulation pouvait susciter quant à l'analyse de l'accumulation en régime capitaliste: en fait cette nécessaire relation entre production et circulation du capital prend tout son sens, et ce par rapport à notre étude sur le militarisme, parce qu'elle est déterminante quant à la compréhension des phénomènes de crises et des limites du capitalisme.

Il fut convenu, au chapitre précédent, que le procès d'accumulation engendre ses propres limites et crée des conditions de déséquilibre entre les secteurs de production. Il s'agit maintenant d'identifier la source de ces limites et déséquilibres et de la situer par rapport à cette nécessaire relation entre les procès de production et de circulation: et ce, afin de nous assister dans notre recherche pour établir des pistes de recherche quant au rôle et à la position du militarisme face à ces conditions inhérentes de limites et de crises au mouvement du capital.

Pour identifier la source de ces limites et déséquilibres au mouvement général du capital, nous suivrons encore la voie de l'analyse marxiste de l'accumulation, à savoir la compréhension du mouvement réel du procès de production (capitalisation de la plus-value) et de ses manifestations au niveau du procès de circulation (réalisation de la plus-value). Pour être fidèle à cette démarche marxiste, il faut donc étudier le mouvement réel du capital dans sa course à l'accumulation qui se traduit par la loi de la baisse tendancielle du taux de profit: mouvement qui, lorsqu'il se manifeste au niveau du procès de la circulation, provoque des réactions de ce dernier pour en contrecarrer les effets, à savoir la baisse du taux de profit.

Car, il faut bien s'entendre ici: il est clair et indéniable, selon les thèses de Marx sur la détermination de la valeur, de la composition du capital, que le mouvement de l'accumulation tire son énergie motrice (ou son inertie) au niveau de la production de la plus-value. Des auteurs tels que Grossmann, Mattick et Yaffe présentent d'ailleurs une littérature fort éloquente quant à l'explication et la confirmation de ces thèses. Cependant, bien que l'on accepte et comprend, d'une part, ce point de départ et cette limite de l'accumulation capitaliste et que, d'autre part, l'on

reconnaisse comme Mattick que "le capitalisme trouve sa limite objective dans celle que rencontre la production de la plus-value,"¹ il faut tout de même reconnaître l'importance du procès de circulation quant à la poursuite de ce mouvement de l'accumulation initié par le procès de production. Luxemburg fut la première à envisager cette question, suivie en cela par toute l'argumentation contemporaine des thèses dites circulationnistes ou de sous-consommation (Baran, Sweezy).

C'est le développement même du capital en sa phase monopoliste qui contribua en large partie à ce débat et qui en fournit peut-être les meilleurs arguments quant à la résolution de ce débat. En effet, par ses diverses stratégies d'intervention économique, de restructuration constante du capital et de sa circulation pour contrer la baisse du taux de profit, le capital monopoliste est en fait la meilleure preuve qu'accumulation va de pair avec production et circulation de la plus-value: ce qui place aujourd'hui la discussion sur l'accumulation dans un contexte fort différent que celui dichotomique, polémique connu jusqu'à présent entre l'école dite orthodoxe (production) et celle dite sociale-démocrate (régulation par le contrôle de la circulation, de la consommation). Face à cette nouvelle perspective d'approche sur l'accumulation, on peut comprendre aisément l'affirmation suivante de Joyce Kolko

The basic reason for the crisis put forth by bourgeois and Marxist economists alike is the falling rate of profit, even though their conclusions differ radically. Each group is even divided in the same way regarding the causes of the fall---is it one of demand or one of cost, a crisis of production or of consumption? In fact, it is both. The argument among many marxists is whether the cause of the falling rate is rising constant capital, the rising strength of labor, or the inability to realize profits in adequate sales (underconsumption). They are all important parts of the same totality.²

Voyons donc comment s'applique cette fameuse loi de la baisse du taux de profit, ainsi que pourquoi, bien qu'elle est issue du procès de production, elle vient introduire l'importance du procès de circulation quant au mouvement général de l'accumulation capitaliste.

¹ MATTICK, P.; *Le marxisme hier, aujourd'hui et demain* ; Éditions Spartacus, Paris; 1983, p. 97.

² KOLKO, J.; *Restructuring the world economy* ; Pantheon Books, New York; 1988, p. 63.

A) *La loi implacable du procès de production, défiée par le procès de circulation?*

Cherchant à établir les formes concrètes du mouvement de l'accumulation, Marx parvient à les identifier au niveau du procès de production. Reconnaissant que les déséquilibres et les disproportions entre les secteurs de production se manifestent lors du procès de circulation, et que ce procès, dû à sa complexité, offre "autant d'occasions de déroulement anormal",³ Marx considère pourtant ces manifestations de crises comme des déséquilibres engendrés par le procès même de la production "puisque l'équilibre—étant donné la forme naturelle de cette production—est lui-même fortuit".⁴ Revenant donc à la théorie de la valeur et à la composition et la reproduction du capital, Marx cerne les principaux facteurs qui, dans un contexte d'accumulation et de reproduction élargie, sont causes de déséquilibres et de crises.

Puisque l'objet de la production capitaliste est de produire des valeurs d'échange dans le but immédiat de transformer du sur-travail (plus-value) sous la forme de profit, chacun des capitaux engagés est donc motivé par la recherche de ce profit; de plus, dans un contexte de reproduction élargie, ce profit se doit d'être maximal afin d'en permettre l'accumulation et la meilleure capitalisation possible. La recherche du profit maximum constituant le motif de la production capitaliste, Marx identifie les facteurs qui, lors des multiples transformations du capital productif, favorisent cette obtention du profit maximum.

De tous ces facteurs, trois sont déterminants quant à l'augmentation de la plus-value, condition *sine qua non* de profits accrus. Ces facteurs ont pu être identifiés grâce à l'étude de la composition et de la circulation du capital lors du procès de production. Il s'agit;

1. de l'augmentation du capital constant par qui, seul plus de travail vivant (créateur de valeur) peut être mis en mouvement;
2. du capital fixe qui, de par la nature de son remplacement, de sa reproduction et de son accroissement (quantitatif et qualitatif) lors de sa circulation industrielle, produit nécessairement un "surplus produce";

³ MARX; *Le Capital* ; Éditions Sociales, Paris; 1977, tome II, p. 434.

⁴ MARX; *ibid*, tome II, p. 434.

3. de la composition organique (rapport Cc et Cv) et technique (perfectionnement du capital fixe) du capital productif dont dépend le taux de productivité de l'extraction de la plus-value.

Pris ensemble ou séparément, ces trois facteurs conditionnent le procès du capital productif avec comme résultat, l'augmentation de la plus-value que ce soit sous sa forme relative ou absolue.

Cependant, puisque le motif de la production capitaliste est le profit maximum, il faut considérer ces facteurs comme une entité unique dont le mouvement est celui de l'augmentation de la plus-value par un changement continu de la composition organique du capital industriel afin d'en augmenter la productivité. Ce changement dans la composition organique du capital se caractérise par une diminution relative et graduelle du capital variable par rapport au capital constant: nous avons vu précédemment l'importance du capital constant quant à la mise en valeur du travail, que ce soit sous sa forme vivante ou matérialisée. Par l'examen de ce mouvement qui se reflète dans la composition organique du capital, Marx découvre qu'à longue échéance, il s'ensuit une diminution du taux de profit malgré l'augmentation absolue et immédiate de la plus-value et des profits. Voici pourquoi.

Prenant comme hypothèse de travail un taux de plus-value constant de 100%, et ayant établi que le taux de profit est le rapport entre la plus-value obtenue et le capital total avancé (p/C), Marx démontre que plus grande est la proportion entre le capital constant et le capital variable, plus ce même taux de profit est appelé à diminuer. Ainsi avec un capital total de 200 dont le Cc = 100 et le Cv = 100, le taux de profit est de $100/200 = 50\%$; si ce capital total est de 500 avec un Cc = 400 et un Cv = 100, le taux de profit tombe à 20%. On voit donc que l'augmentation continue du capital constant, engendrée par l'accumulation et l'élargissement du capital, mène à une diminution du taux de profit, et ce, malgré le fait que les résultats immédiats de cette croissance du capital constant soit l'augmentation de la masse absolue des marchandises, donc du profit.

C'est toujours en se référant à la théorie sur la détermination de la valeur que Marx parvient à expliquer le mouvement contradictoire de "cette loi à double-face selon laquelle les mêmes causes provoquent la diminution du taux de profit et l'augmentation simultanée de la masse absolue de celui-ci".⁵ Puisque seul le travail est créateur de valeur, il faut donc qu'à une baisse du taux de

⁵ MARX; *ibid*, tome III, p. 217.

profit (baisse de la valeur excédentaire appropriée du produit-marchandise) corresponde une baisse de la masse de travail vivant employé à créer cette valeur. Et c'est exactement ce qui se produit lorsque la composition organique du capital est transformée par l'augmentation du capital constant. D'une part, cette croissance du capital constant signifie que

en utilisant plus de machines et en général en employant davantage de capital fixe, le même nombre d'ouvriers peut transformer en produits une plus grande quantité de matières premières et auxiliaires dans un même laps de temps— c'est-à-dire avec moins de travail. A cet accroissement du volume de valeur du capital constant (...) correspond une diminution croissante du coût de production.⁶

D'autre part, la diminution du travail vivant employé engendrée par (et en proportion de) cette augmentation du travail matérialisé signifie aussi une diminution du surtravail.

comme la masse totale du travail vivant ajouté aux moyens de production baisse par rapport à leur valeur, le travail non payé et la portion de valeur qui le représente baissent aussi par rapport à la valeur du capital avancé. Ou encore: une partie aliquote de plus en plus petite du capital total investi se convertit en travail vivant et ce capital absorbe donc, proportionnellement à sa grandeur, toujours moins de surtravail, même si, ce qui est possible, dans le travail employé le rapport du travail non payé au travail payé vient à croître dans le même temps.⁷

En d'autres termes, l'élargissement du capital, dont l'effet immédiat est l'augmentation de la productivité sociale du travail, provoque comme résultat la diminution de la valeur qu'ajoute le travail vivant au produit-marchandise et, par ricochet, la diminution de la quantité de surtravail disponible. Voilà donc à quoi aboutit le mouvement de l'accumulation capitaliste qui, dû aux exigences de développement du capital productif (composition et reproduction) ainsi qu'à la

⁶ MARX; *ibid*, tome III, p. 210.

⁷ MARX; *ibid*, tome III, p. 213.

nécessaire et indispensable force de travail pour la création du capital-valeur, pose lui-même ses limites à travers cette loi de la baisse tendancielle du taux de profit.

Cependant, parce qu'elle est issue des conditions et du développement qui ont cours lors du procès de production et, qu'à ce titre, elle ne pourra jamais être éliminée, cette loi de la baisse tendancielle du taux de profit n'en est pas pour autant linéaire et inaltérable. Au contraire, et parce qu'elle se manifeste lors du procès de circulation (réalisation des profits), le contrôle sur certains facteurs du procès de production et/ou du procès de circulation peut conduire, sinon à son élimination, du moins à l'atténuation ou la stagnation des effets et du mouvement de cette loi.

De façon très précise, Marx en expose six de ces facteurs dont l'influence et le contrôle "contrecarrent et suppriment l'effet de la loi générale et lui confèrent simplement le caractère d'une tendance".⁸ Se contentant simplement ici de les énumérer sans les expliquer en détail, mentionnons toutefois que l'influence de ces facteurs pousse aussi à la concentration et à la monopolisation, alors que la lutte à la concurrence et à la maximisation des profits est, par essence, la même que celle contre la baisse du taux de profit. Il s'agit donc des facteurs suivants: 1) degré d'exploitation du travail (prolongation et intensification du temps de travail); 2) coût du capital variable (baisse des salaires); 3) coût du capital constant (baisse de la valeur et augmentation de la longévité du Cc); 4) surpopulation relative (pression sur les salaires et secteurs de production avec proportion considérable de capital variable); 5) commerce extérieur (transferts d'énormes profits réalisés à l'extérieur); 6) augmentation du capital par actions (exclusion des intérêts ou dividendes réalisés par une fraction du capital productif).

Parce qu'elle se traduit en simple tendance du mouvement du capital, la loi de la baisse du taux de profit expose le problème central de la production capitaliste: elle est à la fois la manifestation et la cause de la nécessaire suraccumulation et surproduction inhérentes au mouvement du capital, que ce soit au niveau de sa production immédiate ou au niveau de sa reproduction simple et élargie. En effet, d'une part cette loi est issue du phénomène même de l'élargissement de la production capitaliste; elle en est la manifestation puisqu'elle résulte de la transformation de la composition organique du capital, transformation dont le but est d'augmenter la productivité. D'autre part dans le but d'en atténuer les effets (baisse des profits), la manifestation de cette loi exige de la production capitaliste qu'elle s'adapte par des interventions

⁸ MARX; *ibid.* tome III, p. 228.

lors du procès de production et/ou de circulation: parce que ces interventions qu'elle provoque se traduisent par une monopolisation et une concentration accrues du capital, la loi de la baisse du taux de profit se présente ainsi comme la cause de la recrudescence de la suraccumulation et à la surproduction du capital, menant ainsi perpétuellement au cycle des crises.

Par la démonstration de la loi de la baisse tendancielle du taux de profit, Marx vient compléter ses thèses sur les théories de la valeur et de l'accumulation en production capitaliste. En démontrant que le mouvement du capital, dont la surproduction et la suraccumulation sont présupposées en production capitaliste, entraîne pour augmenter sa productivité une diminution relative de la mise en mouvement de travail vivant seul créateur de valeur, Marx exhibe la radicale contradiction de la production capitaliste: l'accumulation capitaliste signifie à la fois baisse de la valeur d'échange des produits-marchandises et augmentation de leur masse par celle de la productivité du travail. Contradiction qui se véhicule par un entêtement continu à la course à l'accumulation dont les effets immédiats sont causes de surproduction et de déséquilibres se manifestant par des crises lors du procès de réalisation. Les problèmes de surproduction et de disproportions engendrés par l'accumulation ne peuvent se résoudre que par l'accumulation qui, soit lors du procès de production et/ou lors du procès de circulation, propose des solutions de monopolisation et concentration accrue du capital: c'est le cercle vicieux de l'accumulation capitaliste qui, se déployant, dresse elle-même les barrières qu'elle devra franchir.

Évidemment en démontrant cette contradiction fondamentale du mouvement du capital par l'exposition sur la loi de la baisse tendancielle du taux de profit, Marx ouvrait la discussion théorique sur les limites et la "fin inéluctable" du capitalisme. Essentiellement cette discussion aboutissait à deux thèses principales: 1) à celle sur l'effondrement automatique du capitalisme et 2) à celle postulant que le capitalisme aurait surmonté la loi de la baisse tendancielle du taux de profit. Thèses contradictoires mais dont les fondements théoriques s'appuyaient communément sur une analyse de la phase impérialiste du capitalisme.

Pour les tenants de la première thèse, inspirés par les théories de Luxemburg sur la réalisation, on aboutissait à l'effondrement automatique du capitalisme en partant de la prémisse suivante: en dernière instance, le capital pour s'accumuler, doit se réaliser et lorsqu'il n'y aura plus de champ économique "vierge" pour sa capitalisation et sa réalisation, le capital aura atteint sa limite et, sans débouchés, il s'écroulera. Cette thèse a largement inspiré les théories tiers-mondistes et/ou trotskystes où l'on stipulait que la révolution ne peut venir que du Tiers-Monde

parce que c'est là le lieu actuel de lutte directe entre capital et travail; ou encore qu'il ne peut y avoir de révolution tant que le capitalisme n'aura pas atteint les limites de son propre développement.

Mais puisque que le capital n'a pas encore atteint cette limite finale, les thèses de Luxemburg sur le problème de réalisation, ont aussi servi à alimenter le débat social-démocrate à l'effet qu'il est possible, pour le capital, d'assurer son éternité par la régulation de son développement au niveau du procès de circulation. Pour les tenants de cette deuxième thèse, le capitalisme peut toujours surmonter son problème de réalisation par le biais de politiques de marché et/ou financières, ce qui se traduirait par un contrôle ou ralentissement du procès de production.

Parvenant à des conclusions différentes, ces deux thèses, destinées au débat sur la fin inéluctable ou non du capitalisme, avaient comme but initial d'analyser, de démontrer comment l'impérialisme, en tant que nouvelle phase de développement du capital monopoliste, venait modifier profondément la discussion sur le procès d'accumulation et l'interprétation même de la loi sur la baisse tendancielle du taux de profit. Voyons quels sont les arguments et les critiques principales apportées à ces interprétations de la loi: ce qui contribuera à parfaire notre compréhension de cette loi tout en situant la position de l'impérialisme comme solution à cette même loi.

En ce qui a trait à la première thèse, à savoir l'effondrement automatique du capitalisme, l'impérialisme se présente comme la seule solution possible pour résoudre le problème de capitalisation et de réalisation de la plus-value posée par la production monopoliste. Fortement inspirée des arguments de Luxemburg sur l'impérialisme comme la meilleure "méthode historique de prolonger les jours du capital et le moyen le plus sûr et rapide d'y mettre objectivement fin",⁹ cette thèse conçoit l'impérialisme comme la dernière phase au mouvement du capital lorsque celui-ci sera devenu un seul et unique capital mondial hégémonique: à ce moment, ultra-centralisé et monopolisé, il finira par atteindre sa propre limite, soit celle dictée par la loi de la baisse tendancielle du taux de profit. Dans sa course effrénée pour l'accumulation, l'augmentation de la productivité du travail élargit à la fois la masse des marchandises produites et diminue, de ce fait, la valeur d'échange de ces mêmes marchandises: parvenu à sa limite, c'est-à-dire où il n'y aura plus

⁹ LUXEMBURG,R.; *L'accumulation du capital* ; tome II, p. 115.

de marchés vierges pour permettre la capitalisation et la réalisation de la plus-value, le capital unique, mondialisé ne pourra plus réaliser de profits dû à un large inventaire de marchandises dont la valeur est réduite.

Henrick Grossmann fut l'un des premiers, au début du siècle, à contester une telle interprétation de la loi de la baisse tendancielle du taux de profit. En fait, selon lui, une telle interprétation de la loi résultait d'une approche linéaire et non-dialectique faisant abstraction du "mouvement réel" du capital et des contre-tendances du procès de circulation que Marx avait lui-même souligné. À ce propos, Mattick fait une bonne synthèse des arguments de Marx et de Grossmann quant à la compréhension de la loi comme une tendance inhérente au capital et non comme une limite automatique, mécanique au mouvement de l'accumulation: en fait, Mattick expose que, tant pour Marx que pour Grossmann, l'effondrement du capitalisme résulterait, non pas d'une soi-disant limite objective à l'accumulation par pénurie d'espace à son expansion, mais plutôt des contradictions de classes, des crises que l'accumulation du capital engendre due à cette baisse incontournable des taux de profits.

il existe pour Marx comme pour Grossmann une tendance à l'effondrement du système capitaliste; ce qui ne veut pas dire que cet effondrement s'effectue <<automatiquement>> ou que l'on puisse en prédire le moment. Tout ce que l'on peut dire, sur la base des tendances évolutives immanentes au capitalisme, c'est que l'accumulation est un processus auquel les crises mettront un terme et au cours duquel chaque grande crise offre la possibilité d'une transformation de la lutte des classes à l'intérieur de la société en une lutte pour une autre forme de société. (...) c'est l'affaire de la lutte des classes et non de la théorie économique: celle-ci ne peut que donner conscience des conditions objectives dans lesquelles la lutte des classes doit évoluer et déterminer son orientation.¹⁰

Ainsi donc, selon l'approche marxiste classique, l'effondrement du capitalisme n'est pas le blocage final de l'accumulation qui, mue par la loi de la baisse tendancielle du taux de profits, aurait sur-saturé tous les champs d'intervention économique nécessaires à la capitalisation et

¹⁰ MATTICK, P.; *Henrick Grossmann, théoricien de l'accumulation et de la crise*; ds GROSSMANN, H.; *Marx, l'économie politique classique et le problème de la dynamique*; Éditions Champ Libre, Paris; 1975, p. 24-25.

réalisation de la plus-value: si effondrement capitaliste il y a, il faut plutôt le voir selon les thèses classiques, dans les possibilités de renversement social du système qu'offrent continuellement les cycles de crises engendrées par le mouvement de l'accumulation. C'est à ce niveau qu'interviendrait la loi de la baisse tendancielle du taux de profit, parce qu'en provoquant à la fois hausse de la productivité du travail et baisse de la valeur d'échange pour mousser l'accumulation, elle serait source de toutes les crises de surproduction, donc limite au procès même de l'accumulation.

Dans ce contexte, l'impérialisme pour le capital, loin d'être la dernière porte avant de se heurter au mur, se présenterait donc comme la meilleure contre-tendance à cette loi, entendu que non seulement il résulte de l'élargissement de la production, mais encore qu'il devient aussi un instrument de ralentissement, de contrôle au niveau de la circulation du procès d'accumulation.

le capitalisme n'est nullement un système clos: il parvient à ralentir l'élévation de la composition organique tant en s'ouvrant des marchés extérieurs qu'en améliorant la rentabilité du capital grâce à des importations d'outre-mer.¹¹

Et c'est cette dimension de l'impérialisme qui a contribué à l'élaboration de toute l'argumentation concernant la deuxième thèse à savoir celle entourant toute la problématique de la capacité de régulation du développement du capital monopoliste au niveau du procès de circulation.

En effet, parce que l'impérialisme constitue en quelque sorte la matérialisation du mouvement du capital monopoliste, fournissant en cela un champ d'action d'intervention économique à la mesure des capacités d'accumulation du capital monopoliste, certains ont perçu ces nouvelles formes d'accumulation impérialiste comme des changements radicaux dans le procès même de l'accumulation. Ainsi Baran et Sweezy parviennent-ils à conclure que grâce à l'impérialisme, le capital monopoliste réussit à surmonter la baisse tendancielle du taux de profit. Cette logique voudrait que, dû au pouvoir de planification et de centralisation que concède la concentration des capitaux, les monopoles, en contrôlant les prix et régularisant le marché, réduisent les coûts de production tout en augmentant la masse des marchandises: ce qui conduirait à une hausse du profit en raison de cette production du surplus producé. Pour Baran et Sweezy, le

¹¹ MATTICK, P.; *Marx et Keynes: Les limites de l'économie mixte* ; Éditions Gallimard, France; 1972, p. 314.

passage du capitalisme concurrentiel au capitalisme monopoliste se traduirait par le remplacement de la loi de la baisse du taux de profit par celle de la hausse du taux de profit, en raison de ce surplus produce.

En substituant donc la loi de l'augmentation du surplus à celle de la baisse du profit, nous ne rejetons ni ne révisons un théorème sacré de l'économie politique: nous tenons simplement compte du fait incontestable que la structure de l'économie capitaliste a subi un changement fondamental depuis la formulation de ce théorème. L'aspect essentiel du changement structurel survenu entre le capitalisme concurrentiel et le capitalisme monopoliste trouve son expression théorique dans une telle substitution.¹²

Il faut souligner ici que Bettelheim, dans son avant-propos à l'ouvrage Baran-Sweezy, discute de cette substitution de la loi: pour Bettelheim, il s'agit d'une confusion théorique où Baran et Sweezy ne perçoivent pas que la loi de la baisse tendancielle du taux de profit est une loi ou tendance structurelle au mode de production capitaliste, et que sa "disparition signifierait d'ailleurs le passage à un autre mode de production puisque cette loi est un effet de la structure de ce mode".¹³ En la considérant uniquement sous l'angle de la concurrence capitaliste, cette loi apparaît à Baran et Sweezy comme une simple manifestation du stade concurrentiel au développement capitaliste: dès que la concurrence se transforme en monopolisme, ces auteurs constatent l'élargissement de la plus-value par l'injection sur le marché d'une masse de produits accrue (confondant ici plus-value, surplus produce et profits) et concluent que le capital monopoliste, loin de voir ses profits baissés, les accroît au contraire par ses nouvelles formes d'intervention pour son développement et son accumulation.

Ce que Baran et Sweezy ne semblent pas saisir c'est que l'augmentation de la masse des produits sur le marché n'empêche pas l'augmentation du capital constant et une baisse du capital variable, c'est-à-dire, une transformation de la composition organique. Tout au contraire, une augmentation de la masse des marchandises injectées sur le marché signifie une augmentation de la productivité du travail et/ou une diminution de la baisse de leur valeur d'échange: en d'autres

¹² BARAN, P. et SWEEZY, P.; *Le capitalisme monopoliste* ;Éditions François Maspero, Paris; 1970, p. 78.

¹³ BETTELHEIM, Charles.; Avant-propos ds BARAN, P. et SWEEZY, P.; *Le capitalisme monopoliste* , p. 17.

mots, la matérialisation de la baisse tendancielle du taux de profit. Car comme le fait remarquer judicieusement Mattick

Ce n'est pas la masse des marchandises, dans la mesure où elle forme un <<surplus>> en croissance perpétuelle, qui détermine le taux de profit, c'est les rapports de valeur entre travail <<mort>> et travail <<vivant>>, autrement dit la relation toujours fluctuante qui existe entre capital constant et capital variable et que le taux d'exploitation vient modifier.¹⁴

En ce sens, les données statistiques sur l'augmentation du surplus produite ou de l'injection massive de plus de marchandises sur le marché impérialiste auxquelles se réfèrent Baran et Sweezy démontreraient "justement que <<la forme d'apparition>> de la loi s'est modifiée":¹⁵ la monopolisation, l'intervention étatique, le contrôle du capital financier, bref les traits essentiels de l'impérialisme seraient à l'origine de cette nouvelle forme d'apparition de la loi, qui demeure cependant une tendance structurelle au mode de production capitaliste mue par les lois inhérentes de l'accumulation, à savoir la transformation du capital organique telle qu'expliquée par Marx.

L'essai de Baran et Sweezy sur le capitalisme monopoliste d'État a cependant l'avantage d'exposer comment l'impérialisme joue un rôle d'importance quant au procès de réalisation de la plus-value. Considérant ce rôle sous l'angle de la circulation, ces auteurs expliquent l'importance vitale que représentent les marchés extérieurs pour l'absorption du surplus produite, i.e. la réalisation de la plus-value.¹⁶

La majeure partie du commerce mondial capitaliste est menée par des entreprises privées, et principalement par des firmes géantes. Ces firmes ne s'intéressent pas au commerce en tant que tel mais aux profits qu'ils peuvent en tirer: la raison pour laquelle ces firmes et les gouvernements qu'elles contrôlent sont opposés à l'expansion du

¹⁴ MATTICK, P.; *Intégration capitaliste et ruptures ouvrières* ; Études et documentations internationales, Paris; 1972, p. 125.

¹⁵ BETTELHEIM, Charles.; *Avant-propos* de BARAN, P. et SWEEZY, P.; *Le capitalisme monopoliste* , p. 17.

¹⁶ Bien qu'ils abordent la question de la lutte des marchés sous l'angle d'une lutte à finir entre le capitalisme et le socialisme, nous ne considérons pas que cette lutte est strictement politique; d'autant plus, comme nous l'avons souligné, que nous adoptons la position à l'effet que le socialisme de l'URSS dans les années 50 et subséquentes prenait plutôt la forme d'un système hybride de capitalisme d'État et de politiques réformistes.

socialisme ne se trouve pas dans le fait qu'une telle expansion réduit leurs possibilités d'importer ou d'exporter (bien que cela puisse être le cas) mais qu'elle réduit nécessairement leurs occasions de récolter des profits en provenance des zones nouvellement passées au socialisme. De plus, quand on tient compte du fait que pour les firmes des pays capitalistes avancés les taux de profit réalisés à l'intérieur des pays moins avancés et des pays sous-développés, d'une part, et dans les transactions avec ces pays d'autre part, sont généralement plus élevés que les taux de profit observés dans les pays industriels, on comprend mieux les causes de la résistance véhémente opposée à l'expansion du socialisme précisément dans ces régions-là.¹⁷

Du point de vue des thèses de la circulation, l'impérialisme pourrait donc constituer une réponse au problème de réalisation de la plus-value en production capitaliste monopoliste tel que l'avait perçu Rosa Luxemburg. À ce titre, l'analyse des thèses de la circulation viendrait renflouer cette argumentation en démontrant que grâce aux possibilités de régulation du marché, de ralentissement du procès d'accumulation par la consommation improductive et le fractionnement de la plus-value, le capital monopoliste trouve une solution à ses propres limites par la voie de l'impérialisme. En effet, l'impérialisme offre de multiples possibilités d'adaptation du procès de circulation et quelques données à ce sujets sont intéressantes dans l'ouvrage de Pierre-Yves Guay sur les firmes multinationales où il y expose comment, à une certaine période, l'impérialisme se traduisait par une exportation des capitaux dans les pays sous-développés (centre vers périphérie); maintenant on assiste plutôt à une importation des capitaux dans les pays industriellement avancés (périphérie vers le centre).¹⁸

Il est évident que la circulation du capital a su opposer et adapter des contre-tendances à la baisse du taux moyen de profit d'un cycle à l'autre selon les besoins de réalisation du capital sur le marché (politiques et spéculations financières, augmentation de la consommation, etc): d'ailleurs, la lutte intense pour le contrôle du marché international (protectionnisme, libre-échange) témoigne de cette importance du rôle tenu par la nécessité de réalisation de la plus-value quant au procès d'accumulation. À ce propos, Joyce Kolko nous souligne que les principales formes

¹⁷ BARAN, P. et SWEEZY, P.; *Le capitalisme monopoliste*, p. 177.

¹⁸ Voir GUAY, P.-Y.; *Les Firmes transnationales et l'État-nation*; p. 139 à 145.

d'accumulation dans les années 1980 se manifestent dans les champs de circulation du capital plutôt qu'au niveau de sa production:

The forms of accumulation had by the 1980s shifted away from productive investment and were increasingly found in speculation and a shuffling of assets, despite all the generous incentives offered in every corner of the globe for productive investment. And an ever greater proportion of the capital used for even this kind of ephemeral accumulation was in the form of debt.¹⁹

Cependant reconnaître l'enjeu du procès de circulation en capital monopoliste n'évacue en rien le fait que la source de l'accumulation demeure le procès de production: en cela, le procès de circulation tente désespérément de s'adapter au jour le jour aux besoins de réalisation de la plus-value produite mais il n'aboutit jamais à une solution potable, significative à long terme. Tout au contraire, les soi-disant solutions du procès de circulation contre la baisse du taux de profit sont de plus en plus éphémères et accentuent les situations de crises.

For some years, however, investment increasingly has depended on debt, not on earnings or equity. And capital accumulation itself is more and more ephemeral, as debt is used to shuffle assets and repay earlier debt and as profits are channeled to, and found in, the financial markets and speculation.²⁰

Au point que, face au mouvement global du capital, l'accumulation de ce dernier ne semble plus dépendre de l'augmentation de la plus-value à être capitalisée et/ou à la baisse des coûts de production.

A number of economists have demonstrated that, objectively, neither rising taxes nor rising labor costs were the cause of the falling profit share but that the growing interest payments to the financial sector were.²¹

¹⁹ KOLKO, J.; *ibid*, p. 88.

²⁰ KOLKO, J.; *ibid*, p. 58.

²¹ KOLKO, J.; *ibid*, p. 60.

Toutefois ce n'est qu'une apparence car ces mesures du procès de circulation ne peuvent pas à long terme réussir à re-générer l'accumulation capitaliste:

profit since the 1970s is found primarily in financial speculation and commercial parasitism, and in other ephemeral services, rather than in production. All the expansion in finance and service cannot alone sustain the economy. In fact, it undermines it, for only production creates tangible growth and wealth in society.

The phenomenal growth of financial "product innovations" in the 1980s, the internationalization of equity markets, the stampedes of currency speculations by banks and corporations gambling for a quick return at the expense of their long-term interests and that of their collective system--all follow the laws of capitalism that encompass and make irrelevant the successive measures to restructure the economy for future growth and development. For fundamental to the very operation of the system is the imperative for each capitalist to look to his own profit or loss. It is a question of survival for many individual capitalists, and they act accordingly.²²

Pour Kolko, fidèle à l'analyse classique marxiste, la restructuration de l'économie capitaliste, en terme et en fonction de l'accumulation, devra toujours passer par le procès de production:

In response to falling profits in productive investment, capitalists try to reverse this situation by cutting costs and lowering the break-even point in production in order to profit at ever lower capacity. Invariably, labor costs are the capitalist' primary concern. Hence today's structural conditions are the outcome of the perpetual struggle under the pressure of competition to reduce labor costs with new machinery, foreign labor, or, increasingly, the contracting out of production.²³

²² KOLKO, J.; *ibid*, p. 178-179.

²³ KOLKO, J.; *ibid*, p. 179.

En fait, l'on pourrait facilement conclure que le procès de circulation, quant à la réalisation de la plus-value, marque un temps d'arrêt pour le capital qui, reprenant son souffle, se prépare à sa restructuration future: restructuration exigée par cette loi tendancielle mais inévitable de la baisse du taux moyen des profits.

Mu par cette tendance inhérente de l'accumulation qu'est la baisse des profits, le capital au niveau de son procès de production, accède donc aux possibilités tangibles de son élargissement (augmentation de la composition organique); cependant, une fois transformé en marchandises et injecté sur le marché, le nouveau capital (ou plus-value) élargi doit maintenant accéder aux possibilités tangibles de sa réalisation que pourrait potentiellement compromettre son élargissement continué imposé par cette fameuse loi. C'est alors qu'interviennent les contre-tendances du procès de circulation dont le mandat est de transformer en capital-argent, par sa fixation dans le temps, ce capital productif élargi: toutefois, parce que la loi implacable de la baisse tendancielle du profit conditionne et propulse l'élargissement continué du capital, ce temps fixe où il doit être transformé se doit d'être de plus en plus court; et ce, afin de ré-injecter le plus tôt possible la plus-value réalisée dans le cycle de production.

Et c'est là que se remarque l'insuffisance du procès de circulation quant à l'accumulation car les moyens proposés par le marché pour raccourcir ce temps de la réalisation de la plus-value, loin d'assurer la continuité du procès de production élargi, occasionne au contraire sa contraction: que ce soit par l'innovation technologique trop rapide du capital constant, comme nous l'a souligné Mandel, ou que ce soit par la contraction exercée sur le capital variable (diminution en terme relatif du travail vivant employé due à la hausse de la productivité du travail), la vitesse de réalisation de la plus-value est corollaire de surproduction/blocage au stade de la production et déséquilibres/dysproportion au stade de la circulation, précipitant en cela le rythme des crises économiques.

Ce qui nous amène à la question fondamentale concernant toute cette discussion sur la nécessaire relation entre production/circulation du capital et de ses rapports avec la loi de la baisse tendancielle du taux moyen des profits.

Le capital, pour ses fins d'accumulation, va-t-il toujours pouvoir adapter (stratégies impérialistes et autres) le procès de circulation (réalisation) pour être à la hauteur, aux attentes des lois de son élargissement éternel? La loi de la baisse du taux moyen des profits pose et répond à la

fois à cette question fondamentale. Demeurant une tendance structurelle au mode capitaliste de production, elle incite ou provoque des réactions d'adaptation du procès de circulation dont l'impact ne fait que resserrer davantage l'étau entre accumulation et crises capitalistes: crises capitalistes qui d'une part, peuvent jouer un rôle de stimuli à l'accumulation générale du capital parce qu'il y a place à la restructuration après l'écrasement; et crises capitalistes qui, d'autre part, exacerbent au niveau des relations sociales les contradictions entre Capital et Travail, approfondissant le fossé qui sépare l'un et l'autre.

Question, nous le voyons, qui bien que fondamentale ne peut se limiter, une fois posée et exposée, à sa résolution de manière simple et précise. Toutefois, ramenons-la au niveau de notre problématique, à savoir celle du militarisme afin de dépister les sentiers d'analyse qui nous permettraient ultérieurement d'évaluer l'impact du militarisme par rapport à cette question de survie ou de déchéance du mode de production capitaliste.

B) Le militarisme, riposte ultime à la loi?

Le militarisme serait-il le dernier champ d'accumulation possible au capital? Parce que cette tendance structurelle à la baisse des profits initie et incite les disfonctions entre procès de production et procès de circulation du capital; et parce que ces situations de crises capitalistes constituent autant d'occasions de restructuration du capital que de "potentiels renversements" du rapport capital/travail; il apparaît difficile d'apporter immédiatement une réponse nette et précise à ce stade-ci de la recherche.

Et ce, non seulement parce que cette étude s'est voulue une simple étape de "débroussaillage conceptuel" sur l'accumulation capitaliste et de ses liens avec le militarisme; mais surtout parce qu'étant donné la nature même de la loi de la baisse tendancielle du taux de profit, il est difficile de prédire les mouvements futurs du capital, ses réactions et réajustements face aux obstacles et limites que lui impute sans cesse son procès d'accumulation.

Cependant ces pistes inconnues vers lesquelles le capital tentera de se diriger afin de poursuivre sa course à l'accumulation n'empêchent pas le chercheur de pouvoir (ou du moins d'essayer) cerner les effets du militarisme quant à cette problématique fondamentale.

En d'autres mots, la démonstration et le mouvement poursuivi par la baisse tendancielle du taux de profit a permis d'identifier, à la section précédente, certains facteurs déterminants quant au procès d'accumulation. Il s'agit ici de déceler ces facteurs à travers le développement même du militarisme, ce qui permettra de poser les cadres théoriques afin de conceptualiser, ultérieurement, les conséquences et perturbations que peut infliger le militarisme au procès d'accumulation.

En fait, ce que nous proposons dans cette section B, c'est une simple énumération de ces facteurs qui font du militarisme, ou de la production militaire, un domaine économique où se manifesterait cette tendance déterminante qu'est la baisse du taux de profit. Partant de là, certaines pistes de recherches s'y trouveraient ainsi envisagées dans le but de savoir comment, par le biais du développement militariste de l'économie, la situation du capital deviendrait plus ou moins instable par rapport aux cycles de crises qu'engendre cette fameuse loi.

Nous avons pu établir à la section C du chapitre II (p. 121 à 127) qu'en raison de sa double fonction, le militarisme pouvait se présenter à la fois comme solution au procès de production et au procès de réalisation: en tant qu'instrument économique de production de biens militaires, le militarisme joue un rôle au niveau de la valorisation du capital et de l'élargissement de la plus-value en sa qualité d'innovateur technologique quant aux moyens de production pour l'ensemble de l'économie. Par ailleurs, en tant qu'instrument politique d'expansion géo-politique du capital, le militarisme contribue aussi à résoudre le problème de réalisation de la plus-value par la consommation improductive de celle-ci dans les dépenses militaires.

Vu sous cet angle, et étant donné les explications données à la section précédente sur la loi de la baisse tendancielle du taux de profit et de ses contre-tendances, l'on pourrait facilement conclure comme Mandel que:

l'armement permanent a un effet contradictoire sur le taux moyen de profit. En élevant la composition organique moyenne du capital, il accélère la chute tendancielle du taux de profit; mais comme il implique une élévation du taux de plus-value par l'augmentation des impôts sur les salaires et le renchérissement des biens de consommation, il freine en même temps cette chute. Ces deux effets opposés peuvent se manifester simultanément si bien qu'en dernier lieu, toujours dans des conditions capitalistes <<normales>>, le

développement **de** l'armement permanent aura une influence neutre sur
les fluctuations **du** taux moyen de profit.²⁴

Ce qui revient à dire qu'en étant à la fois une solution au problème de valorisation de la plus-value (donc facteur à la chute du taux de profit), et à la fois une solution au problème de réalisation (donc facteur de contre-tendance à la chute de ce même taux de profit) le militarisme, comme instrument économique de production, ne serait donc rien de plus qu'un accessoire avec lequel s'ajusterait le capital monopoliste, en temps <<normal>>, selon l'apparition de ses besoins (valorisation/réalisation) quant à son procès d'accumulation.

Ce caractère de <<neutralité>> face au mouvement général de l'accumulation mériterait plus d'examen et d'analyse que la seule confrontation entre valorisation et réalisation simultanées de la plus-value. Il nous semble, au contraire, qu'en considérant les effets initiateurs et associés (surproduction et disproportion) des crises cycliques qu'engendrent <<normalement>> l'élévation de la composition organique du capital (valorisation élargie) et le raccourcissement du temps de circulation de la plus-value (réalisation rapide), le militarisme ne ferait plutôt que précipiter la confrontation ou la disfonction entre procès de production et procès de circulation; confrontation dont résultent non seulement des crises économiques mais aussi une restructuration du capital pour une nouvelle envolée d'accumulation.

Une première piste de recherche quant à l'impact du militarisme par rapport au mouvement général du mode de production capitaliste serait donc de l'envisager sous cet angle de <<neutralisateur>> face à la loi de la baisse tendancielle du taux de profit: une analyse minutieuse de l'évolution des profits, de celle de la composition organique et de la productivité du travail pour l'ensemble d'une économie nationale donnée dans les temps forts d'investissement militaire devrait appuyer, par le traitement de statistiques exhaustives, la confirmation ou l'infirmité de ce rôle neutralisateur du militarisme quant à la chute tendancielle du taux de profit. Selon les résultats de cette potentielle recherche, l'on pourrait évaluer le poids du militarisme sur le mouvement structurel du capital monopoliste et, de là, considérer son impact quant aux alternatives possibles de ce mode de production.

Un autre aspect de la relation entre militarisme et chute tendancielle du taux de profit qui conduirait à une piste de recherche est celui où le militarisme comme secteur d'accumulation

²⁴ MANDEL, E.; *Le troisième âge du capitalisme* ; Union Générale d'Éditions, Paris, 1976, p.155.

occasionnerait, non pas une diminution de la plus-value extraite mais une augmentation, ce qui se traduirait par une augmentation du taux de profit. Cette interprétation est présentée par Bob Rowthorn dans sa lecture qu'il fait de Rosa Luxemburg concernant son chapitre sur le militarisme comme champ d'accumulation.

In the first place, militarism involves more than just expenditure on weapons and the armed forces. It is part of a whole system of power in which the ruling bloc, often composed of capitalists and landlords, maintains its position and intensifies its exploitation of the rest of society. If this power is used to hold down popular living standards, the results may be a huge increase in the rate of exploitation. The additional surplus value which is thereby made available may be sufficient, even after the subtraction of military and other expenses of the state, to provide additional profits for the capitalist class. If this is the case, then militarism will raise the rate of profit, even though it involves a massive waste of resources.²⁵

Vu sous cet angle, c'est plutôt à la coercition extra-économique du militarisme que l'on attribuerait sa capacité d'augmenter l'extraction de la plus-value. De ce point de vue, le militarisme comme instrument politique d'expansion géo-politique du capital monopoliste, hausserait le taux global de l'exploitation du travail vivant à l'échelle internationale; et ce, malgré le fait que dans les économies nationales productrices d'armement, il y aurait eu baisse du capital variable (travail vivant) en raison de la hausse de la productivité du travail (innovation technologique).

Afin de clarifier le rôle exact du militarisme par rapport à la chute tendancielle du taux de profit, il serait tout aussi important d'analyser, à l'aide de données empiriques sur la division internationale du travail et le capital mondial, s'il y a eu effectivement augmentation ou baisse relative du capital variable. Ainsi, envisager l'étude du militarisme et ses effets économiques d'un point de vue mondial, en raison de son lien étroit avec le capital monopoliste, s'imposerait donc comme deuxième piste de recherche importante. En élargissant le cadre d'analyse hors des frontières d'une économie nationale industriellement avancée qui produit des armes, l'évaluation des conséquences mondiales du militarisme, tant du point de vue économique que politique, nous

²⁵ ROWTHORN, B.; *Capitalism, conflict and inflation*; Lawrence and Wishart, London; 1980, p. 261.

rapprocherait peut-être plus de notre problématique fondamentale: à savoir, si oui ou non, le militarisme comme phénomène politique et économique sonne le glas du mode de production et d'accumulation capitaliste.

En effet, considéré comme phénomène en relation étroite avec la loi de la baisse tendancielle du taux de profit, le militarisme mérite, de toute évidence, que son examen se poursuive à un autre niveau: soit celui d'envisager et d'évaluer ses conséquences économiques et politiques sur le mouvement même de l'accumulation du capital. Puisque le but de la présente recherche était d'identifier les liens conceptuels entre le militarisme et le mouvement général du capital, la prochaine étape devrait logiquement nous conduire à considérer les impacts réels qui se vivent en pratique dans cette relation entre le militarisme et les trois dynamiques fondamentales du mouvement capitaliste que nous avons étudiée (impérialisme, accumulation et baisse tendancielle du taux de profit).

RÉSUMÉ DU CHAPITRE III

Essentiellement le chapitre III nous a servi de balise pour orienter les pistes de recherche ultérieure qui consisterait à vérifier, de façon empirique, l'évolution du militarisme et de ses impacts par rapport au développement capitaliste.

Se référant surtout à la loi de la baisse tendancielle du taux de profit, qui constitue en fait le coeur de toute l'argumentation marxiste sur le développement et l'accumulation du capital, nous nous sommes surtout interrogés sur les liens possibles entre militarisme et accumulation du capital dans le but d'envisager les directions conceptuelles adéquates pour évaluer l'impact du militarisme par rapport à cette loi déterminante du développement capitaliste.

Section A

La loi implacable du procès de production, défiée par le procès de circulation?

- ◇ La loi de la baisse tendancielle du taux de profit résulte d'une baisse de la masse de travail vivant créateur de valeur, suite à l'augmentation de la composition organique du capital.

◇ Cette augmentation de la composition organique du capital ou, en d'autres mots, de la productivité et de la division du travail, est le résultat directe du mouvement de l'accumulation qui, en raison de la composition et de la reproduction du capital, produit une hausse continue du capital constant par rapport au capital variable: l'accumulation, de par son propre mouvement, pose donc ses propres limites en réduisant relativement le travail vivant mis en action, aboutissant ainsi à une tendance structurelle de chute dans les taux de profit parce que:

- cette tendance structurelle des chutes des taux de profit est à la fois la manifestation et la cause de la nécessaire suraccumulation et surproduction de capital, conduisant ainsi à des déséquilibres économiques cycliques;

- les déséquilibres économiques se traduisent dans les faits par une baisse de la valeur d'échanges des marchandises et par une augmentation de leur masse injectée dans le marché, phénomènes dûs au processus d'accumulation et de transformation de la composition organique du capital.

◇ La chute des taux de profit est une tendance structurelle du développement capitaliste issue du procès même de production; d'une part, cette tendance provoque des réactions d'adaptation du procès de circulation motivées par le besoin d'accélérer la réalisation de la plus-value; d'autre part, ces réactions de raccourcissement du cycle de circulation ont pour impact de précipiter l'éclatement des crises cycliques de surproduction.

La section A de ce chapitre démontre comment l'accumulation du capital crée à la fois la régénérescence de sa course et ses propres obstacles par l'explication de cette dynamique fondamentale du capital qu'est la chute tendancielle du taux de profit. De plus, l'importance des

relations entre procès de production et de circulation est une fois de plus soulignée par le jeu de tendance et de contre-tendances à la chute du taux de profit qui mène inévitablement aux crises cycliques de production.

Section B

Le militarisme, riposte ultime à la loi?

- ◇ Identification des facteurs permettant de situer l'impact du militarisme, en tant que phénomène économique, par rapport à la loi de la baisse tendancielle du taux de profit.

- ◇ En tant que secteur économique de production militaire, le militarisme jouerait un rôle à la fois au niveau du procès de production et au niveau du procès de circulation:
 - au niveau du procès de production, la production militaire aurait une influence accélérante dans la chute tendancielle du taux de profit en raison de son rôle de mise en valeur du capital dont les conséquences directes sont l'élévation de la composition organique du capital et de la productivité du travail (perfectionnement technique du capital fixe de l'ensemble de la production).

 - au niveau du procès de circulation, la consommation militaire constituerait une contre-tendance à la chute tendancielle du taux de profit en raison de son rôle de réalisation de la plus value dont la conséquence directe est le raccourcissement de son cycle de circulation (consommation improductive et fractionnement de la plus value).

- ◇ En tant qu'instrument politique d'expansion du capital, le militarisme jouerait un rôle de contre-tendance à la chute des

taux de profit par sa capacité d'élever le taux général de l'extraction de la plus value au niveau international.

La section B expose les premières pistes théoriques qui devraient orienter une recherche plus poussée, s'appuyant ultérieurement sur des données empiriques, quant à l'évaluation de l'impact et des conséquences du militarisme par rapport à cette dynamique déterminante du capital, à savoir la baisse tendancielle du taux de profit. Ces pistes de recherche se résument à tenter de définir d'une part, si l'impact du militarisme face à la loi est de nature "neutralisante" ou "contre-tendancielle" à la chute du taux de profit; d'autre part, il s'agirait d'évaluer si, en tant qu'instrument géo-politique d'expansion du capital, le militarisme augmente en termes absolu et/ou relatif l'extraction de la plus-value, ce qui constituerait une autre contre-tendance à la chute des taux de profit.

CONCLUSION

Suite à cette étude théorique des principaux concepts marxistes d'économie politique dont le but était de diriger la réflexion sur le militarisme, il s'agit maintenant de conclure. Quels sont les résultats de cet exercice où l'on a voulu traiter de la double-face du militarisme ou, en d'autres termes, quel est la pertinence de cette thèse?

Nous croyons que cette pertinence se discute à 3 niveaux: économique, politique et idéologique.

Au niveau économique, cette thèse nous a permis, non seulement d'approfondir notre maîtrise des concepts-clefs de l'économie politique, mais surtout d'exposer comment les lois incontournables du développement capitaliste entretenaient des liens étroits avec le phénomène du militarisme. Que ce soit sous l'angle de l'articulation politique du capital (impérialisme) ou économique (accumulation de la plus-value), nous avons pu constater qu'une compréhension scientifique du militarisme ne peut sérieusement se faire sans une compréhension préalable du mouvement général et particulier du capitalisme contemporain.

Aujourd'hui, le soi-disant nouvel ordre mondial que vient de proclamer les États-Unis à la suite de la déchéance de l'URSS et de leur <<victoire>> de la guerre du Golfe laissent poindre, non pas la victoire totale d'une seule puissance impérialiste, mais plutôt des instabilités et luttes féroces inter-impérialistes pour les marchés dits <<libérés>> et/ou le renforcement protectionniste de ceux déjà occupés et affaiblis par le contexte économique général (ex: dernières négociations du GATT). Par ailleurs, à propos de ce contexte général de l'économie, les crises financières inflationnistes ainsi que le déclin du travail productif chez les pays industrialisés et fortement militarisés constituent des problèmes économiques structurels aux répercussions sérieuses: Emma Rothschild, dans un article du *New York Review* en 1980, exposait de façon succincte le rôle dirigeant de l'économie militaire et ses répercussions négatives sur l'ensemble de l'économie américaine:

Previous arms boom began in years of moderate prices increase
(consumer prices increased 1 percent in 1950 and 2.9 percent in 1966):
inflation in recent months has reached an annual rate of 16 percent.
(...) There is one problem of the US economy which the military

boom may be expected to alleviate. This is the decline in rates of growth of labor productivity in the 1970s, with an actual reduction in 1974 and 1979.¹

En situant le militarisme par rapport aux mouvements structurels du capital et de son accumulation, notre étude a permis de situer ses liens avec ces phénomènes de luttes impérialistes et de difficultés économiques.

En ce qui a trait au niveau politique, notre étude nous permet d'envisager l'importance fondamentale du militarisme quant à l'avenir de ce système capitaliste qui règne à l'échelle mondiale. Que ce soit en considérant la question du militarisme sous l'angle de la domination et de l'exploitation impérialiste ou sous celui de l'amplification des contradictions économiques, la question même de la survie du capitalisme est sur la table. Ce dernier voit les jours se rapprocher lorsqu'il devra faire face à son destin: l'effondrement récent de l'URSS et du bloc de l'Est en est un exemple frappant.

Alors que l'économie de l'URSS était essentiellement militarisée et que les pays sous sa domination littéralement étouffés, l'on pourrait considérer l'effondrement du bloc de l'Est comme un symptôme de l'impact réel du militarisme sur l'ordre impérialiste mondial. À cet égard, les prédictions du Pentagone américain que nous rapportait Ed Shaffer² se sont révélées justes: en maintenant de forts budgets militaires, les États-Unis ont réussi à briser économiquement l'URSS. Toutefois, ce qu'ils n'ont pu réaliser du haut de leur puissance, c'est que "leur stratégie" a tout autant d'effets négatifs sur leur propre économie alors que le bloc de l'Ouest a dépensé tout autant, sinon plus, que le bloc de l'Est: "Overall, NATO spent \$212 billion in 1979, compared to \$175 billion for the Pact".³ Les difficultés énormes avec lesquelles l'économie américaine est aux prises, et qui peuvent se transposer facilement en désordres sociaux (récents événements de Los Angeles), laissent présager que les États-Unis aussi devront peut-être faire face à un effondrement économique.

¹ ROTHSCHILD, Emma; *Boom and Burst*; ds *The New York review*, 3 avril 1980, p. 32.

² "there will be just one superpower in a safe world—if, only if, we can keep spending". Voir Ed Shaffer; *Militarism and the american economy*; ds *Studies in political Economy*; Toronto; vol 24; autumn 1987; p. 92.

³ KAKU, Michio et AXELROD, Daniel; *To Win a nuclear war: the Pentagon's secrets war plans*; Black Rose books, Montréal; 1987, p. 279.

À cet égard, les apologistes de l'impérialisme américain pourraient nous répondre qu'il n'en sera rien puisque, depuis l'effondrement de l'URSS, on assiste à une phase de "désarmement", à une réduction progressive de l'industrie militaire: se basant sur les accords de démantèlement des missiles, de la réduction des armes conventionnelles, Bélanger et Fournier nous exposent cette "remise en question fondamentale de la course aux armements" et du déclin et de la surproduction du marché militaire.⁴

Nous pourrions répondre à cette polémique qu'en fait, on assiste peut-être à une restructuration du capital, passant d'un mode extensif à un mode intensif, dans la production militaire; ce qui résulterait de notre argumentation sur le mouvement d'accumulation de tout capital, lors du procès de production et/ou de réalisation, qui engendre ses propres limites et déséquilibres conduisant inévitablement à une restructuration du capital. Car, en fait, le militarisme a constitué un modèle régnant de production économique dans les années 1980 et, ne faisant pas exception à tout autre type de production, il vient peut-être de rentrer dans un cycle de crise économique, de faire face à ce déséquilibre entre procès de production et de circulation tel qu'exposé dans la présente thèse: il est indéniable que les concepts et argumentations théoriques avancés dans cette étude se doivent d'être pris en considération avant d'affirmer un soi-disant dépassement de l'ère militariste.

Par ailleurs, dans la supposition que cette ère serait effectivement dépassée, il faut tout de même reconnaître qu'elle a été déterminante et régnante pendant plus d'un demi-siècle dans le développement général du capital: à ce titre, le militarisme a marqué profondément le développement du système capitaliste et l'étude des phénomènes contemporains de crises, d'instabilités internationales ne peut s'entreprendre sérieusement sans un regard attentif et avisé sur les conséquences et l'impact du militarisme.

Ce qui nous amène à un troisième niveau de discussion sur lequel peut ouvrir la porte notre présente thèse sur le militarisme: il s'agit du niveau idéologique et du jeu des forces sociales que met nécessairement en mouvement le militarisme. Étant donné les perspectives économiques et politiques que notre étude a abordé par rapport au développement du militarisme, il ne fait aucun doute que cette relation militarisme/capital est générée par le capital monopoliste et ses agents au pouvoir.

⁴ BÉLANGER, Y. et FOURNIER, P.; *Le Québec militaire*; Éditions Québec/Aérique, Montréal; 1989, p. 17 à 24.

Or, le capital monopoliste et ses stratégies politico-économiques sont évidemment loin de faire consensus social: que ce soit du point de vue international où plusieurs pays sont dominés par ce capital foncièrement impérialiste; que ce soit du point de vue national où ces économies fortement militarisées imposent un lourd tribut au développement économique créant une insatisfaction grandissante chez les capitaux qui ne sont pas encore sous l'emprise monopolistique et/ou chez les classes moyenne et ouvrière constamment aux prises avec le marasme économique; il se dessine une mosaïque d'interactions dans le jeu des forces sociales que met nécessairement en mouvement le développement du militarisme. On n'a qu'à penser ici aux événements du Nicaragua, de la Lituanie et autres pays balkans, à la guerre du Golfe, aux mouvements pacifistes et écologistes, au mouvement syndicaliste délaissant son attitude de confrontation pour celle de la concertation, de ses alliances pour gérer le chômage, sauver des usines, etc; autant d'interactions sociales entre oligarchie monopoliste, bourgeoisie nationale, classe moyenne, classe ouvrière qui sont en train de modifier les discours idéologiques en profondeur. Il ne peut être que fort intéressant d'aborder ces dynamiques sociales avec le prisme du développement militariste afin d'en discerner les potentiels dénouements.

Pour résumer, nous constatons que notre entreprise d'évaluer la nécessité économique et politique du militarisme dans ses rapports avec le développement du capital nous a servi sur deux plans majeurs: d'une part, notre maîtrise des concepts marxistes d'économie politique nous a éclairé sur la façon d'aborder une étude empirique sérieuse du phénomène militariste; d'autre part, l'importance de la discussion sur ce phénomène à l'égard de l'évolution des sociétés humaines en général nous a été, non seulement confirmée par notre approche, mais celle-ci nous a permis de construire un encadrement précis à toutes études empiriques ultérieures, que ce soit au niveau économique, politique ou idéologique, sur le militarisme.

BIBLIOGRAPHIE

Volumes et périodiques

1. AMIN, Samir; *L'accumulation à l'échelle mondiale* ; Éditions Antropos, Paris, 1988.
2. AMIN, Samir; *Le développement inégal* ; Éditions de Minuit, Paris, 1973.
3. ANDERSON, Perry; *Sur Gramsci* ; Éditions François Maspero, Paris, 1978.
4. ANDREFF, Wladimir; Capitalisme d'État ou monopolisme d'État en Urss ds LAVIGNE, Marie; *Économie politique de la planification en système socialiste* ; Éditions Economica, Paris, 1978.
5. BAINS, Hardial; *La nécessité de la révolution* ; Institut Marx, Engels, Lénine, Staline; Toronto, volume I, 1982.
6. BARAN, Paul et SWEEZY, Paul; *Le capitalisme monopoliste* ; Éditions François Maspero, Paris, 1970.
7. BEAUD, Michel; *Histoire du capitalisme: 1500-1980* ; Éditions du Seuil, Paris; 1981.
8. BÉLANGER, Yves et FOURNIER, Pierre; *Le Québec militaire* ; Éditions Québec/Amérique, Montréal, 1989.
9. BETTELHEIM, Charles.; Avant-propos ds BARAN, P. et SWEEZY, P.; *Le capitalisme monopoliste* ;Éditions François Maspero, Paris, 1970.
10. BOCCARA, Paul; *Études sur le capitalisme monopoliste d'État: sa crise et son issue* ; Éditions Sociales, Paris, 1973.
11. BREWER, Anthony; *Marxist theories of imperialism, A critical survey* ; Routledge & Kegan Paul, London; 1980.

12. FRANK, Andre Gunder; *Capitalisme et sous-développement en Amérique latine*; Éditions François Maspero, Paris, 1968.
13. GILL, Louis, *L'économie capitaliste: une analyse marxiste* ; Presses socialistes internationales, Québec, 1979, volume II.
14. GROSSMANN, Henrick; *Marx, l'économie politique classique et le problème de la dynamique*, Éditions Champ Libre, Paris, 1975.
15. GUAY, Pierre-Yves; *Les Firmes transnationales et l'État-nation* ; Agence d'ARC, Montréal, 1987.
16. HOXHA, Enver; *Les Superpuissances* ; Éditions 8 Nëntori, Tirana, 1986.
17. KAKU, Michio et AXELROD, Daniel; *To win a nuclear War*; Éditions Black Rose Books, Montréal; 1987.
18. KALDOR, Mary, Warfare and Capitalism; *Exterminism and cold war*, edited by The New Left Review, Grande Bretagne, 1982, pages 281 à 288.
19. KOLKO, Joyce; *Restructuring the world economy* ; Pantheon Books, New York; 1988.
20. KOSHIMURA, Shinzaburo; *Theory of capital reproduction and accumulation* ; edited by Jesse G. Schartz, Canada, 1975.
21. LÉNINE, V.I.; *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme* ; Éditions Sociales, Paris, 1979.
22. LOCK, Peter et WULF, Herbert; The economic consequences of the transfer of military-oriented technology; *The world military order: the impact of military technology on the third world* ; edited by Mary Kaldor and Asbjorn Eide, Grande Bretagne, 1979, pages 210 à 231.

23. LUXEMBURG, Rosa, *L'accumulation du capital*, tomes I et II.
24. MANDEL, Ernest; *La crise 1974-1978* ; Éditions Flammarion; Paris, 1978.
25. MANDEL, Ernest; *Decline of the dollar* ; Monad Press editions, New-York, 1972.
26. MANDEL, Ernest; *La formation de la pensée économique de Karl Marx* ; Éditions François Maspero, Paris, 1967.
27. MANDEL, Ernest; *Initiation à la théorie marxiste* ; Éditions. EDI, Paris, 1983.
28. MANDEL, Ernest; *Le troisième âge du capitalisme* ; Union générale d'éditions, Paris, 1972, volumes I-II et III.
29. MARX, Karl; *Contribution à la critique de l'économie politique* ; Éditions Sociales, Paris, 1977.
30. MARX, Karl; *Le Capital* ; Éditions Sociales, Paris, 1977, volumes I, II et III.
31. MARX, Karl; *Manuscrits de 1857-1858* ; Éditions Sociales, Paris, 1980, volumes I et II.
32. MARX, Karl; *Théories sur la plus-value; Livre IV du Capital* ;Éditions Sociales, Paris,
33. MATTICK, P.; Henrick Grossmann, théoricien de l'accumulation et de la crise; ds GROSSMANN, H.; *Marx, l'économie politique classique et le problème de la dynamique* Éditions Champ Libre, Paris, 1975, pages 9 à 35.
34. MATTICK, Paul; *Intégration capitaliste et ruptures ouvrières*; Études et documentations internationales, Paris, 1972.
35. MATTICK, Paul; *Le marxisme hier, aujourd'hui et demain* ; Éditions Spartacus, Paris, 1983.
36. MATTICK, P.; *Marx et Keynes: Les limites de l'économie mixte* ; Éditions Gallimard, France, 1972.

37. MENSHIKOV, Stanislov; *Contemporary cycles and crises* ; edited by Institute of world economics and international relations in Moscow, Moscou, 1967.
38. MIHEVC, Joe; The case of converting the military in Canada, *Studies in political economy*, University of Toronto, no. 23, summer 1987, pages 95 à 122.
39. NINCIC, Miroslav; *The arm race: the political economy of military growth* ; Éditions Praeger Special Studies, New York, 1982.
40. PEPALL, L. et SHAPIRO, D.; The military-industrial complex in Canada; *Canadian Public Policy-Analyse de Politiques* , Canada, septembre 1989, no. XV, pages 265 à 284.
41. PERLO, Victor; *L'empire de la haute finance* ; Éditions Sociales, Paris, 1974.
42. PERLO, Victor; *The unstable economy* ; International Publishers editions, New-York, 1974.
43. RADICE, Hugo; *International firms and modern imperialism* ; Penguin books, England, 1975.
44. ROSANVALLON, Pierre; *La crise de l'État-providence* ; Éditions du Seuil, 1981.
45. ROTHSCHILD, Emma, Boom and Bust; *The New York Review* , 3 avril, 1980, pages 31 à 34.
46. ROUSSOPOULOS, Dimitrios S.; *The coming of world war three* ; Black Rose Books, Montréal, 1986.
47. ROWTHORN, Bob; *Capitalism, conflict and inflation* ; Lawrence and Wishart, London, 1980.
48. SANGER, T.; Military spending ; *The Facts* , janvier-février 1986.

49. SHAFFER, Ed, Militarism and American Economy; *Studies in Political Economy* ; no.24, Autumn 1987.
50. SOHN-RETHEL, Alfred; *Economy and class struggle of German Fascism* ; CSE Books, London, 1978.
51. STRACHEY, John; *The nature of capitalist crisis* ; Éditions The Camelot Press Ltd, London and Southampton, 1935.
52. SWEEZY, Paul; *Le capitalisme moderne* ; Éditions du Seuil, Paris, 1976.
53. THOMPSON, Edward; Notes on exterminism, the last stage of civilization, *Exterminism and cold war*, edited by The New Left Review, Grande Bretagne, 1982, pages 1 à 33.
54. TREDDENICK, J.M.; The arms race and military keynesianism ; *Canadian Public Policy-Analyse de Politiques* , Canada, no.XI, mars 1985, pages 77 à 92.
55. WEEKS, John; *Capital and exploitation* ; Princetown, University Press; 1981.
56. YAFFE, David; *La théorie marxiste de la crise du capital et de l'État* ;

Documents officiels

1. *Perspectives économiques de l'OCDE* ; France, Paris, no 45; juin 1989.
2. Stockholm International Peace Research Institute; *World armaments and disarmament, SIPRI Yearbook 1990* ; Oxford University Press, 1990.
3. *Statistical abstract of the United States; Us Dept. of Commerce*; Bureau of the census; Washington D.C., 111st edition, 1991.